

Les Sujets

BREVET 2001

28

Français

Séries Collège, Technologique
et Professionnelle

CORRIGÉS

- Les sujets du brevet 2000
- Les corrigés détaillés
- Des conseils et des méthodes

Votre achat
REMBOURSÉ

Pour l'achat du logiciel :



Sur
CD-ROM
ou
DVD-ROM

voir en dernière page

NATHAN



Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Kahle/Austin Foundation

Les Sujets **BREVET 2001**

Français

**Séries Collège, Technologique
et Professionnelle**

Marie Calone

Professeur en classe de Troisième

NATHAN

CORRIGÉS

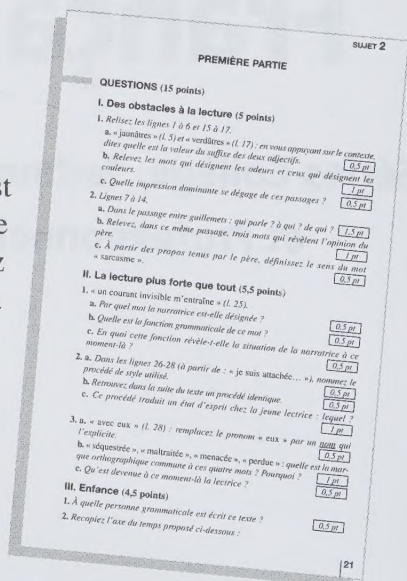
Dans cet ouvrage,

➤ 21 sujets corrigés de juin 2000 et septembre 1999

Cet ouvrage rassemble 14 sujets de la série Collège et 8 sujets des séries Technologique et Professionnelle, posés en France métropolitaine, dans les DOM-TOM et dans les centres étrangers, aux sessions de juin 2000 et de septembre 1999 du Diplôme National du Brevet.

➤ Des sujets complets, pour une préparation optimale

La présentation des sujets est le reflet exact de celle proposée lors de l'examen. Vous pourrez ainsi vous familiariser avec la nature des textes proposés à l'examen, la formulation des questions, et vous entraîner régulièrement.



vous trouverez :

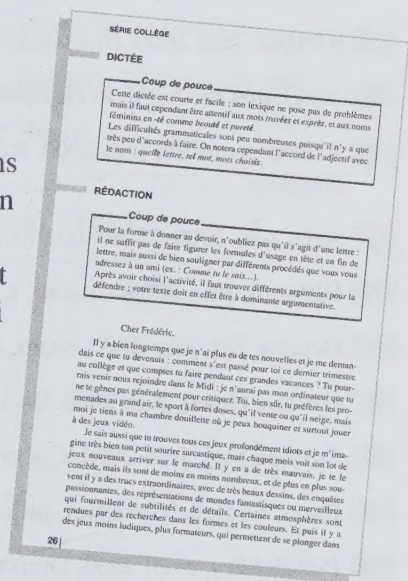
➤ Des indications utiles

Pour chaque corrigé, des encadrés « Coup de pouce » attirent votre attention sur les difficultés particulières (questions sur le texte, réécriture ou dictée), ou proposent des pistes et des orientations (sujets de rédaction).

➤ Des corrigés simples et efficaces

Les réponses aux questions sur le texte sont rédigées de façon simple et concise.

Les rédactions proposées ont une longueur voisine de ce qui est attendu au brevet.



ET EN PLUS...

➤ En début d'ouvrage :

- un tableau récapitulatif précisant le thème de chaque texte étudié ;
- des conseils pratiques et méthodologiques, avec un rappel des *Instructions officielles*.

➤ En fin d'ouvrage :

- un lexique détaillé, contenant plus de soixante entrées.

SOMMAIRE

Tableau thématique	6
Conseils pratiques	7

SÉRIE COLLÈGE

1 Afrique, juin 2000. ROUSSEAU, <i>Les Confessions</i>	13
2 Amérique du Nord, avril 2000. SARRAUTE, <i>Enfance</i>	20
3 Arabie saoudite, juin 2000. ROCHEFORT, <i>Les Petits Enfants du siècle</i>	28
4 Asie, juin 2000. GABORIAU, <i>Le Petit Vieux des Batignolles</i>	35
5 Djibouti, juin 2000. CHÉDID, <i>L'Enfant multiple</i>	44
6 Groupe Est, juin 2000. SAND, <i>Histoire de ma vie</i>	50
7 Groupe Ouest, juin 2000. BROOK, <i>Lettre au public</i>	58
8 Groupe Sud, juin 2000. COLETTE, <i>Le Blé en herbe</i>	67
9 Paris, Créteil, Versailles, juin 2000. HUGO, <i>Les Misérables</i>	74
10 Pondichéry, avril 2000. DUHAMEL, <i>Le Notaire du Havre</i>	81
11 Paris, Créteil, Versailles, septembre 1999. MÉRIMÉE, <i>Le Vase étrusque</i>	89
12 Polynésie, septembre 1999. BRADBURY, <i>Chroniques martiennes</i> ...	96
13 Polynésie, septembre 1999. DUMAS, <i>Le Comte de Monte Cristo</i>	103

SÉRIES TECHNOLOGIQUE ET PROFESSIONNELLE

(ST : Série Technologique, SP : Série Professionnelle)

14	Caen, juin 2000 (SP). VERNE, <i>Vingt mille lieues sous les mers</i>	113
15	Clermont-Ferrand, juin 2000 (SP). MAUPASSANT, <i>Sur l'eau</i>	119
16	Groupe Sud, juin 2000 (ST). SABATIER, <i>Les Allumettes suédoises</i>	124
17	Limoges, juin 2000 (ST). CLANCIER, <i>Le Pain noir</i>	130
18	Nantes, juin 2000 (ST). BÉALU, <i>Mémoires de l'ombre</i>	137
19	Orléans-Tours, juin 2000 (SP). PRÉVERT, <i>Déjeuner du matin</i>	145
20	Polynésie, juin 2000 (ST et SP). SENTE, JUILLARD, <i>La Machination Voronov</i>	151
21	Groupe Nord, septembre 1999 (ST). FRANCE, <i>Monsieur Bergeret</i>	160
	Lexique	169

Regroupements académiques :

Groupe Nord : Paris, Créteil, Versailles, Amiens, Lille, Rouen.

Groupe Sud : Aix-Marseille, Corse, Montpellier, Nice, Toulouse.

Groupe Est : Besançon, Dijon, Lyon, Nancy-Metz, Reims, Strasbourg, Grenoble.

Groupe Ouest : Bordeaux, Poitiers, Rennes, Orléans, Tours.

TABLEAU THÉMATIQUE

N° du sujet	Page	Thème du texte
SÉRIE COLLÈGE		
1	13	Une enfance heureuse
2	20	Le plaisir de la lecture
3	28	Une enfant travailleuse
4	35	Un voisin énigmatique
5	44	La séparation
6	50	Souvenir d'enfance
7	58	Défense du théâtre
8	67	Problèmes de l'adolescence
9	74	Gavroche sur les barricades
10	81	Le chef-d'œuvre de la colère
11	89	La rencontre amoureuse
12	96	Rencontre sur Mars
13	103	L'évasion
SÉRIES TECHNOLOGIQUE ET PROFESSIONNELLE		
14	113	Découverte de l'Atlantide
15	119	La peur
16	124	Départ en vacances
17	130	Un homme intègre
18	137	La métamorphose
19	145	La séparation
20	151	Guerre bactériologique
21	160	L'évolution de Paris

CONSEILS PRATIQUES

INSTRUCTIONS OFFICIELLES

1. Durée de l'épreuve de brevet : 3 heures

• La première partie de l'épreuve dure une heure trente : il s'agit de répondre à des questions qui portent sur la grammaire, le vocabulaire, la compréhension du texte et qui sont organisées selon des axes de lecture dans l'esprit de la lecture méthodique. Toutefois, pour les séries technologiques et professionnelles, les questions restent souvent classées selon les rubriques traditionnelles : grammaire, vocabulaire, compréhension. Les questions sont notées en général sur 15 points.

S'y ajoutent :

– un très court passage du texte qu'il faudra réécrire selon certaines consignes (passer du singulier au pluriel ou vice-versa ; passer du temps présent à l'imparfait...),

– une courte dictée.

Cette réécriture et la dictée sont notées sur 10 points.

• La seconde partie de l'épreuve qui dure une heure trente vous permet de traiter le sujet de rédaction qui vous est proposé et qui prend appui sur le texte. Dans le cas des séries technologiques et professionnelles, deux sujets seront proposés et les élèves traiteront le sujet qui aura leur préférence.

2. Acquisitions à évaluer

Les correcteurs doivent pouvoir apprécier dans votre travail : la qualité de l'orthographe, votre maîtrise de la grammaire et du vocabulaire, votre capacité à comprendre un texte, votre aptitude à vous exprimer par écrit dans une langue claire et cohérente.

3. Nature de l'épreuve

Première partie (notée sur 25 points)

Un texte en principe littéraire (20 à 30 lignes) (roman, poème, théâtre, lettre) ou un article de presse est remis au candidat. Ce texte constitue le support de questions diverses qui contribuent à comprendre son sens. Il n'est donc plus spécifié s'il s'agit de questions de vocabulaire, de grammaire ou de compréhension d'autant plus que certaines questions regroupent l'ensemble des possibilités. Les épreuves de réécriture et de dictée viennent compléter cet ensemble.

Seconde partie (notée sur 15 points)

Après avoir bien compris la situation d'énonciation impliquée par le sujet (lettre, dialogue, etc.), vous devez suivre les consignes qui vous sont pro-

posées ou qui sont impliquées par le libellé ; plusieurs types de texte (ou formes de discours ou séquences) pourront être sans doute combinés dans un même devoir : séquences descriptive, narrative, argumentative, explicative...

MÉTHODE POUR ABORDER L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS

1. Conseils généraux

Vous avez une heure quinze pour répondre à une série de questions sur le texte. Sachez utiliser tout le temps qui vous est accordé, même si les questions vous semblent faciles. En effet, les réponses aux questions doivent être toutes rédigées, c'est-à-dire qu'il faut prendre la peine de faire des phrases complètes : évitez de répondre par un seul mot même si l'on vous demande un synonyme. Par ailleurs, l'orthographe compte maintenant de manière globale ; un correcteur peut donc enlever des points sur une réponse juste *a priori* mais qui contient trop de fautes d'orthographe.

Il en va de même pour le sujet de rédaction : plusieurs points peuvent être enlevés dans une copie (4 à 5 pts) si celle-ci comporte des fautes importantes ; il faut en outre présenter correctement le devoir, ne pas oublier de combler les « vides » laissés par les effaceurs ; pour cela il faut toujours se laisser le temps de relire une fois ou deux l'ensemble de la rédaction.

2. Questions sur le texte

Pour répondre convenablement à ces questions, il faut naturellement bien lire et comprendre le texte et ses enjeux ; puis il faut bien comprendre le sens de la question. Les questions sont en principe regroupées selon un axe de lecture ou une même problématique ; il faut donc rapidement distinguer s'il s'agit d'une question de grammaire, de vocabulaire ou de compréhension. On rappellera ici les questions les plus fréquentes, étant entendu que les questions de compréhension sont plus étroitement liées à la spécificité des textes et qu'il est difficile d'en tirer une typologie.

A. Les questions de grammaire

– Il peut s'agir d'identifier simplement des éléments du texte. Par exemple : « Relevez les indicateurs de lieu dans le texte et montrez qu'ils se rapportent à deux univers distincts (intérieur/extérieur). » En ce cas, il faudra surtout s'intéresser aux adverbes et aux groupes compléments circonstanciels de lieu qui seront identifiés et opposés.

– Il peut s'agir de mener une analyse grammaticale de certains termes, ce qui demande de bien maîtriser les catégories grammaticales (noms, déterminants, adjectifs, pronoms, adverbes...) ainsi que leurs fonctions possibles (sujet, COD...).

– Pour les questions concernant l’analyse logique, portant sur les propositions, il s’agira de bien identifier les propositions indépendantes du système propositions principale(s)/subordonnée(s), en étant attentif au(x) mot(s) subordonnant(s), aux temps et mode du verbe, au sens du verbe principal, pour donner ensuite la nature et (/ou) la fonction des subordonnées.

– Des questions, en partie dans l’exercice de réécriture, portent sur des transformations à opérer (ce qui entraînera des modifications diverses dans la phrase).

Ces transformations peuvent s’opérer dans un sens ou dans l’autre :

- passage de l’actif au passif ;
- passage du discours direct au discours indirect ;
- transformation d’une proposition subordonnée de cause en proposition subordonnée de conséquence ;
- transformer un lien de coordination (*car*) en un lien de subordination (*parce que*) ;
- remplacer une subordonnée conjonctive par un groupe nominal ;
- remplacer une subordonnée par un infinitif ou un gérondif, etc.

B. Les questions de vocabulaire et de compréhension

Les questions de vocabulaire peuvent porter sur la formation d’un mot, sur le sens d’un mot (synonyme, antonyme), sur une famille de mots, sur un registre de langue, ainsi que sur le sens d’expressions plus étendues.

Les questions de compréhension peuvent porter sur la valeur d’un champ lexical, sur le sens d’une phrase, sur le ton d’un texte, sur les caractéristiques d’un personnage, son évolution, ses rapports avec autrui et avec le monde. Les questions portent le plus souvent aussi sur la représentation romanesque : les circonstances de temps et de lieu, le rôle des objets (personnification...), sur l’atmosphère (mystère...). Certaines questions se bornent à constituer des relevés, d’autres sont à disposer en tableau (pour faire ressortir des symétries, des oppositions...), ou sur des axes (pour les repérages temporels). Il convient de ne pas se laisser déstabiliser par ce type de questions et de tâcher de toujours bien comprendre le problème à traiter.

3. Pour améliorer son orthographe

Quelques conseils peuvent y aider ; en particulier, il faut avoir certaines qualités d’attention vis-à-vis de la langue française :

- maîtriser un certain nombre de règles liées aux accords ;
- avoir fixé dans sa mémoire visuelle (et auditive) les mots du vocabulaire de base ;
- posséder certains réflexes pour pouvoir mettre en pratique spontanément l’ensemble de ses connaissances de façon dynamique.

On pourra aussi :

- posséder un lexique personnel (dans un carnet-répertoire) et recenser, à l'intérieur, les mots de base qui font problème ainsi que les mots du vocabulaire soutenu rencontrés lors des lectures ;
- copier chaque jour avec attention quelques lignes tirées des textes du manuel, des annales, ou de lectures diverses (livre de lecture suivie) ;
- accorder toute l'importance voulue aux dictées préparées dans le cours ; reprendre les dictées faites en cours ou à la maison.

4. Le sujet de rédaction

La rédaction prend appui sur le thème du texte. L'exercice est noté sur 15 points, la notation prenant en compte :

- le respect des consignes (situation d'énonciation, formes de discours ou types de séquences...) ;
- la pertinence et la clarté du propos ;
- la construction du devoir (progression du récit ou organisation des arguments...) ;
- la présentation, la ponctuation ;
- l'orthographe.

On rencontrera rarement le sujet libre sans consignes précises. En général, le libellé du sujet attire l'attention du candidat sur un certain nombre d'éléments :
– s'il s'agit d'un sujet dominé par le pôle narratif, on peut rencontrer la suite de texte, le changement de point de vue (ou de perspective) ou enfin un récit personnel qui peut s'appuyer sur les souvenirs ou l'expérience ;

- le sujet peut être essentiellement descriptif ;
- le sujet peut être argumentatif ou, plus rarement, explicatif.

Généralement, en fait, il sera une combinaison de ces différentes séquences avec une situation d'énonciation bien précise : dialogue, lettre, rédaction particulière (journalistique, publicitaire...), etc.

Il faut donc maîtriser :

- le récit, qui assure la progression cohérente des événements et qui fait le plus souvent appel aux temps du passé (passé simple, imparfait, plus-que-parfait...) ;
- la description, qui permet de visualiser des lieux, des personnages (portraits), etc. ;
- le dialogue, qui permet de rendre plus vivants les personnages et leur donne du relief ; il donne aussi plus de naturel à une discussion ;
- la stratégie argumentative, qui consiste à convaincre autrui grâce à des arguments ou des exemples.

Série Collège

AFRIQUE, JUIN 2000

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*

Dans *Les Confessions*, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) raconte son enfance.

Si ce pauvre garçon¹ fut élevé négligemment, il n'en fut pas ainsi de son frère ; et les enfants des rois ne sauraient être soignés avec plus de zèle que je le fus durant mes premiers ans, idolâtré de tout ce qui m'environnait, et toujours, ce qui est bien plus rare, traité en enfant chéri, jamais en enfant
 5 gâté. Jamais une seule fois, jusqu'à ma sortie de la maison paternelle, on ne m'a laissé courir seul dans la rue avec les autres enfants ; jamais on n'eut à réprimer en moi ni à satisfaire aucune de ces fantasques² humeurs qu'on impute³ à la nature, et qui naissent toutes de la seule éducation. J'avais les défauts de mon âge ; j'étais babillard, gourmand, quelquefois menteur. J'au-
 10 rais volé des fruits, des bonbons, de la mangeaille ; mais jamais je n'ai pris plaisir à faire du mal, du dégât, à charger les autres, à tourmenter de pauvres animaux. Je me souviens pourtant d'avoir une fois pissé dans la marmite d'une de nos voisines, appelée M^{me} Clot, tandis qu'elle était au prêche⁴. J'avoue même que ce souvenir me fait encore rire, parce que M^{me} Clot, bonne femme
 15 au demeurant, était bien la vieille la plus grognon que je connus de ma vie. Voilà la courte et véridique histoire de tous mes méfaits enfantins.

Comment serais-je devenu méchant, quand je n'avais sous les yeux que des exemples de douceur, et autour de moi que les meilleures gens du monde ? Mon père, ma tante, ma mie, mes parents, nos amis, nos voisins, tout ce qui m'envi-
 20 ronnait ne m'obéissait pas à la vérité, mais m'aimait, et moi je les aimais de même.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, livre premier,
 Collection « Les meilleurs livres », Arthème Fayard (p. 7-8).

1. Le narrateur parle de son frère.

2. Fantasques : capricieuses.

3. Imputer : attribuer.

4. Le prêche : discours religieux prononcé dans un temple.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Un texte autobiographique (5 points)

1. Qui est désigné par « son frère » (l. 1-2) ?

1 pt

2. « J'avais les défauts de mon âge » (l. 8-9). « Je me souviens » (l. 12). À quels temps ces verbes sont-ils ? À quelles périodes de la vie du narrateur correspondent-ils ? 2 pts

3. « Comment serais-je devenu méchant » (l. 17). En quoi l'attitude de l'entourage de Rousseau permet-elle de mieux comprendre cette expression ? 2 pts

II. L'enfant-roi (4 points)

1. Expliquez, après une relecture de tout le texte, la différence entre « enfant chéri » et « enfant gâté » (l. 4-5). Justifiez votre réponse par de courtes citations du texte. 2 pts

2. À partir de quel mot « idolâtré » (l. 3) est-il formé ? Quel est le sens de ce mot dans le texte ? 1 pt

3. « tout ce qui m'environnait » (l. 3). Quels mots « tout » remplace-t-il ? Un autre passage du texte vous permet de répondre à cette question. Citez-le. 1 pt

III. Les méfaits enfantins (6 points)

1. « J'aurais volé des fruits [...] de la mangeaille » (l. 9-10). À quel mode et à quel temps ce verbe est-il conjugué ? Comment comprenez-vous ce membre de phrase ? 2 pts

2. « babillard, gourmand, menteur »,
« fruits, bonbons, mangeaille »,
« à faire du mal ... à charger les autres ... à tourmenter » (l. 9 à 11).

Identifiez la nature grammaticale de chacun de ces groupes. Quel est celui de ces groupes de mots qui, aux yeux de Rousseau, traduit les méfaits les plus graves ? 2 pts

3. « Jamais je n'ai pris plaisir à faire du mal » (l. 10-11). Dans le récit des souvenirs (l. 12 à 16), n'y a-t-il pas une expression qui contredit cet énoncé ? 2 pts

RÉÉCRITURE (4 points)

Vous réécrirez le dernier paragraphe à la 3^e personne du singulier.

DICTÉE (6 points)

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, 1^{ère} partie, livre premier.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

À l'occasion des cadeaux de Noël ou d'une autre fête, vous entendez deux adultes discuter, l'un pensant que les enfants sont actuellement trop gâtés, l'autre défendant l'opinion contraire. Imaginez la scène en utilisant récit et dialogue.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Un texte autobiographique

Coup de pouce

Attention à la **question 1** : pour identifier celui qui est désigné par l'expression « son frère », comprenez bien la note qui explique « ce pauvre garçon ». La **question 2** permet d'opposer à travers le temps des verbes l'époque de l'action et le moment de l'évocation du souvenir.

1. Identification d'un personnage

L'expression « son frère » (l. 1-2) désigne le personnage-narrateur qui dit Je.

2. Identification des verbes

– « J'avais les défauts de mon âge » (l. 8-9) : le verbe est à l'imparfait, temps du passé qui correspond à l'époque de l'enfance du personnage.

– « Je me souviens » (l. 12) : le verbe est au présent de l'énonciation, qui est ici le présent de l'écriture du narrateur adulte.

3. Explication de l'expression : « Comment serais-je devenu méchant » (l. 17)

Rousseau attire l'attention du lecteur sur l'importance des modèles que l'enfant peut observer autour de lui et qui influent sur son éducation. Or, il précise que, dans son entourage, il n'y avait « que des exemples de douceur » et « les meilleures gens du monde ». C'est donc un argument pour expliquer son naturel profondément bon.

II. L'enfant-roi

Coup de pouce

Pour opposer les deux expressions (**question 1**) vous tenterez d'expliquer en quoi la première est positive alors que la seconde est totalement négative.

1. Explication de deux expressions : « enfant chéri » et « enfant gâté » (l. 4-5)

L'expression « enfant chéri » insiste sur la qualité des sentiments ; le narrateur se présente comme un enfant qui a reçu beaucoup d'amour. En revanche un « enfant gâté » met en avant l'idée qu'on lui passe tous ses caprices, qu'on le comble de cadeaux, de jouets, etc. Un enfant chéri ne peut qu'être bon tandis qu'un enfant gâté est à coup sûr un enfant méchant.

2. Formation et sens du mot « idolâtré » (l. 3)

Il s'agit du participe passé du verbe idolâtrer qui signifie vouer un culte, adorer une divinité ; le mot est formé à partir du nom **idole** et du suffixe péjoratif « âtre ». Le mot est ici employé au figuré, puisque c'est le personnage-narrateur lui-même qui est considéré comme une divinité par son entourage.

3. Rôle du pronom « tout » dans l'expression « tout ce qui m'environnait » (l. 3)

« Tout » désigne ici les personnes qui vivaient avec le personnage-narrateur ou qui le côtoyaient : parents, amis. Dans le texte, le passage qui correspond à « tout » est : « Mon père, ma tante, ma mie, mes parents, nos amis, nos voisins » (l. 18-19).

III. Les méfaits enfantins

Coup de pouce

La **question 1** relève de la grammaire ; l'identification du mode doit tenir compte de la forme en -r- et de la terminaison de l'imparfait.

Pour la **question 2**, faites bien la différence entre la nature des groupes de mots et leur fonction (que l'on ne vous demande pas ici).

1. Identification d'un verbe et compréhension de la phrase : « J'aurais volé des fruits [...] de la mangeaille » (l. 9-10)

Il s'agit du conditionnel passé. C'est une expression verbale qui traduit la supposition.

2. Nature grammaticale des groupes de mots (l. 9-11)

– « babillard, gourmand, menteur » : il s'agit de trois adjectifs qui composent un groupe adjectival.

– « fruits, bonbons, mangeaille » : ce sont trois noms communs qui composent un groupe nominal.

– « à faire du mal... à charger les autres... à tourmenter » : ce sont trois verbes à l'infinitif précédés d'une préposition : un groupe infinitif prépositionnel. C'est ce dernier groupe de mots qui traduit les méfaits les plus graves, de nature morale et qui d'ailleurs vient en dernière position, dans une gradation.

3. Une expression contradictoire dans le texte

Le narrateur déclare n'avoir jamais pris « plaisir à faire du mal » mais, grâce au terme de l'opposition « pourtant », il évoque une anecdote où il se souvient avoir pissé dans la marmite de M^{me} Clot sa voisine. Mais cette anecdote est présentée comme une exception qui confirme donc la règle de bonne conduite observée par Rousseau.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

La transposition de la 1^{re} à la 3^e personne introduit de nombreux changements dans ce paragraphe et il faut veiller à ne rien omettre. Les transformations vont affecter essentiellement les pronoms personnels sujets (il) et compléments (lui, l'), les terminaisons des verbes, les adjectifs possessifs (son...).

Comment serait-il devenu méchant, quand il n'avait sous les yeux que des exemples de douceur, et autour de lui que les meilleures gens du monde ? Son père, sa tante, sa mie, ses parents, leurs amis, leurs voisins, tout ce qui l'environnait ne lui obéissait pas à la vérité, mais l'aimait, et lui il les aimait de même.

DICTÉE

Coup de pouce

Pas de difficulté du point de vue de l'orthographe lexicale. En revanche, il faut savoir conjuguer certains verbes (*qui n'eut, je veux, je sens*) et être attentif à plusieurs accords (*mes semblables ; ceux que j'ai vus*, ce participe s'accordant ici avec le COD placé devant l'auxiliaire avoir).

RÉDACTION

Coup de pouce

Le sujet proposé se présente comme une discussion entre deux adultes que vous écoutez parler ; cela suppose un cadre narratif qui explique la situation de communication. Par ailleurs, il faudra bien maîtriser les marques du dialogue. Enfin il faut que l'échange soit de nature argumentative et qu'il y ait une confrontation des arguments.

La veille de Noël, un grand repas de famille avait été prévu comme chaque année. Il se déroulait chez mes grands-parents et il y avait au moins une vingtaine de personnes présentes. Les petits cousins étaient contents de se retrouver pour une telle occasion et se confiaient les cadeaux qu'ils avaient demandés au père Noël. En ce qui me concerne, tantôt j'allais écouter les groupes d'adultes, tantôt je m'intéressais à ce que disaient les plus petits. Enfin je surpris une discussion acharnée entre mon père et mon grand-père maternel.

« Il n'y en a plus que pour les cadeaux, disait mon grand-père ; Noël n'a plus aucun sens. Ça se prépare dès le mois d'octobre dans les magasins, et ça n'est plus qu'une vaste affaire commerciale !

– Oui, mais je ne crois pas que les gens achètent plus de cadeaux qu'auparavant.

– Comment ! Mais bien sûr que si ! Il y a tellement de variété dans les jouets, sans parler de tous ces machins informatiques : jeux vidéo, micro-ordinateurs pour les plus petits, et j'en passe. Les parents se laissent tenter, ils tombent dans le panneau de tous les publicitaires !

– Oh ! il ne faut rien exagérer. Les parents n'ont pas tous une bourse extensible. Ils achètent des cadeaux surtout en fonction des satisfactions qu'ils reçoivent de la part de leur enfant. En ce qui nous concerne, les résultats scolaires déterminent souvent l'importance et le nombre des cadeaux.

– Mais il y a très peu de parents qui font ça ! La plupart parlent beaucoup et font croire qu'ils sont très sévères ; mais il n'en est rien. Ils cèdent à la première occasion. D'ailleurs ce ne sont plus les parents qui commandent aujourd'hui, ce sont les enfants. Et la publicité ne se prive pas de jouer sur cet aspect de la vie soi-disant moderne. En fait les enfants sont trop gâtés !

– Moi je pense qu'on essaie de nous le faire croire mais qu'en réalité les choses sont bien différentes, dit mon père. Il y a bien sûr des cas indiscutables mais il faut regarder la moyenne des gens. Eh bien ! On aime faire plaisir aux enfants, on aime les récompenser, surtout lorsqu'ils le méritent ; mais tous ne sont pas gâtés. Et puis globalement, si on regarde la condition de l'enfance dans le monde, elle n'est pas brillante : il y a des enfants esclaves, des enfants prostitués, des enfants qui subissent toujours plus la misère... ceux-là, on ne peut pas dire qu'ils soient gâtés.

– Oui, de ce point de vue là, c'est vrai, mais je parle de ce spectacle que donne la société de consommation dans les pays riches ; et pour les enfants qui vivent dans cette société, on ne peut pas dire que lorsqu'on les gâte on leur rende service. On leur donne une fausse image de la société, on leur fait croire que tout sera facile et qu'il n'y a qu'à demander ou à faire un caprice pour être entendu et satisfait, mais tu sais bien que la réalité est tout autre et qu'on les éduque mal pour affronter le futur.

– Les enfants d'aujourd'hui sont capables d'une grande adaptation, remarqua mon père : les rêveurs et les capricieux peuvent devenir des jeunes gens

efficaces et réalistes ; les enfants gâtés ne finissent pas tous leur vie lamentablement. À un moment ou à un autre ils se rendent compte de leur situation, ils prennent conscience qu'ils doivent changer, que les adultes ne leur ont pas toujours rendu service en les gâtant ; parfois même ils peuvent en vouloir à ces mêmes adultes qui les ont gâtés.

— Tu as une vision bien optimiste de la jeunesse dit mon grand-père, et tu as sans doute raison, les jeunes gens d'aujourd'hui sont imprévisibles, mais c'est aussi les conditions sociales qui le sont devenues. C'est tout de même intéressant d'observer ces phénomènes et de considérer leur évolution. Quand on pense que, à mon époque, on s'amusait des journées entières avec un cerceau ou un ballon que l'on avait reçu à Noël ! »

Leur discussion s'acheva sur cette réflexion : les enfants commençaient à s'agiter, et le salon fut soudain envahi. La table fut dressée et l'on commença à disposer les cadeaux de Noël pour les adultes. Quant aux cadeaux pour les enfants, c'était bien évidemment le Père Noël qui s'en chargerait ; lui pouvait bien les gâter : c'était son affaire !

Nathalie Sarraute, née en 1900, est morte à l'automne 1999. Elle a écrit et publié ses Mémoires, à 83 ans, sous le titre Enfance.

On a mis dans ma chambre une vieille commode achetée chez un brocanteur, elle est en bois sombre, avec une épaisse plaque de marbre noir, des tiroirs ouverts se dégage une forte odeur de renfermé, de moisi, ils contiennent plusieurs énormes volumes reliés en carton recouvert d'un papier noir à veinules¹ jaunâtres... le marchand a oublié ou peut-être négligé de les retirer... c'est un roman de Ponson du Terrail, *Rocambole*.

Tous les sarcasmes de mon père... « c'est de la camelote, ce n'est pas un écrivain, il a écrit... je n'en ai, quant à moi, jamais lu une ligne... mais il paraît qu'il a écrit des phrases grotesques... "Elle avait les mains froides comme celles d'un serpent"²... » c'est un farceur, il se moquait de ses personnages, il les confondait, les oubliait, il était obligé pour se les rappeler de les représenter par des poupées qu'il enfermaient dans ses placards, il les en sortait à tort et à travers, celui qu'il avait fait mourir, quelques chapitres plus loin revient bien vivant... tu ne vas tout de même pas perdre ton temps... » Rien n'y fait... dès que j'ai un moment libre je me dépêche de retrouver ces grandes pages gondolées, comme encore un peu humides, parsemées de taches verdâtres, d'où émane quelque chose d'intime, de secret... une douceur qui ressemble un peu à celle qui plus tard m'enveloppait dans une maison de province, vétuste, mal aérée, où il y avait partout des petits escaliers, des portes dérobées, des passages, des recoins sombres...

Voici enfin le moment attendu où je peux étaler le volume sur mon lit, l'ouvrir à l'endroit où j'ai été forcée d'abandonner... je m'y jette, je tombe... impossible de me laisser arrêter, retenir par les mots, par leur sens, leur aspect, par le déroulement des phrases, un courant invisible m'entraîne avec ceux à qui de tout mon être imparfait mais avide de perfection je suis attachée, à eux qui sont la bonté, la beauté, la grâce, la noblesse, la pureté, le courage mêmes... je dois avec eux affronter des désastres, courir d'atroces dangers, lutter au bord de précipices, recevoir dans le dos des coups de poignard, être séquestrée, maltraitée par d'affreuses mégères, menacée d'être perdue à jamais...

Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, © Éditions Gallimard.

1. Veinules : traînées, marbrures.

2. Citation extraite d'un roman.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Des obstacles à la lecture (5 points)

1. Relisez les lignes 1 à 6 et 15 à 17.

a. « jaunâtres » (l. 5) et « verdâtres » (l. 17) : en vous appuyant sur le contexte, dites quelle est la valeur du suffixe des deux adjectifs. 0,5 pt

b. Relevez les mots qui désignent les odeurs et ceux qui désignent les couleurs. 1 pt

c. Quelle impression dominante se dégage de ces passages ? 0,5 pt

2. Lignes 7 à 14.

a. Dans le passage entre guillemets : qui parle ? à qui ? de qui ? 1,5 pt

b. Relevez, dans ce même passage, trois mots qui révèlent l'opinion du père. 1 pt

c. À partir des propos tenus par le père, définissez le sens du mot « sarcasme ». 0,5 pt

II. La lecture plus forte que tout (5,5 points)

1. « un courant invisible m'entraîne » (l. 25).

a. Par quel mot la narratrice est-elle désignée ? 0,5 pt

b. Quelle est la fonction grammaticale de ce mot ? 0,5 pt

c. En quoi cette fonction révèle-t-elle la situation de la narratrice à ce moment-là ? 0,5 pt

2. a. Dans les lignes 26-28 (à partir de : « je suis attachée... »), nommez le procédé de style utilisé. 0,5 pt

b. Retrouvez dans la suite du texte un procédé identique. 0,5 pt

c. Ce procédé traduit un état d'esprit chez la jeune lectrice : lequel ? 1 pt

3. a. « avec eux » (l. 28) : remplacez le pronom « eux » par un nom qui l'explicite. 0,5 pt

b. « séquestrée », « maltraitée », « menacée », « perdue » : quelle est la marque orthographique commune à ces quatre mots ? Pourquoi ? 1 pt

c. Qu'est devenue à ce moment-là la lectrice ? 0,5 pt

III. Enfance (4,5 points)

1. À quelle personne grammaticale est écrit ce texte ? 0,5 pt

2. Recopiez l'axe du temps proposé ci-dessous :

Formes verbales.....	Présent de l'énonciation
↓	
Axe du temps	
Périodes de la vie.....	

a. Placez au-dessus les formes verbales suivantes :

« (je) me dépêche » (l. 15) et « (m') enveloppait » (l. 18-19).

1 pt

b. Placez au-dessous les périodes de la vie correspondantes : enfance, âge adulte, vieillesse.

1 pt

3. Quel est le rôle des points de suspension dans le premier paragraphe ?

1 pt

4. En vous appuyant sur le paratexte, dites à quel genre littéraire appartient ce texte.

1 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

Vous réécrirez les lignes 22 à 24 (jusqu'à « ... me laisser arrêter ») en commençant par : « Voici enfin le moment attendu où il pouvait... ». Vous ferez toutes les transformations nécessaires.

DICTÉE (6 points)

La maîtresse se promène dans les travées entre les pupitres, sa voix sonne clair, elle articule chaque mot très distinctement, parfois même elle triche un peu en accentuant exprès une liaison, pour nous aider, pour nous faire entendre par quelle lettre tel mot se termine. Les mots de la dictée semblent être des mots choisis pour leur beauté, leur pureté parfaite.

Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, © Éditions Gallimard.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Vous pratiquez une activité de loisir qui vous passionne (sport, musique, jeux vidéo, télévision, bricolage, etc.) mais qui suscite certaines critiques. Dans une lettre adressée à un ami qui ne partage pas vos goûts, vous présentez rapidement cette activité et donnez les raisons de votre choix.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Des obstacles à la lecture

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 1.a.**, il faut savoir que les suffixes (comme les préfixes) ont souvent leur sens propre, indépendant du radical.

1. Lignes 1 à 6 et 15 à 17

a. Valeur des suffixes des adjectifs

Ces suffixes ont une valeur péjorative par le fait que la couleur manque de netteté ; c'est une couleur approximative.

b. Champ lexical des odeurs et des couleurs

Les odeurs : « renfermé » (l. 3), « moisi » (l. 3).

Les couleurs : « noir » (l. 2 et 4) « jaunâtres » (l. 4 et 5), « verdâtres » (l. 17).

c. Impression dominante

Ces deux passages donnent une impression de délabrement à travers la « vieille commode achetée chez un brocanteur », les « tiroirs ouverts », la « forte odeur de renfermé » (l. 3), les « grandes pages gondolées [...] parsemées de taches verdâtres » ; ils sont le témoignage d'une époque lointaine et oubliée.

2. Lignes 7 à 14

a. Les interlocuteurs

Ce sont les paroles rapportées du père qui s'adresse à sa fille ; le père évoque l'auteur de *Rocambole*, Ponson du Terrail.

b. L'opinion du père

Les trois mots suivants révèlent l'opinion du père : « camelote » (l. 7), « grotesques » (l. 9), « un farceur » (l. 10) ; il n'a évidemment pour cet auteur aucune admiration mais plutôt du mépris.

c. Sens du mot « sarcasme »

Ce mot évoque les critiques moqueuses du père vis-à-vis de Ponson du Terrail.

II. La lecture plus forte que tout

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 1.b.**, ne confondez pas la nature (ou classe grammaticale) du mot avec sa fonction dans la phrase. Cette question sur la fonction est directement liée à la **question c.** puisque c'est cette fonction qui révèle la situation de la narratrice. Lorsque vous identifiez une marque orthographique (**question 3.b.**) vous devez préciser à quoi elle renvoie.

1. « Un courant invisible m'entraîne » (l. 24)

a. La narratrice

La narratrice est désignée par le pronom personnel « m' ».

b. Fonction du mot

Ce mot est complément d'objet direct du verbe « entraîne ».

c. Situation de la narratrice

La narratrice subit cette situation. Le fait qu'elle ne soit pas le sujet de l'action marque clairement son attitude passive devant sa passion de la lecture.

2. Lignes 25-28

a. Nom du procédé de style

Il s'agit d'une énumération qui traduit la perfection des personnages auxquels la narratrice s'identifie.

b. Recherche d'un procédé identique

On retrouve ce même procédé dans les lignes 28 à 31 : « affronter des désastres, courir d'atroces dangers, lutter au bord des précipices, recevoir dans le dos des coups de poignard, être séquestrée, maltraitée par d'affreuses mégères, menacée d'être perdue à jamais... ».

c. L'état d'esprit de la lectrice

La lectrice est tellement passionnée par sa lecture qu'elle s'identifie totalement aux personnages de son roman. Elle vit, à travers les héros, les diverses actions glorieuses qu'ils accomplissent.

3. a. Remplacement d'un pronom

« eux » peut être remplacé par le mot héros ou personnages.

b. Identification d'une marque orthographique

Il s'agit de la marque orthographique du féminin (-e) qui renvoie au « je » de la narratrice.

c. Métamorphose de la lectrice

La lectrice est réellement devenue l'héroïne du roman qu'elle lit.

III. Enfance

Coup de pouce

Vous devez relire attentivement le passage de la ligne 15 à 19 afin de situer correctement les verbes sur l'axe du temps ainsi que les périodes évoquées (**question 2**). Pensez à justifier votre réponse à l'aide du paratexte lorsque vous répondez à la **question 4**.

1. Personne grammaticale du texte

Ce texte est écrit à la 1^{re} personne du singulier comme l'indique « ma chambre » (l. 1).

2. Étude de l'axe du temps

a. et b. Formes verbales et périodes de la vie

« je me dépêche »	« (m')enveloppait »	Présent de l'énonciation
→		
Enfance	Âge adulte	Vieillesse

3. Rôle des points de suspension

Ces points de suspension traduisent le cheminement de la mémoire.

4. Genre littéraire de ce roman

Les informations données en italique au début du texte ainsi que le titre du roman nous indiquent qu'il s'agit d'une autobiographie.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Avant de commencer votre réécriture, vous devez observer les transformations proposées. Dans ce passage, ces transformations portent sur la personne et sur le temps.

Voici enfin le moment attendu où il pouvait étaler le volume sur son lit, l'ouvrir à l'endroit où il avait été forcé d'abandonner... il s'y jetait, il tombait... impossible de se laisser arrêter.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée est courte et facile ; son lexique ne pose pas de problèmes mais il faut cependant être attentif aux mots *travées* et *exprès*, et aux noms féminins en *-té* comme *beauté* et *pureté*.

Les difficultés grammaticales sont peu nombreuses puisqu'il n'y a que très peu d'accords à faire. On notera cependant l'accord de l'adjectif avec le nom : *quelle lettre, tel mot, mots choisis*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Pour la forme à donner au devoir, n'oubliez pas qu'il s'agit d'une lettre : il ne suffit pas de faire figurer les formules d'usage en tête et en fin de lettre, mais aussi de bien souligner par différents procédés que vous vous adressez à un ami (ex. : *Comme tu le sais...*).

Après avoir choisi l'activité, il faut trouver différents arguments pour la défendre ; votre texte doit en effet être à dominante argumentative.

Cher Frédéric,

Il y a bien longtemps que je n'ai plus eu de tes nouvelles et je me demandais ce que tu devenais : comment s'est passé pour toi ce dernier trimestre au collège et que comptes tu faire pendant ces grandes vacances ? Tu pourrais venir nous rejoindre dans le Midi : je n'aurai pas mon ordinateur que tu ne te gênes pas généralement pour critiquer. Toi, bien sûr, tu préfères les promenades au grand air, le sport à fortes doses, qu'il vente ou qu'il neige, mais moi je tiens à ma chambre douillette où je peux bouquiner et surtout jouer à des jeux vidéo.

Je sais aussi que tu trouves tous ces jeux profondément idiots et je m'imagine très bien ton petit sourire sarcastique, mais chaque mois voit son lot de jeux nouveaux arriver sur le marché. Il y en a de très mauvais, je te le concède, mais ils sont de moins en moins nombreux, et de plus en plus souvent il y a des trucs extraordinaires, avec de très beaux dessins, des enquêtes passionnantes, des représentations de mondes fantastiques ou merveilleux qui fourmillent de subtilités et de détails. Certaines atmosphères sont rendues par des recherches dans les formes et les couleurs. Et puis il y a des jeux moins ludiques, plus formateurs, qui permettent de se plonger dans

des civilisations du passé, reconstituées par des chercheurs et des spécialistes avec beaucoup d'authenticité.

Il est vrai que je passe beaucoup trop de temps devant l'écran plutôt que de fréquenter mes copains et que ce n'est pas très épanouissant, comme on dit ; pourtant, il est arrivé plusieurs fois ce trimestre que des élèves des autres classes viennent me demander des tuyaux sur tel ou tel jeu ; on en a échangé et finalement je me suis fait des copains que je rencontre de plus en plus souvent. Et, lorsque mes parents accepteront enfin de se mettre à l'Internet, j'entrerai en contact avec infiniment plus de personnes.

Comme tu peux le constater, l'ordinateur est un objet bien paradoxal et pour cela fort intéressant. Mais je te promets que si tu nous rejoins dans le Midi, comme je l'espère, je ne te dirai pas un seul mot à ce sujet. Nous ferons tous les sports que tu voudras, pour que je puisse les critiquer à mon tour !

Mille amitiés,

Willy.

ARABIE SAOUDITE, JUIN 2000

Christiane ROCHEFORT, *Les Petits Enfants du siècle*

Je commençais à aller à l'école. Le matin je faisais déjeuner les garçons, je les emmenais à la maternelle, et j'allais à mon école. Le midi, on restait à la cantine. J'aimais la cantine, on s'assoit et les assiettes arrivent toutes remplies ; c'est toujours bon ce qu'il y a dans des assiettes qui arrivent toutes remplies ; les autres filles en général n'aimaient pas la cantine, elles trouvaient que c'était mauvais ; je me demande ce qu'elles avaient à la maison ; quand je les questionnais, c'était pourtant la même chose que chez nous, de la même marque, et venant des mêmes boutiques, sauf la moutarde que papa rapportait directement de l'usine ; nous on mettait de la moutarde dans tout.

Le soir, je ramenaient les garçons et je les laissais dans la cour, à jouer avec les autres. Je montais prendre les sous et je redescendais aux commissions. Maman faisait le dîner, papa rentrait et ouvrait la télé, on mangeait, papa et les garçons regardaient la télé, maman et moi on faisait la vaisselle, et ils allaient se coucher. Moi, je restais dans la cuisine, à faire mes devoirs.

Maintenant, notre appartement était bien. Avant, on habitait dans le treizième, une sale chambre avec l'eau sur le palier. Quand le coin avait été démoli, on nous avait mis ici ; on était prioritaires ; dans cette Cité les familles nombreuses étaient prioritaires. On avait reçu le nombre de pièces auquel nous avions droit selon le nombre d'enfants. Les parents avaient une chambre, les garçons une autre, je couchais avec les bébés dans la troisième ; on avait une salle d'eau, la machine à laver était arrivée quand les jumeaux étaient nés, et une cuisine séjour où on mangeait ; c'est dans la cuisine, où était la table, que je faisais mes devoirs. C'était mon bon moment : quel bonheur quand ils étaient tous garés, et que je me retrouvais seule dans la nuit et le silence ! Le jour je n'entendais pas le bruit, je ne faisais pas attention ; mais le soir j'entendais le silence. Le silence commençait à dix heures : les radios se taisaient, les piailllements, les voix, les tintements de vaisselles ; une à une, les fenêtres s'éteignaient. À dix heures et demie c'était fini. Plus rien. Le désert. J'étais seule. Ah ! comme c'était calme et paisible autour, les gens endormis, les fenêtres noires, sauf une ou deux derrière lesquelles quelqu'un veillait comme moi, seul, tranquille, jouissant de sa paix ! Je me suis mise à aimer mes devoirs peu à peu.

Christiane ROCHEFORT, *Les Petits Enfants du siècle*,

© Éditions Grasset-Fasquelle, 1975.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Le narrateur – le personnage (4 points)

1. *Quel est le temps verbal dominant dans le 1^{er} paragraphe ?*

0,25 pt

Quelle est sa valeur ?

0,5 pt

2. *Dans les lignes 3 à 6 (de « J'aimais la cantine » jusqu'à « c'était mauvais »), dites quelle est la valeur de l'autre temps utilisé.*

0,5 pt

3. a. « je me demande » (l. 6).

b. « Maintenant, notre appartement était bien » (l. 16).

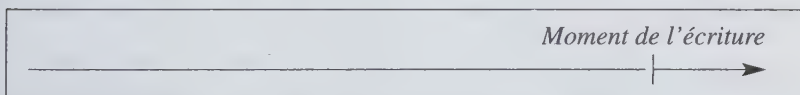
c. « Avant, on habitait » (l. 16).

d. « Quand le coin avait été démoli » (l. 17).

e. « Je me suis mise à aimer » (l. 32-33).

Situez la lettre de chacune de ces actions sur l'axe temporel ci-dessous, que vous recopiez.

1,25 pt



4. « Je commençais » (l. 1) ; « Je me demande » (l. 6).

Qui est représenté par chaque pronom personnel ?

0,5 pt

5. « Quand le coin avait été démoli, on nous avait mis ici ; on était prioritaires » (l. 17-18).

a. *Qui est représenté par chaque pronom indéfini ?*

0,5 pt

b. *Quel est le niveau de langue employé ? Vous justifierez votre réponse.*

0,5 pt

II. Les moments privilégiés (11 points)

1. *D'après les lignes 1 à 15, donnez au moins cinq caractéristiques du personnage principal. Vous rédigerez votre réponse.*

2,5 pts

2. *Toujours d'après les lignes 1 à 15, établissez l'emploi du temps quotidien du personnage principal, en relevant les indices temporels correspondants. Inscrivez votre réponse dans le tableau ci-dessous, que vous recopiez.*

2 pts

Indices temporels	Activités du personnage

3. En quoi ces activités expliquent-elles l'expression « J'aimais la cantine » (l. 3) ? 1,5 pt

4. Des champs lexicaux significatifs parcourent les lignes 24 à 32, depuis « C'était mon bon moment » jusqu'à « jouissant de sa paix ! ».

L'un est celui de la solitude.

a. Nommez-en deux autres. 0,5 pt

b. En quelques phrases rédigées, précisez ce qui fait le bonheur du personnage. 1,5 pt

5. Dans ces mêmes lignes, relevez et nommez au moins trois procédés d'écriture qui soulignent ce bonheur. 3 pts

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez le passage ligne 11 à ligne 15 (de « Le soir, je... » jusqu'à « se coucher »). Vous commencerez par :

« Un soir, je ... ». Vous remplacerez les imparfaits par des formes verbales au passé composé.

DICTÉE (6 points)

Dans la chambre très claire, bleue et blanche, de ma tante, il y a sur la coiffeuse toutes sortes de flacons. Ils contiennent des parfums, de l'eau de Cologne. En voici un vide, qu'elle va jeter dans la corbeille, mais je la retiens... « S'il te plaît, ne le jette pas, donne-le-moi... »

Nous voici, le flacon et moi, seuls dans ma chambre. Je le tourne avec précaution en tous sens pour mieux voir ses lignes arrondies, ses surfaces lisses, son bouchon ovale taillé à facettes.

Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, © Éditions Gallimard.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Après lecture de ce texte, vous écrivez, dans le journal du Collège, un article dans lequel vous expliquez pourquoi vous partagez l'opinion de la narratrice au sujet du silence et de la solitude. Dans le *Courrier des Lecteurs* du numéro suivant, un autre élève conteste votre position.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Le narrateur-personnage

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 3**, vous devez tout d'abord placer le moment de la narration sur votre axe temporel. À partir de ce point, les autres actions se placeront d'elles-mêmes sachant que vous devrez tenir compte des temps et du contexte général de la phrase.

Question 5 : pour trouver le niveau de langue employé, vous devez tenir compte du fait que **on** est employé dans la même phrase et vous appuyer sur la 1^{re} partie de la question.

1. Temps verbal dominant (1^{er} paragraphe)

Le temps verbal dominant dans le 1^{er} paragraphe est l'imparfait de l'indicatif. Il s'agit d'un imparfait à valeur de répétition ou d'habitude.

2. Valeur de l'autre temps utilisé

L'autre temps utilisé est le présent de l'indicatif ; c'est un présent de narration.

3. Étude d'un axe temporel

c. d. b. e. a.

Moment de l'écriture →

4. Les pronoms personnels

Dans « Je commençais » (l. 1), « Je » représente le personnage enfant : dans « Je me demande » (l. 6), « Je » représente le narrateur adulte.

5. Pronom indéfini et niveau de langue

a. Dans « on nous avait mis ici », On représente les services administratifs des immeubles ; tandis que dans « on était prioritaires », On représente le narrateur et sa famille.

b. Le niveau de langue employé est le registre familier car On renvoie dans ces deux emplois à des personnes différentes, alors qu'il est utilisé dans la même phrase.

II. Les moments privilégiés

Coup de pouce

La **question 1** est notée sur 2,5 points ; on attend de vous une réponse construite avec des références précises au texte, et surtout cinq caractéristiques clairement énoncées. Pour la **question 5** concernant les différents procédés qui soulignent le bonheur de l'enfant, il faut s'appuyer sur les types de phrases, certaines catégories de mots et surtout sur les figures de style.

1. Les caractéristiques du personnage principal

- C'est une enfant responsable : elle s'occupe de ses frères.
- Elle fait passer les autres avant elle-même : elle n'est pas égoïste.
- Elle est courageuse devant le travail, tout comme sa mère : pendant que les garçons regardent la télé, « maman et moi, on faisait la vaisselle ».
- Elle n'est pas difficile à vivre : « J'aimais la cantine ».
- Elle aime le travail scolaire : « Moi, je restais dans la cuisine, à faire mes devoirs. » Elle est studieuse et sérieuse.

2. L'emploi du temps du personnage principal

Indices temporels	Activités du personnage
Le matin	Faire le déjeuner des garçons, les emmener à la maternelle, aller à l'école.
Le midi	Cantine.
Le soir	Ramener les garçons, faire les commissions. Dîner. Faire la vaisselle. Faire les devoirs.

3. Explication de l'expression « J'aimais la cantine »

La narratrice aimait la cantine car en comparaison de ce qu'elle devait faire chez elle, elle y était servie : « on s'assoit et les assiettes arrivent toutes remplies ».

4. Champs lexicaux (lignes 24 à 32)

a. On peut dégager le champ lexical du silence (« se taisaient », « calme et paisible ») et celui de la nuit (« s'éteignaient », « noires »).

b. Après une journée de labeur, le personnage apprécie le moment où tout le monde dort et où il n'y a plus aucun bruit. C'est là où elle profite vraiment de la vie, où elle se sent heureuse : « tranquille, jouissant de sa paix ». Et c'est dans ce moment de bonheur qu'elle peut se consacrer à une tâche qui lui demande concentration et application : ses devoirs.

5. Étude des procédés d'écriture

La ponctuation met en relief le bonheur de la narratrice à ce moment de la journée : les deux points et le point d'exclamation (l. 24-26) insistent sur ce qui participe de ce bonheur : le silence, la nuit, la solitude. La seconde phrase souligne l'antithèse (articulée par la conjonction « mais ») entre le jour et la nuit : « mais le soir j'entendais le silence » (l. 26-27). L'énumération qui suit (l. 27-28) montre ce qui fait toute la valeur de ce silence, de même que les phrases nominales « Plus rien. Le désert. » renforcent l'idée d'un départ vers le moment de la journée le plus heureux où tout devient possible. Il faut enfin noter l'interjection Ah ! qui marque de la part du personnage-narrateur la satisfaction de se retrouver dans ce moment de bonheur.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Cet exercice de réécriture porte sur la transformation temporelle du passage. Il vous est proposé de remplacer l'imparfait par le passé composé. Cela implique d'être très attentif aux accords des participes passés.

Un soir, j'ai ramené les garçons et je les ai laissés dans la cour, à jouer avec les autres. Je suis montée prendre les sous et je suis redescendue aux commissions. Maman a fait le dîner, papa est rentré et a ouvert la télé, on a mangé, papa et les garçons ont regardé la télé, maman et moi on a fait la vaisselle, et ils sont allés se coucher.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée comporte un grand nombre d'accords d'adjectifs ou de participes passés ; *claire, bleue, seuls* (le flacon et moi), *arrondies, lisses, taillé* : posez-vous chaque fois la question suivante : quel est le mot (ou les mots) qualifié par l'adjectif ou le participe passé ?

Rappelez-vous la règle de conjugaison des verbes du 1^{er} groupe à l'impératif, à la 2^e personne du singulier pour les deux formes verbales à l'impératif : « *ne le jette pas, donne-le moi* », ne réclament pas de S. D'autre part, vous noterez que la forme *donne-le-moi* prend deux traits d'union.

RÉDACTION

Coup de pouce

Votre devoir devra se présenter sous la forme de deux textes séparés : l'un sera un article publié dans le journal du Collège, l'autre une lettre adressée au Courrier des Lecteurs. Ces deux textes seront argumentés et illustrés d'exemples pour convaincre le lecteur.

Pensez à donner à chacun de vos deux textes les caractéristiques (date, références au récepteur, etc.) qui leur confèrent leur spécificité.

De la façon la plus efficace de faire ses devoirs

Nous sommes revenus à diverses reprises au cours de cette année dans notre rubrique « Un élève efficace » sur les conditions de travail idéales pour un élève « bosseur ». Approfondissons le sujet une bonne fois pour toutes.

Le roman de C. Rochefort, *Les Petits Enfants du siècle*, est tout à fait approprié pour illustrer le contexte d'étude de l'élève travailleur. La narratrice nous révèle en effet qu'après une journée de travail en classe, elle doit, de retour à la maison, s'occuper de ses petits frères et aider sa mère dans les tâches ménagères : il ne lui reste donc plus que la soirée pour faire ses devoirs. Et c'est là où elle devient convaincante ! Car quoi de mieux que de travailler quand tout le monde est couché ? Plus de bruit, plus personne pour venir vous demander de vider la poubelle ou de mettre la table. La narratrice nous démontre que la nuit, la solitude, et le silence sont les clés de la réussite.

C'est en effet le moment propice pour se concentrer sur ses leçons, le moment unique pour retenir au mieux la leçon de SVT ou le poème de Verlaine, le moment idéal pour apprendre ses verbes irréguliers en anglais. Croyez-moi, j'en ai fait l'expérience ! Tous ces exercices deviennent plus faciles la nuit, dans le silence et la solitude. On apprend et on retient, on réfléchit et le raisonnement devient limpide, les problèmes de maths se révèlent évidents. Et tout le monde sait que, lorsqu'on tombe dans l'engrenage des bonnes notes, plus rien ne peut nous en détourner !

Pierre-Yves.

Journal du collègue
Courrier des lecteurs

Le 13 juin 2000

Je voudrais revenir sur l'article de Pierre-Yves au sujet des moyens pour devenir un « élève efficace » car je ne suis absolument pas d'accord avec lui. Le temps de travail pris sur la soirée ne peut que nous amener à passer une mauvaise nuit car, une fois que notre esprit a travaillé intensément, il a besoin de temps pour retomber dans une situation favorable au sommeil : le cerveau bouillonne, on pense à des tas de choses et on reste bien éveillé.

Par ailleurs, il faut aussi souligner que la réduction du temps de sommeil, à notre âge, n'est pas conseillée : il nous faut encore près de huit heures de sommeil par nuit, sinon on risque d'être pris de fatigue et de somnolence pendant les cours, ce qui est la pire chose pour un élève qui veut être efficace.

En revanche, je suis d'accord avec les nécessités du silence et de la solitude pour être efficace, ce qui est en effet très dur à obtenir dans la journée. Mais avoir de la méthode commence en fait par là ; il faut savoir se donner les conditions les meilleures pour pouvoir travailler.

J'aimerais que ceux qui feront cette expérience me disent comment ça s'est passé.

Guillaume, 4^e A.

ASIE, JUIN 2000

Émile GABORIAU, *Le Petit Vieux des Batignolles*

L'appartement de monsieur Méchinnet ouvrant sur mon palier, juste en face de la porte de ma chambre, nous nous étions à diverses reprises trouvés nez à nez. En ces occasions, nous avions l'habitude de nous saluer.

Une fois, je le vis rentrer habillé à la dernière mode, la boutonnière endimanchée de cinq ou six décorations ; le surlendemain, je l'aperçus dans l'escalier vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un haillon de drap qui lui donnait une mine sinistre.

Et ce n'est pas tout. Par une belle après-midi, comme il sortait, je vis sa femme l'accompagner jusqu'au seuil de leur appartement, et là l'embrasser avec passion, en disant :

– Je t'en supplie, Méchinnet, sois prudent, songe à ta petite femme !

Sois prudent !... Pourquoi ?... À quel propos ?... Qu'est-ce que cela signifiait ?...

Ma stupeur ne devait pas tarder à redoubler.

Une nuit, je dormais profondément, quand soudain on frappa à ma porte à coups précipités.

Je me lève, j'ouvre...

Monsieur Méchinnet entre, ou plutôt se précipite chez moi, les vêtements en désordre et déchirés, la cravate et le devant de sa chemise arrachés, la tête nue, le visage tout en sang...

– Qu'arrive-t-il ? m'écriai-je épouvanté.

Mais lui, me faisant signe de me taire :

– Plus bas !... dit-il, on pourrait vous entendre... Ce n'est peut-être rien quoique je souffre diablement... Je me suis dit que vous, étudiant en médecine, vous sauriez sans doute me soigner cela...

Sans mot dire, je le fis asseoir, et je me hâtai de l'examiner et de lui donner les soins nécessaires.

Encore qu'il y eût eu une grande effusion de sang, la blessure était légère... Ce n'était, à vrai dire, qu'une éraflure superficielle partant de l'oreille gauche et s'arrêtant à la commissure des lèvres.

Le pansement terminé :

– Allons, me voilà encore sain et sauf pour cette fois, me dit monsieur Méchinnet. Mille remerciements, cher monsieur Godeuil. Surtout, de grâce, ne parlez à personne de ce petit accident, et... bonne nuit.

Bonne nuit !... Je songeais bien à dormir, vraiment !

Émile GABORIAU (1832-1876), *Le Petit Vieux des Batignolles*, 1876,

Éd. Liana Levi, 1991.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. L'art du récit (6,5 points)

1. Temps du récit.

a. Ligne 15 : « Une nuit je dormais [...] quand soudain on frappa ».

Indiquez les temps des deux verbes soulignés, et précisez la valeur de chacun d'entre eux. 1,5 pt

b. Lignes 17 à 20 : « Je me lève [...] tout en sang ».

Quelle est la valeur de ce présent ? Quel est le rôle de ce temps dans un récit au passé ? 1,5 pt

2. Faire parler un personnage.

Transformez le style direct des lignes 32 à 34 en style indirect, en apportant toutes les modifications nécessaires. 1,5 pt

3. Le narrateur.

a. Quels renseignements avons-nous sur lui ? 0,5 pt

b. Comment comprenez-vous les deux dernières phrases du texte ? 1 pt

4. Une petite négligence de l'auteur.

Relevez une répétition dans les lignes 14 à 20. 0,5 pt

II. Un étrange voisin ! (8,5 points)

1. La rencontre. Ligne 1 : « L'appartement [...] palier ».

a. Quelle est la valeur circonstancielle de cette proposition ? 0,5 pt

b. Mettez cette relation en évidence par un autre procédé de votre choix. 0,5 pt

2. Une visite nocturne. Ligne 24 : « quoique je souffre diablement ».

a. Quelle est la valeur circonstancielle de cette proposition ? 0,5 pt

b. Trouvez, dans la fin du texte, une autre subordonnée ayant la même valeur. 0,5 pt

c. Remplacez la subordonnée citée par un groupe nominal prépositionnel. 0,5 pt

3. Réécrivez au féminin le groupe « sain et sauf », ligne 32. 0,5 pt

4. L'art du détail. Lignes 4-5 : « endimanchée ».

a. Expliquez le sens de ce mot. 0,5 pt

b. Trouvez, en dehors du texte, un autre mot formé de la même façon. 0,5 pt

5. Le narrateur s'étonne.

a. Citez les trois étapes qui amènent le narrateur à être intrigué par son voisin.

1,5 pt

b. Dans les quatorze premières lignes du texte, comment cet étonnement est-il mis en valeur ?

1 pt

6. La clé de l'énigme ?

En vous basant sur les observations du narrateur, trouvez deux des hypothèses que l'on peut formuler sur les activités de monsieur Méchainet. Développez vos réponses et justifiez-les en vous appuyant sur différents éléments du texte.

2 pts

RÉÉCRITURE (3 points)

Réécrivez le deuxième paragraphe du texte (lignes 4 à 7), en remplaçant « je le » par « nous les ».

DICTÉE (7 points)

L'action se déroule à Londres, pendant la Seconde Guerre mondiale.

On dînait aux bougies. La vieille dame, quand elle recevait, ne tolérait pas un autre éclairage. Avec son amitié, elle ressemblait encore un peu aux portraits d'elle répandus à travers les salons et qui avaient été peints sous le règne du roi Édouard VII. [...] Les bombes avaient ruiné beaucoup d'hôtels aux alentours, mais la vieille dame n'avait jamais consenti à quitter le sien. Les domestiques étant d'un âge qui les dispensait des devoirs militaires, elle avait conservé son train de maison et ses habitudes. L'une de celles-ci, prise au temps de l'Entente Cordiale, lui faisait souvent réunir les Français éminents de Londres. Ils pouvaient, sans prévenir, et à la dernière minute, amener des passants.

Joseph KESSEL (1898-1979), *L'Armée des ombres*, 1946, © Plon.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Quelques semaines plus tard, le narrateur a enfin réussi à percer l'énigme que représentait pour lui monsieur Méchainet. Dans une lettre à un ami, il raconte les circonstances dans lesquelles il est parvenu à découvrir les activités réelles de son étrange voisin.

– Votre texte sera présenté sous la forme d'une lettre avec toutes ses caractéristiques.

– Dans un discours narratif, vous relaterez les circonstances qui ont permis à l'émetteur de découvrir la nature des activités de son mystérieux voisin.

– Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la présentation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

QUESTIONS

I. L'art du récit

Coup de pouce

Pour traiter la **question 2**, il convient d'utiliser différents verbes de paroles (demander, adresser...) et de ne pas maintenir certains termes qui appartiennent très clairement au style direct. Il faut aussi transformer un certain nombre de termes (temps ou mode des verbes, pronoms, etc.).

1. Les temps du récit

a. « Une nuit, je dormais [...] quand soudain on frappa » (l. 15)

Le premier verbe, « je dormais », est conjugué à l'imparfait de l'indicatif et il marque une action passée qui possède une valeur d'inachèvement ; le second verbe, « on frappa », est employé au passé simple de l'indicatif et il marque une action ponctuelle et soudaine qui se produit à un moment précis tandis que la première action se déroule.

b. « Je me lève [...] tout en sang » (l. 17-20)

Il s'agit d'un présent de narration (ou présent historique) ; il est employé dans un récit au passé pour donner plus d'intensité dramatique à certaines actions. Ces actions ont tellement marqué le personnage-narrateur qu'il les revit, pour ainsi dire, sur le mode du présent.

2. Faire parler un personnage : transformation du style direct en style indirect (l. 32-34)

Monsieur Méchinot me dit qu'il était encore sain et sauf pour cette fois, qu'il m'adressait mille remerciements. Il me demanda surtout de ne parler à personne de ce petit accident et me souhaita bonne nuit.

3. Renseignements sur le narrateur

a. Nous apprenons qu'il est étudiant en médecine (l. 24-25)

b. Les exclamations montrent l'étonnement du narrateur. À la suite de l'incident qui est survenu à Monsieur Méchinot, le narrateur se pose mille questions ; il est particulièrement agité et il ne trouvera plus facilement le sommeil ; or précisément, de manière paradoxale et ironique, Monsieur Méchinot lui souhaite bonne nuit comme si rien ne s'était passé.

4. Une petite négligence de l'auteur

La répétition concerne le participe « précipités » (l. 16) et le verbe pronominal « se précipite » (l. 18).

II. Un étrange voisin

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 1**, c'est la valeur circonstancielle du participe présent qu'il s'agit de bien repérer en relation avec le verbe de la proposition principale. L'autre question (**2.a. et 2.b.**) qui relève de la grammaire, porte sur le sens de la proposition introduite par *quoique* suivi du subjonctif.

1. La rencontre : « L'appartement de Monsieur Méchinnet ouvrant sur mon palier » (l. 1).

a. Fonction de la proposition : il s'agit d'une proposition circonstancielle de cause (du verbe de la prop. princ. : « nous nous étions trouvés »).

b. Autre procédé qui traduit cette valeur circonstancielle : Comme l'appartement de Monsieur Méchinnet ouvrait sur mon palier... nous nous étions à diverses reprises trouvés nez à nez.

2. Une visite nocturne : « quoique je souffre diablement » (l. 24).

a. Valeur circonstancielle de la proposition : il s'agit d'une proposition complément circonstanciel d'opposition (ou de concession) de « Ce n'est peut-être rien ».

b. Une autre proposition qui possède la même valeur dans la fin du texte : « Encore qu'il y eût une grande effusion de sang » (l. 28).

c. Transformation d'une subordonnée en un groupe nominal prépositionnel : malgré ma grande souffrance...

3. Réécriture de l'expression « sain et sauf » (l. 32) au féminin : saine et sauve.

4. L'art du détail : « endimanchée » (l. 4-5)

a. Explication du mot : il s'agit d'un participe formé sur le mot dimanche et qui désigne la tenue et les beaux habits que l'on se met le dimanche. Ici le mot a pour synonyme « décorée » ou « ornée », mais de façon excessive : il possède là une valeur humoristique ou ironique.

b. Un autre mot formé de la même façon : enflammé (enfiévré, encrassé, endommagé...).

5. Le narrateur s'étonne

a. Les trois étapes de l'étonnement :

– les diverses apparitions du voisin vêtu d'habits très différents le surprennent : « je le vis rentrer habillé à la dernière mode [...] une mine sinistre » (l. 4-7) ;

– le narrateur a surpris un échange de paroles entre Méchinnet et sa femme et il est intrigué par les recommandations que lui fait sa femme : « Je t'en supplie, Méchinnet, sois prudent, songe à ta petite femme ! » (l. 11) ;

– enfin il est décontenancé par l'apparition de Méchinet chez lui, le visage en sang et qui lui demande de garder le secret sans lui donner d'explication.

b. Mise en valeur de l'étonnement du narrateur

Dans les lignes 12 et 13, le narrateur réfléchit (style indirect libre) ; son étonnement est marqué par des phrases courtes, des points d'interrogation, d'exclamation et de suspension.

6. La clé de l'énigme : deux hypothèses sur l'activité de Monsieur Méchinet

– Il peut s'agir d'un homme qui a eu maille à partir avec la justice et qui essaie d'échapper aux policiers : le fait qu'il possède plusieurs apparences indique qu'il cherche à se dissimuler (« habillé à la dernière mode », « le surlendemain... haillon de drap »).

– Il peut au contraire être du côté des « bons » (il accorde sa confiance au narrateur) contre des méchants et essayer d'enquêter sur certaines personnes qui veulent se débarrasser de lui ; l'expression « me voilà encore sain et sauf pour cette fois » indique que l'incident n'est pas exceptionnel et qu'un danger le menace régulièrement.

RÉÉCRITURE

Coup de pousse

La réécriture proposée concerne essentiellement le passage du singulier au pluriel concernant la catégorie de pronoms personnels sujets et compléments et par voie de conséquence la conjugaison des verbes.

Une fois, nous les vîmes rentrer habillés à la dernière mode, la boutonnière endimanchée de cinq ou six décorations ; le surlendemain, nous les aperçûmes dans l'escalier vêtus d'une blouse sordide et coiffés d'un haillon de drap qui leur donnait une mine sinistre.

DICTÉE

Coup de pousse

Les verbes sont conjugués à l'imparfait et au plus-que-parfait ; pour ce dernier, qui est un temps composé avec l'auxiliaire avoir, il faut donc faire attention à la place du COD avant ou après l'auxiliaire pour savoir s'il y a un accord ou non. (Ex. : *Les bombes avait ruiné* mais *qui avaient été peints*). Certains accords d'adjectifs et de participes doivent retenir l'attention (*portraits répandus*).

Attention à certains termes qui prennent la majuscule : noms propres, le nom *Français*...

RÉDACTION

Coup de pouce

Du point de vue de la forme à donner à votre travail, il faut naturellement écrire une lettre avec toutes les caractéristiques habituelles : date, lieu, formules de politesse et de prise de congé, éléments qui montrent que vous vous adressez régulièrement au destinataire.

Le texte doit être ici essentiellement narratif puisque vous devez raconter les conditions qui vous ont permis de découvrir la nature des activités du mystérieux voisin. Pensez à tenir compte des informations apportées par le texte initial.

Paris, le samedi 26 janvier 1875

Mon cher Charles,

Voici une histoire comme tu les aimes, toi qui est un passionné des mystères et des enquêtes policières. J'en ai été involontairement un des acteurs.

Je t'ai déjà parlé de mon voisin, M. Méchinot et de sa femme. C'est quelqu'un qui m'a intrigué tout de suite car à diverses reprises quand je rentrais tard le soir, je le croisais parfois qui sortait avec des tenues fort différentes : tantôt on aurait dit un riche bourgeois, tantôt un véritable clochard, mais l'homme était toujours d'une grande politesse avec moi. Une nuit, il est venu me réveiller car il avait une méchante blessure au visage et il voulait que je le soigne. Tout cela, tu dois t'en douter n'a fait qu'accroître ma curiosité. Si bien qu'une nuit je n'ai pas pu me retenir de le suivre : je ne m'étais pas couché et je me tenais prêt tout habillé, bien décidé à le prendre en filature pour savoir dans quel lieu mystérieux il se rendait à des heures pareilles. Vers minuit il sortit donc avec beaucoup de précautions mais, comme les cloisons sont de piètre qualité, j'entendis la porte tourner sur ses gonds puis des pas feutrés qui faisaient légèrement craquer le plancher ; j'attendis quelques secondes puis je sortis moi aussi. Le quartier est encore assez fréquenté à ce moment de la nuit mais je ne perdais pas de vue mon bonhomme.

Il se glissait parmi la foule des passants en cette belle nuit d'été et marchait d'un pas décidé vers un lieu bien précis. Brusquement, je le vis emprunter une sorte d'impasse qui semblait donner sur un vieil immeuble de rapport. Je m'avançais jusqu'à l'entrée et je l'entendis monter les étages. Je pris alors la décision de l'attendre en bas, dissimulé sous les escaliers qui ménageaient un petit coin qui était de plus plongé dans l'obscurité. Je n'attendis pas longtemps, peut-être cinq minutes, mais la personne que je vis descendre, au premier abord, ne semblait pas être monsieur Méchinot : le pas était plus

pesant et l'allure plus lente ; lorsque je pus voir plus précisément cette personne, de dos, je crus que ce n'était pas lui, il était maintenant bien vêtu, avec un habit de soirée, un chapeau haut de forme et une canne à la main. Il se rendit en quelques minutes dans un hôtel particulier où avait lieu une réception. Je le vis rentrer, une fleur à la boutonnière, dans le hall illuminé tandis que deux domestiques s'affairaient autour de lui et que certains invités venaient à sa rencontre. Quel était ce personnage qui avait deux vies, l'une complètement cachée et sordide et l'autre riche et brillante où il se trouvait à l'aise avec les gens du grand monde ? Tu avoueras, mon cher Charles, que le personnage ne manque pas d'intérêt.

Je rentrai chez moi, bien décidé à lui demander avec beaucoup de simplicité pourquoi il vivait une vie aussi compliquée. Quelques semaines plus tard, je le rencontrai un après-midi à la terrasse d'un café et il me pria de m'asseoir avec lui. Je lui ai alors très simplement demandé pourquoi je pouvais le voir habillé un jour avec des vêtements rutilants et un autre jour avec des vêtements de pauvre.

« Ah, vous connaissez mon secret, à ce que je vois, me répondit-il, l'air presque enjoué.

– Pas tout à fait, lui répondis-je. Je conçois bien que vous ayez une double vie mais je n'en connais pas les raisons. Toutefois, si je peux me permettre et sans outrepasser les règles en matière de discrétion, je serais très heureux si vous pouviez me satisfaire sur ce point. »

Prenant un petit air entendu qui signifiait qu'il allait me révéler son secret, il chuchota :

« Je suis un faux espion...

– Un quoi ? dis-je tout haut.

– Chut... Un faux espion...

– Mais... je ne vois pas ce que c'est...

– Je suis employé par le ministère de la Guerre français pour jouer tantôt un faux baron allemand, tantôt un faux officier polonais... C'est une vie pleine de surprises qui a certes parfois certains inconvénients que vous savez... Mais dans l'ensemble je suis très content de fréquenter du beau monde, de faire illusion, je me débrouille très bien. On me donne du « Monsieur le baron, son excellence l'Ambassadeur, ...

– Mais ce sont des situations qui existent ? lui dis-je incrédule. Vous devez être découvert très régulièrement !

– Détrompez-vous, les gens ne prennent pas le temps de savoir à qui ils ont vraiment affaire ; j'utilise beaucoup le culot, l'excentricité, je prends l'accent qu'il faut, l'habit qui en impose... Maintenant, je vous demanderai, cher monsieur Godeuil, d'être très discret sur mon compte. Je vous ai confié un secret que de toutes manières je n'aurais pu vous dissimuler plus longtemps ; d'ailleurs la nuit où je suis venu vous voir, j'avais bien réfléchi

avant d'agir ainsi et il m'avait semblé que je pouvais vous faire confiance. »

Je fus très fier, tu t'en doutes, de la façon dont il me parla et depuis ce jour nous sommes devenus très amis. Il a de la considération pour les médecins et moi je lui trouve un aplomb extraordinaire pour faire ce métier si curieux de transformer sa physionomie et de passer sans cesse pour quelqu'un d'autre.

Que penses-tu d'un personnage de ce genre ? Je suis bien persuadé que tu n'en as jamais rencontré, même pas dans ces livres policiers que tu lis régulièrement. À très bientôt.

Ton ami, Arsène Lopin.

Omar-Jo est un orphelin de 8 ans, qui a perdu ses parents, Omar et Annette, au cours de la guerre du Liban. Il est élevé par son grand-père, Joseph, qui souhaite l'envoyer en France chez des cousins, Antoine et Rosie, afin de l'aider à oublier le malheur et lui permettre de connaître un avenir plus heureux.

Le vieux Joseph avait fait de son mieux pour que l'enfant quitte le pays.

– À ton âge, il faut visiter la Terre.

Au début, Omar-Jo ne voulait pas entendre parler de ce départ. Il se raccrochait à son aïeul, aux gens du village, hospitaliers et chaleureux. Il craignait, en changeant de lieu, d'effacer de sa mémoire le souvenir de ses parents.

– Omar et Annette ne s'effaceront jamais ; ils t'habiteront toujours. Ne reste pas enfermé ici, Omar-Jo. Tu es né avec la guerre, tu ne dois pas vivre avec la guerre. Il faut voir le monde, connaître la paix. Les racines s'exportent, tu verras. Elles ne doivent pas t'étouffer, ni te retenir.

10 – Grand-père, tu n'es jamais parti ?

– Je n'ai pas pu, les circonstances... Ma tête, elle, a beaucoup voyagé !

– La mienne aussi voyage.

– Ça ne doit plus te suffire, petit. Tes yeux ont besoin d'autres horizons.

– Loin de toi, je serai si seul.

15 – Tel que tu es, tels que nous sommes, toi et moi, nous ne serons jamais seuls. Mais tu garderas toujours au fond de toi un coin de solitude, parce que tu aimes ça ; parce que tu auras besoin de ça pour te retrouver. Tu disais parfois à tes parents : « Faites comme si je n'étais pas là », tu te souviens ?

20 – Qu'est-ce que je ferai, là-bas, après l'école ?

– Je te fais confiance, Omar-Jo, tu trouveras.

Joseph se disait aussi qu'un enfant ne doit pas partager, trop longtemps, la vie d'un vieil homme. Il fallait le reconnaître, il était devenu vieux : le corps ne suivait plus la fougue de l'âme, la chair devenait plus sourde aux
25 frémissements du cœur, l'espoir s'était engourdi. Omar-Jo devait bâtir autrement, ailleurs, que sur le seul passé ; et transformer les images dévastatrices en images d'avenir.

S'obstinant dans son refus, l'enfant se cramponnait à son grand-père ; traînant des heures, à sa suite, dans la maisonnette ; puis, dans le jardinet
30 et le terrain alentour.

Enfin, il s'était laissé convaincre. Joseph étant illettré, ce fut Omar-Jo qui rédigea la première lettre à Antoine et Rosie. Ensemble ils attendirent la réponse.

Quelques jours avant le départ, l'enfant s'attarda près du carré de vignobles, se plongeant dans l'observation d'une fourmilière. Au crépuscule, il se percha entre les branches du grand pommier.

De là, il contempla la ville. Sa ville, bordée de mer, entourée de riantes collines. Qu'elle paraissait innocente et joyeuse, de si loin, de si haut ! Elle, la cité meurtrière !

Joseph aurait souhaité donner à Omar-Jo le sabre des cérémonies, son bien le plus précieux. Mais l'encombrant paquet compliquerait son voyage.

À la veille du départ, il lui offrit, dans un petit sac transparent, une poignée de terre de leur colline.

Au port, quelques minutes avant l'embarquement, il glissa, à l'annulaire de son petit-fils, la bague d'Omar surmontée du scarabée.

– Je te quitte, dit l'enfant retenant ses larmes.

– Tu m'emportes, dit le vieux.

Andrée CHÉDID, *L'Enfant multiple*, © Flammarion, 1989.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

1. « Les racines s'exportent » (l. 8-9).

a. Trouvez deux verbes commençant par le même préfixe et employez-les chacun dans une phrase qui en illustre le sens. 2 pts

b. Expliquez le sens, dans le texte, de l'expression « Les racines s'exportent ». 2 pts

2. Dans le dialogue, retrouvez et reformulez avec vos propres termes deux arguments employés par Joseph pour convaincre Omar-Jo de partir. 2 pts

3. « Joseph se disait aussi [...] images d'avenir » (l. 22 à 27).

a. D'autres raisons expliquent, dans ces lignes 22 à 27, la décision du grand-père. Dites lesquelles. 2 pts

b. Précisez pourquoi l'auteur a utilisé le discours indirect pour les formuler. 2 pts

4. a. Pourquoi le grand-père a-t-il choisi une poignée de terre et la bague d'Omar comme cadeaux de départ ? 1 pt

b. Quelle est la valeur symbolique de chacun de ces objets ? 2 pts

5. Expliquez la dernière réplique du grand-père (l. 47). 2 pts

RÉÉCRITURE (5 points)

Réécrivez le passage : « S'obstinant dans son refus [...] du grand pommier » (l. 28 à 36) en remplaçant les termes « enfant » (l. 28) et « Omar-Jo » (l. 31) par le groupe nominal « Omar-Jo et sa sœur ».

DICTÉE (5 points)

J'avais ouvert la fenêtre et je regardais mélancoliquement la pluie tomber. La rue était déserte : toutes les croisées de la maison d'en face étaient fermées ; pas un profil aux vitres, pas un passant sur ce pavage de petits cailloux ronds et noirs que la pluie faisait reluire comme les châtaignes mûres. La seule chose qui animât le paysage, c'était la gouttière du toit voisin, espèce de gargouille en fer-blanc figurant une tête d'âne à bouche ouverte, d'où la pluie tombait à flots...

Victor HUGO, *Le Rhin, Lettre XXXVI, de Zurich.*

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Imaginez la lettre que l'enfant écrit à son grand-père un mois après son arrivée en France. Il raconte son installation chez Antoine et Rosie, et cherche à convaincre son grand-père de le rejoindre.

Le texte comportera le récit de son arrivée en France et la description de son nouvel environnement. Enfin, pour convaincre, la lettre utilisera trois arguments différents.

CORRIGÉ**QUESTIONS****Coup de pouce**

Vous devez trouver deux verbes commençant par le préfixe **ex-** qui signifie « hors de », et les employer dans une phrase (**question 1.a.**). L'expression « les racines s'exportent » doit être comprise au sens figuré (**question 1.b.**).

1. « Les racines s'exportent » (1. 8-9)**a. Deux verbes commençant par le même préfixe**

Ces réfugiés ont été **expatriés** il y a quelques jours ; ils cherchent un logement et du travail.

Attention, ce gaz est inflammable ; il **explose** au contact d'une flamme.

b. Sens de l'expression « Les racines s'exportent » dans le texte

Cette expression est imagée et symbolique ; elle signifie qu'il est possible de quitter le pays où l'on a ses racines et d'aller construire une autre vie ailleurs sans oublier ce qui se rattache à ce pays d'origine.

2. Deux arguments pour convaincre l'enfant de partir

Joseph pense qu'Omar-Jo doit partir pour découvrir un monde en paix : « tu ne dois pas vivre avec la guerre » (l. 7-8). Mais ce n'est pas parce qu'il partira qu'il oubliera ses parents, ses racines ; ceux-ci « l'habiteront toujours » ; « toi et moi, nous ne serons jamais seuls » (l. 15).

3. « Joseph se disait aussi [...] images d'avenir » (l. 22 à 27)

Coup de pouce

Pour expliquer l'utilisation du discours direct, il faut vous appuyer sur le verbe de parole « se disait » (**question 3.b.**). Les **questions 4 et 5** portent sur la signification symbolique des objets offerts par le grand-père et des paroles qu'il prononce au moment du départ.

a. Autres raisons de la décision du grand-père

Il n'est pas bon pour un enfant de vivre avec un vieil homme dont le corps vit au ralenti et qui n'a plus d'espoir. Omar-Jo doit construire une nouvelle vie, non pas sur le passé et sur la guerre (« images dévastatrices ») (l. 26-27) mais sur l'avenir.

b. Justification du discours indirect

L'auteur a utilisé le discours indirect car il s'agit des raisons secrètes du vieil homme, celles qu'il ne donnera pas à l'enfant : « Joseph se disait... ».

4. La bague d'Omar et la poignée de terre

a. Ce sont des objets peu encombrants à l'inverse du sabre des cérémonies que le grand-père pensait lui léguer au départ.

b. La bague est celle du père d'Omar-Jo qui est décédé ; elle marque la continuité de la vie, le passage d'une génération à l'autre. La poignée de terre est le symbole des racines que l'enfant emporte avec lui.

5. « Tu m'empportes » (l. 47)

L'enfant sera toujours « habité » par le souvenir de son grand-père. Ces paroles rassurantes au moment du départ ne peuvent que l'encourager à partir. Cette réplique répond en fait positivement à l'expression négative de l'enfant : « Je te quitte ».

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Cette réécriture est longue et comporte pour cette raison quelques pièges : il ne faut pas perdre de vue le fait que le sujet de l'action est Omar-Jo et sa sœur, ce qui implique des changements en nombre des pronoms, des verbes et des déterminants possessifs.

Le participe passé du verbe *laisser* suivi d'un infinitif peut s'accorder ou non avec le sujet.

Étant donné la longueur du texte, il faut être attentif à ne pas faire de fautes en recopiant.

S'obstinant dans leur refus, Omar-Jo et sa sœur se cramponnaient à leur grand-père ; traînant des heures, à sa suite, dans la maisonnette ; puis, dans le jardinet et le terrain alentour.

Enfin, ils s'étaient laissé convaincre. Joseph étant illettré, ce fut Omar-Jo et sa sœur qui rédigèrent la première lettre à Antoine et Rosie. Ensemble ils attendirent la réponse. Quelques jours avant le départ, les enfants s'attardèrent près du carré de vignobles, se plongeant dans l'observation d'une fourmilière. Au crépuscule, ils se perchèrent entre les branches du grand pommier.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée comporte un bon nombre de difficultés.

Elle est à l'imparfait de l'indicatif mais il faudra noter la présence du subjonctif imparfait *animât* qui s'explique par la concordance des temps (présence de l'imparfait dans la suite de la phrase).

Il faudra aussi être attentif à l'infinitif *tomber* (à remplacer par un verbe du 3^e groupe), au participe passé *fermées* qui s'accorde avec les croisées, aux adjectifs qualificatifs tels que *petits*, *ronds* et *noirs* (qui s'accordent avec *cailloux*) et *mûres* (qui s'accorde avec *châtaignes*).

En ce qui concerne le lexique, on notera les **tt** de *gouttières*, le mot composé *fer-blanc*, *âne* et *châtaignes* qui prennent des accents circonflexes.

RÉDACTION

Coup de pouce

Vous ne négligerez pas la forme de votre devoir qui est une lettre (date, formules affectueuses à l'égard du grand-père, formule de congé). Cette lettre comportera deux étapes : le récit de l'installation d'Omar-Jo, et une séquence argumentative qui s'appuiera sur des éléments précis pour convaincre le grand-père de venir en France (on vous demande trois arguments) ; on peut imaginer : le souhait commun de l'enfant et des cousins, la grandeur du logement, la vie en France, la douleur de la séparation...).

Le 1^{er} septembre

Cher Grand-père,

Voilà maintenant six jours que je suis en France chez Antoine et Rosie ; ils ont un fils de 10 ans, Ludovic, avec lequel je m'entends bien et avec qui je partage la chambre. Tous les trois m'attendaient impatiemment et m'ont accueilli très chaleureusement ; mais cela n'a pas encore diminué mon chagrin de t'avoir quitté. Je n'enlève jamais la bague de papa, et le petit sachet de terre de chez nous est toujours dans ma poche. Je le sens parfois et les souvenirs affluent plus fort.

L'appartement d'Antoine et Rosie se situe dans un quartier périphérique de Paris très calme et bien fréquenté. C'est un bel appartement spacieux de quatre pièces avec une chambre d'ami. En face, il y a un superbe parc où l'on m'a déjà emmené faire du roller. J'ai de la chance, paraît-il, car il fait très beau depuis mon arrivée alors qu'habituellement à Paris il pleut tout le temps. Je commence l'école dans deux jours. J'irai à la même école que Ludovic mais dans une classe de niveau inférieur, qui s'appelle le CE2, puisque j'ai deux ans de moins que lui. Nous irons à pied à l'école et nous rentrerons déjeuner à midi car Rosie travaille dans le quartier et elle peut s'occuper de nous.

Sur le palier d'en face habitent un vieux monsieur et une vieille dame qui m'ont tout de suite invité à goûter pour me faire parler du Liban ; ils connaissent bien ce pays car ils y ont vécu plusieurs années il y a longtemps. Le monsieur était ingénieur des Ponts et Chaussées. Il me fait penser à toi, ce vieux monsieur.

Hier soir, nous avons discuté longtemps avec Rosie, Antoine et Ludovic. Tout le monde pense que tu ne dois pas rester seul là-bas. Oui, je sais tu n'es pas seul, tu as tes amis, mais ta famille est en France et il n'est jamais trop tard pour connaître le monde. J'ai retenu la leçon : « les racines s'exportent » et je sais que tu as raison car c'est ce que je vis actuellement. Je n'oublierai jamais mon pays mais j'ai encore beaucoup à apprendre de toi. Rosie et Antoine sont prêts à t'accueillir, une chambre confortable t'attend. La vie ici serait agréable pour toi et nous serions ensemble. Toi non plus tu n'es plus obligé de vivre avec la guerre.

Je voudrais que tu considères très sérieusement ma demande (c'est une phrase que m'a dictée Rosie), que tu pèses le pour et le contre et que tu fasses le bon choix pour toi et moi.

Ton petit-fils qui t'aime,

Omar-Jo.

GROUPE EST, JUIN 2000

George SAND, *Histoire de ma vie*

Dans le chapitre XI de Histoire de ma vie, George Sand évoque les premières années de son enfance. En compagnie de sa mère, elle se rendait fréquemment chez un oncle et une tante qui habitaient à Chaillot, qui était alors un village près de Paris. Elle y retrouvait Clotilde, une cousine de son âge.

Je ne crois pas avoir revu cette maison de Chaillot depuis 1808, car, après le voyage d'Espagne, je n'ai plus quitté Nohant¹ jusqu'après l'époque où mon oncle vendit à l'État sa petite propriété, qui se trouvait sur l'emplacement destiné au palais du roi de Rome². Que je me trompe ou non, je placeraï ici ce que j'ai à dire de cette maison, qui était alors une véritable maison de campagne, Chaillot n'étant point bâti comme il l'est aujourd'hui.

C'était l'habitation la plus modeste du monde, je le comprends aujourd'hui que les objets restés dans ma mémoire m'apparaissent avec leur valeur véritable. Mais à l'âge que j'avais alors c'était un paradis. Je pourrais dessiner le plan du local et celui du jardin tant ils me sont restés présents. [...]

Le jardin était un carré long, fort petit en réalité, mais qui me semblait immense, quoique j'en fisse le tour deux cents fois par jour. Il était régulièrement dessiné à la mode d'autrefois ; il y avait des fleurs et des légumes ; pas la moindre vue car il était tout entouré de murs ; mais il y avait au fond une terrasse sablée à laquelle on montait par des marches en pierre, avec un grand vase de terre cuite classiquement bête de chaque côté, et c'était sur cette terrasse, lieu idéal pour moi, que se passaient nos grands jeux de bataille, de fuite et de poursuite.

C'est là aussi que j'ai vu des papillons pour la première fois et de grandes fleurs de tournesol qui me paraissaient avoir cent pieds de haut. Un jour, nous fûmes interrompues dans nos jeux par une grande rumeur au-dehors. On criait Vive l'empereur³, on marchait à pas précipités, on s'éloignait et les cris continuaient toujours. L'empereur passait en effet à quelque distance et nous entendions le trot des chevaux et l'émotion de la foule. Nous ne pouvions pas voir à travers le mur, mais ce fut bien beau dans mon imagination, je m'en souviens, et nous criâmes de toutes nos forces : *Vive l'empereur !* transportées d'un enthousiasme sympathique.

George SAND, *Histoire de ma vie*, 1854, Éditions de la Pléiade.

1. Village du Berry où George Sand a passé son enfance et une partie importante de sa vie.

2. Le fils de l'empereur Napoléon I^{er}.

3. L'empereur Napoléon I^{er}.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Les époques (2 points)

1. « je placerais ici ce que j'ai à dire de cette maison, qui était alors une véritable maison de campagne, Chaillot n'étant point bâti comme il l'est aujourd'hui » (l. 4 à 6).

a. Quelle est l'époque désignée par « alors » ?

0,5 pt

b. Quelle est l'époque désignée par « aujourd'hui » ?

0,5 pt

c. Expliquez l'emploi du futur dans cette phrase.

0,5 pt

d. Pourquoi cette maison, à cette époque, peut-elle être considérée comme une « maison de campagne » ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

0,5 pt

II. Le souvenir (4,5 points)

1. Relevez, dans les deux premiers paragraphes, une phrase dans laquelle la narratrice souligne la précision de ses souvenirs et une expression qui traduit ses hésitations. Comment peut-on expliquer cette différence ?

2,5 pts

2. En quoi l'habitation et le jardin tels qu'ils étaient réellement s'opposent-ils au souvenir qu'en a conservé la narratrice ?

2 pts

Répondez à cette question en complétant le tableau suivant après l'avoir recopié :

	La réalité	Le souvenir
L'habitation		
Le jardin		

III. L'enfant et l'adulte (4 points)

1. Relevez, dans le quatrième paragraphe, un élément qui montre que la narratrice choisit de transcrire la pensée et le regard d'une très jeune enfant. Justifiez votre réponse.

1,5 pt

2. Relevez, dans le troisième paragraphe, une expression dans laquelle apparaissent la pensée et le regard de l'adulte. Justifiez votre réponse.

1,5 pt

3. En fonction du contexte, expliquez le sens de l'adverbe « régulièrement » (l. 13-14).

1 pt

IV. Une anecdote (3,5 points)

1. *Qui est désigné par les pronoms « on » et « nous » dans la quatrième paragraphe ? Comment expliquer la terminaison des participes passés « interrompues » et « transportées » ?* 2 pts

2. « On criait Vive l'empereur » (l. 23), « nous criâmes de toutes nos forces : Vive l'empereur ! » l. 27-28.

Identifiez les temps et justifiez leur emploi dans ces deux expressions. 1,5 pt

V. Conclusion (1 point)

En vous appuyant sur le texte, les indications qui l'accompagnent et l'ensemble de vos observations précédentes, dites à quel genre appartient ce texte. 1 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

« Un jour, nous fûmes interrompues dans nos jeux par une grande rumeur au-dehors. [...] L'empereur passait en effet à quelque distance et nous entendions le trot des chevaux et l'émotion de la foule. Nous ne pouvions pas voir à travers le mur mais ce fut bien beau dans mon imagination. »

George Sand est seule dans le jardin, sa cousine Clotilde est absente... Réécrivez ce passage du texte en faisant toutes les transformations nécessaires.

DICTÉE (6 points)

Tous mes souvenirs d'enfance sont bien puérils, comme l'on voit, mais si chacun de mes lecteurs fait un retour sur lui-même en me lisant, s'il se retrace avec plaisir les premières émotions de sa vie, s'il se sent redevenir enfant pendant une heure, ni lui ni moi n'aurons perdu notre temps ; car l'enfance est bonne, candide, et les meilleurs êtres sont ceux qui gardent le plus ou qui perdent le moins de cette candeur et de cette sensibilité primitives.

George SAND, *Histoire de ma vie.*

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Vous relatez à votre tour un épisode de votre vie. Vous évoquez un lieu que vous avez connu lorsque vous étiez très jeune et expliquez pourquoi vous en conservez des souvenirs heureux.

– *Vous ferez alterner description, narration et explication dans un récit à la première personne.*

– *Vos souvenirs pourront être tantôt vagues, tantôt précis.*

– *Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.*

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Les époques

Coup de pouce

Pour répondre à la question sur la valeur du futur (1.c.), il faut savoir qu'il s'agit moins ici d'une valeur temporelle que d'une valeur modale, c'est-à-dire : qui implique une valeur subjective et traduit une intention du locuteur. Il faut donc essayer de ressaisir cette intention.

1. « je placerai ici ce que j'ai à dire de cette maison, qui était alors une véritable maison de campagne, Chaillot n'étant point bâti comme il l'est aujourd'hui. »

a. **L'époque désignée par « alors »** renvoie à l'époque de l'enfance de la narratrice.

b. **L'époque désignée par « aujourd'hui »** renvoie au moment où la narratrice écrit, le moment de l'écriture.

c. **La valeur du futur** : il ne s'agit pas d'un futur qui désigne l'avenir mais d'un futur modal qui permet au narrateur d'imposer avec habileté et politesse à son lecteur une information.

d. **Cette maison était une « véritable maison de campagne »** car à cette époque, c'est-à-dire au début du XIX^e siècle (1808, le passage de Napoléon I^{er}), le village de Chaillot ne faisait pas partie de Paris et n'était pas bâti comme il le sera à la fin du siècle. Par ailleurs, la nature y est très présente : dans le jardin il y avait « des fleurs et des légumes » (l. 14), « des papillons » et « des grandes fleurs de tournesol » (l. 20-21).

II. Le souvenir

Coup de pouce

Le tableau à remplir de la **question 2** ne doit pas vous désarçonner ; les informations que l'on vous demande de retrouver pour le compléter s'opposent clairement et sont faciles à retrouver dans le texte.

1. Les souvenirs : précision et hésitation

– La précision des souvenirs de la narratrice est perceptible dans cette phrase : « Je pourrais dessiner le plan du local et celui du jardin tant ils me sont restés présents » (l. 9 à 11).

- Ses hésitations apparaissent à travers l'expression : « Que je me trompe ou non » (l. 4).
- La différence entre certitude et hésitation vient du fait que Chaillot a changé, alors que l'intérieur de la demeure est resté intact.

2. L'opposition entre la réalité et le souvenir

	La réalité	Le souvenir
L'habitation	« La plus modeste » (l. 7)	« un paradis » (l. 9)
Le jardin	« carré long [...] qui me semblait immense » (l. 12-13)	« fort petit » (l. 12)

III. L'enfant et l'adulte

Coup de pouce

Pour répondre aux **questions 1 et 2** qui opposent le regard de l'enfant et le regard de l'adulte, vous devez vous appuyer à chaque fois sur le texte pour justifier votre réponse : il y a donc lieu non seulement de faire des citations mais aussi de les commenter dans le sens qui convient.

1. Le point de vue de l'enfant

La narratrice choisit de transcrire la pensée et le regard de l'enfant à travers l'expression : « qui me paraissait avoir cent pieds de haut » (l. 21). Outre le verbe « paraître » qui montre la distance que prend l'adulte par rapport à son regard d'enfant, la narratrice utilise aussi l'expression hyperbolique (cent pieds) qui appartient au langage enfantin.

2. Le point de vue de l'adulte

La narratrice souligne son regard d'adulte dans l'expression : « un grand vase en terre cuite classiquement bête » (l. 17), qui traduit son jugement esthétique, de nature ici péjorative, et qui fait appel à une culture du regard que ne peut pas posséder l'enfant.

3. Explication du mot : « régulièrement » (l. 13-14)

L'adverbe de manière désigne ici l'organisation et l'ordre qui régnaient dans ce jardin. La référence à « la mode d'autrefois » ne fait que confirmer cette explication puisque le jardin à la française (contrairement aux jardins anglais où le désordre de la végétation ménage des surprises) est connu pour la régularité de sa disposition.

IV. Une anecdote

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 1** il faut se souvenir que « Nous » correspond à un je associé à une ou plusieurs autres personnes (Tu ou il[s]) ; il faut donc identifier ce Je et ce Tu ou Il. À l'opposé, le On est un pronom indéfini sujet qui est souvent utilisé lorsqu'on ne peut pas identifier clairement le ou les personnages.

1. On et Nous

Dans le quatrième paragraphe, « nous » désigne les deux enfants, la narratrice dans son enfance et sa cousine Clotilde (« nous fûmes interrompues dans nos jeux », l. 22) ; « on » désigne la foule des personnes qui se présentent au passage de l'empereur. Les participes passés sont accordés au féminin pluriel (« interrompues » et « transportées ») car ils se rapportent à « nous » représentant la narratrice enfant et sa cousine Clotilde.

2. Identification et valeur des temps

- « On criait Vive l'empereur » (l. 23) : il s'agit de l'imparfait à valeur durative ;
- « nous criâmes de toutes nos forces : *Vive l'empereur !* » (l. 27-28) : il s'agit du passé simple qui signale une action limitée ou ponctuelle.

V. Conclusion

Le genre du texte

Le titre de l'œuvre et l'utilisation du Je de la narratrice indiquent qu'il s'agit d'un texte autobiographique. Des références précises de temps et de lieu permettent de donner une consistance réaliste à ces souvenirs.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

La réécriture s'organise autour de Je, première personne du singulier, et non plus de Nous, première personne du pluriel : pronoms, terminaisons des verbes et des participes, ainsi que les adjectifs possessifs doivent être transformés en conséquence.

Un jour, je fus interrompue dans mes jeux par une grande rumeur dehors. [...] L'empereur passait en effet à quelque distance et j'entendis le trot des chevaux et l'émotion de la foule. Je ne pouvais pas voir à travers le mur mais ce fut bien beau dans mon imagination.

DICTÉE

Coup de pouce

Pas de problèmes concernant l'orthographe lexicale puisqu'il n'y a aucun mot de vocabulaire difficile à écrire ; l'adjectif « candide » et le nom « candeur » qui lui correspond appartiennent à un niveau de langue soutenu mais s'écrivent sans problème ; en revanche il y a de nombreux accords grammaticaux avec le pluriel, auxquels il faudra être attentif. *Tous*, suivi d'un déterminant pluriel, prend un « s » ; *puérils* est attribut d'un sujet pluriel. Attention à deux accords particuliers : l'expression *ni lui ni moi* associe deux personnes (Je et Il) qui correspondent à nous, d'où la conjugaison *n'aurons* ; enfin l'adjectif épithète *primitives* prend un *s* car l'accord se fait avec le sujet complexe *candeur et sensibilité*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Ce sujet, très classique, ne pose aucun problème. Simplement il convient d'utiliser diverses formes de discours : la description pour peindre le lieu de l'enfance, l'explication et, bien entendu, le texte narratif qui permettra de donner un cadre à l'ensemble.

Il y a bien des lieux où, durant mon enfance, je suis allé en vacances, mais il y en a un dont je me souviens avec le plus de bonheur. C'était une maison dans le midi, au bord de la plage. Mes parents la louaient durant le mois de juillet et il n'y avait pas encore tout ce monde que l'on trouve aujourd'hui. C'était une maison très simple qui appartenait à des gens des environs et qui la louaient pour les deux mois d'été : en fait, c'était une maison de pêcheurs. Elle possédait deux pièces au rez-de-chaussée, dont une cuisine fort grande et un salon ; à l'étage il y avait deux chambres dont les fenêtres donnaient sur la plage et la mer.

Le matin lorsque nous ouvrons nos persiennes le soleil se levait et il n'y avait encore personne dans l'eau, à peine quelques barques de pêcheurs mati-

naux. Nous mangions le plus souvent dehors sur une vaste terrasse, abrités du soleil par une pergola recouverte de vigne vierge. Comme la maison était située en bout de plage et qu'il y avait ensuite une végétation marécageuse qui la prolongeait, on ne voyait passer que très peu de personnes, et l'endroit était finalement assez calme. Les gens nous connaissaient et appréciaient mon père qui avait la passion de la pêche ; il partait parfois avec eux sur de petites barques sans moteur, propulsées à la rame, pour pêcher à la ligne des girelles et d'autres poissons de roche particulièrement délicieux pour cuisiner une soupe de poissons.

Il y avait en face de la plage un petit ensemble de rochers qui s'élevaient hors de la mer et qui formaient un petit chapelet d'îlots. Je rêvais d'aller vivre sur cet endroit et de l'explorer et je m'imaginais que j'aurais pu être un héros de Jules Verne, une sorte de Robinson Crusoë. De loin on voyait qu'il y avait un peu de végétation, quelques rares arbustes avec lesquels j'aurais pu me construire une cabane rudimentaire ; j'aurais ainsi pu passer quelques jours en aventurier qui ne doit compter que sur lui-même pour pouvoir se nourrir et s'abriter.

Un jour j'osai demander à mes parents si je pouvais me rendre sur l'île avec une barque ; j'expliquai que ce n'était pas trop loin de la côte et que j'étais très curieux de voir ce qu'il y avait sur ces îlots ; je pourrais en outre revenir très facilement, même si le mauvais temps se levait. À mon grand étonnement, mes parents me dirent que c'était une bonne idée. Et le lendemain matin me voilà parti, tout seul ; après une courte traversée à la rame, je me retrouvai sur ces îlots, infestés à vrai dire d'insectes et de moustiques. Mais, la vue de la plage et de l'arrière-pays était extraordinaire, avec la grève et les falaises rouges au fond sans parler de cette végétation du midi, si pittoresque, qui accrochait ses zones de couleur verte de la manière la plus harmonieuse.

Aujourd'hui ces îlots ne constitueraient plus un possible repaire de pirates, et vraisemblablement il n'y aurait qu'une centaine de mètres qui les sépareraient de la côte ; mais, du haut de mes huit ans, je voyais les choses autrement : les distances me semblaient plus vastes, et les lieux plus mystérieux et merveilleux.

Lettre au public

Mesdames et messieurs, cher public,

Chaque jour, dans ce lieu étrange – un théâtre – des hommes et des femmes s'assemblent autour d'un espace vide. Ils cherchent à y découvrir la vie dans ce qu'elle a de plus intense.

5 Quelle que soit la forme utilisée : la parole, la danse, le chant... vous savez combien, si la rencontre s'opère, chacun peut en tirer de plaisirs et d'enseignements. Certains d'entre vous ont peut-être fait l'expérience du jeu de l'acteur, du geste du danseur. Ils savent alors combien cette activité peut enrichir et grandir celui qui la pratique.

10 Mais à l'instant précis où je vous parle, combien sont-ils, hors de ce théâtre, qui n'entreront jamais ? Combien sont-ils qui n'osent pas franchir le seuil de cette maison ? Combien sont-ils à ignorer l'existence même de ce phénomène que, partout dans le monde, depuis l'aube des temps, on nomme « le théâtre » ?

15 Ce sont peut-être vos voisins, vos amis, vos parents, vos élèves, vos propres enfants mêmes... Or, le théâtre est fait pour eux, aussi. Plus encore, le théâtre a besoin d'eux. Un théâtre qui oublie de s'adresser à la jeunesse est un théâtre moribond.

20 Cette semaine, dans de très nombreux théâtres, partout en France, se déroule un projet intitulé LEVERS DE RIDEAUX¹ avec des jeunes des écoles, des collèges, des lycées ou des universités. Je voudrais, à cette occasion, tendre la main à tous ces jeunes.

25 Qu'on l'aborde par le jeu ou par le regard, le spectacle vivant dans sa dimension la plus exigeante et dans la diversité infinie de ses formes, est pour moi un élément fondamental de l'éducation. Car si « le théâtre c'est la vie », alors l'apprentissage du théâtre peut devenir l'apprentissage de la vie !

Que ces **Levers de rideaux** soient une fête. Un espoir.

Je vous souhaite une très belle soirée.

Peter BROOK, mai 1998.

1. Cette lettre a été lue ou affichée, la semaine du 11 au 17 mai 1998, dans chaque théâtre participant aux Levers de rideaux.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Les conditions de l'écriture (2,5 points)

1. Observez le texte et dites de quel genre d'écrit il s'agit. Justifiez votre réponse par deux indices caractéristiques de ce genre d'écrit. 1 pt

2. a. Qui est l'auteur de ce texte ? 0,5 pt

b. À qui ce texte est-il destiné ? 0,5 pt

c. Comment ce texte doit-il parvenir à ses destinataires ? 0,5 pt

Justifiez vos réponses en citant précisément des éléments du texte.

II. Le théâtre (7 points)

1. a. Ligne 2 et ligne 14, le mot « théâtre » est mis en valeur par des procédés typographiques. Précisez lesquels. 0,5 pt

b. Expliquez le sens du mot « théâtre » à la ligne 2 puis à la ligne 14. 1 pt

c. Relevez dans la suite du texte un autre exemple de chacun de ces deux sens du mot « théâtre ». Citez précisément les lignes. 1 pt

2. « si la rencontre s'opère » (l. 6).

a. De quelle rencontre s'agit-il ? 0,5 pt

b. Relevez dans l'ensemble du texte les différentes expressions qui traduisent les « plaisirs et enseignements » que chacun peut tirer de cette rencontre. 1 pt

3. « Que ces Levers de rideaux soient une fête. Un espoir. » (l. 27)

Identifiez le mode du verbe et justifiez son emploi en vous aidant du contexte. 1 pt

4. a. En relisant les lignes 3 puis 23 à 26, relevez le nom et l'adjectif qui, aux yeux de Peter Brook, caractérisent le théâtre. Relevez dans le texte un adjectif de sens contraire. 1 pt

b. D'après les mots que vous venez de relever, expliquez pour quelle raison l'auteur de la lettre pense que le théâtre est un « élément fondamental de l'éducation » (l. 25). 1 pt

III. L'argumentation (5,5 points)

1. Le premier et le troisième paragraphes s'opposent très nettement.

a. Quel est le connecteur qui souligne cette opposition ? 0,5 pt

b. Après avoir observé attentivement ces deux paragraphes, recopiez et complétez le tableau suivant. 2 pts

Premier paragraphe	Troisième paragraphe
Ligne	Ligne 10 « à l'instant précis où je vous parle ».
Ligne 2 « dans ce lieu étrange ».	Ligne
Ligne	Ligne 11 « n'entreront jamais ». Ligne 11 « n'osent pas franchir ».
Ligne 3 « découvrir ».	Ligne

2. Comment l'auteur parvient-il à impliquer directement les lecteurs de la lettre dans son discours ? Citez au moins deux procédés utilisés dans le texte.

1 pt

3. Observez les lignes 10 à 14 : quel est le type de phrases dominant ? Pourquoi l'auteur utilise-t-il ce procédé ?

1 pt

4. En vous appuyant sur les réponses que vous avez apportées aux questions qui précèdent, dites dans quelle intention l'opération Levers de rideaux est organisée.

1 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

Lignes 23 à 25 : « Qu'on l'aborde par le jeu ou par le regard, le spectacle vivant dans sa dimension la plus exigeante et dans la diversité infinie de ses formes, est pour moi un élément fondamental de l'éducation. »

Réécrivez cette phrase en remplaçant « le spectacle vivant » par « les spectacles vivants » et en faisant toutes les transformations nécessaires.

DICTÉE (6 points)

Le jour du spectacle arriva. Je pouvais prévoir tout ce qui allait se passer. J'étais dans l'indifférence la plus complète jusqu'au moment où j'entrai dans ma loge ; alors mon cœur se mit à battre.

En scène, je fus surpris par l'extraordinaire solennité, le calme et l'ordre qui y régnaient. Après l'obscurité des coulisses, les feux de la rampe et les projecteurs m'éblouissaient. J'étais complètement aveuglé.

Konstantin STANISLAVSKI, *La formation de l'acteur*,
© Petite bibliothèque Payot, 1993.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Qu'est-ce qui, dans le monde actuel, vous indigne le plus ? Comme P. Brook, écrivez une lettre, destinée à être lue en public ou affichée, dans laquelle vous expliquerez et justifierez cette indignation. Vous proposerez une action possible pour transformer cette situation.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Les conditions de l'écriture

Coup de pousse

Les caractéristiques sont nombreuses qui permettent de définir ici le genre du texte. Vous pouvez même vous aider du paratexte (**question 1**).

1. Le genre du texte

Il s'agit d'une « lettre », comme le dit le paratexte, qui est datée et signée ; par ailleurs cette lettre débute par une formule de politesse : « Mesdames et Messieurs, cher public », et s'achève par une formule de prise de congé : « Je vous souhaite une très belle soirée ».

2. La situation d'énonciation

- Le destinataire ou l'auteur de la lettre se nomme Peter Brook.
- La lettre est destinée au public qui s'intéresse déjà au théâtre (« vous savez combien » (l. 5-6) ou qui va s'y intéresser grâce à cette manifestation (« Je voudrais, à cette occasion, tendre la main à tous ces jeunes » (l. 21-22).
- Ce texte doit parvenir au public soit par la lecture soit par l'affichage dans les théâtres qui participent à la manifestation Levers de rideaux.

II. Le théâtre

Coup de pousse

En ce qui concerne la **question 3**, il faut savoir qu'un mode verbal peut avoir une valeur différente de celle qu'il possède habituellement.

1. La mise en valeur du mot « Théâtre »

- C'est un mot qui est d'abord mis entre tirets (l. 2), puis à la ligne 14 il est mis entre guillemets.

b. À la ligne 2, « un théâtre » désigne le lieu où l'on produit des spectacles. À la ligne 14, « le théâtre » désigne l'activité artistique proprement dite.

c. À la ligne 17, « Un théâtre » désigne l'activité artistique, tandis qu'à la ligne 19 dans l'expression « de très nombreux théâtres », le terme désigne le lieu.

2. La rencontre au théâtre : « si la rencontre s'opère » (l. 6)

a. Il s'agit de la rencontre entre l'acteur et le spectateur, entre le public et l'art théâtral.

b. Les « plaisirs et enseignements » engendrés par le théâtre se rencontrent dans d'autres expressions du texte :

- « découvrir la vie dans ce qu'elle a de plus intense » (l. 3-4) ;
- « cette activité peut enrichir et grandir celui qui la pratique » (l. 8-9) ;
- « un élément fondamental de l'éducation » (l. 25) ;
- « l'apprentissage du théâtre peut devenir l'apprentissage de la vie » (l. 25).

3. Identification d'un mode : « Que ces levers de rideaux soient une fête. Un espoir. » (l. 27)

Il s'agit du mode subjonctif du verbe qui exprime un souhait ou une prière.

4. Les termes qui caractérisent le théâtre :

a. Aux yeux de Peter Brook le nom qui caractérise le théâtre c'est « la vie » (« y découvrir la vie », l. 3-4 ; « le théâtre c'est la vie », l. 25-26), et l'adjectif est : « vivant » (« le spectacle vivant », l. 23).

L'adjectif de sens contraire est : « moribond » (l. 18).

b. Le théâtre est un élément fondamental de l'éducation car il enseigne à vivre ; il faut donc inciter les jeunes à y participer de manière à ce que le théâtre se renouvelle et ne disparaisse pas. Le théâtre est comme un condensé de vie (« la vie dans ce qu'elle a de plus intense », l. 4) ; il permet surtout de donner une dimension esthétique à la vie, de la regarder d'un autre point de vue et ainsi de l'élargir pour ne pas la cantonner à la simple vie quotidienne mais pour la faire accéder à une vie liée à la création.

III. L'argumentation

Coup de pouce

Le fait de compléter le tableau doit permettre de faire ressortir les oppositions qui se manifestent de façon étroite et symétrique entre certains termes.

1. L'opposition entre les paragraphes 1 et 3

- a. Le connecteur qui souligne l'opposition entre ces deux paragraphes est la conjonction de coordination « Mais » (l. 10).
- b. Compléter le tableau.

Premier paragraphe	Troisième paragraphe
L. 1 « Chaque jour. »	L. 10 « à l'instant précis où je vous parle ».
L. 2 « dans ce lieu étrange »	L. 10 « hors de ce théâtre ».
L. 3 « s'assemblent autour »	L. 11 « n'entreront jamais » L. 11 « n'osent pas franchir »
L. 3 « découvrir »	L. 12 « ignorer »

2. Deux procédés qui marquent l'implication des lecteurs dans les propos de l'auteur

Il utilise en permanence l'interpellation « cher public », le pronom personnel « vous » qui désigne le public : « vous savez combien » (l. 5-6), l'adjectif possessif « vos » dans « vos voisins, vos amis » (l. 15). Il utilise aussi le pronom indéfini « on » qui permet d'associer destinataire et destinataires (« Qu'on l'aborde », l. 23).

3. Le type de phrase

Dans le troisième paragraphe, l'auteur utilise la phrase interrogative qui semble s'adresser à un interlocuteur : on peut considérer qu'il s'agit d'un autre moyen pour impliquer les auditeurs ou les lecteurs et les faire adhérer à son propos. Elles traduisent aussi les sentiments de l'auteur, sa passion du théâtre, son regret de ne pas y trouver un public plus large.

4. Le sens de l'opération Levers de rideaux

L'opération « Levers de rideaux » est organisée pour sensibiliser le jeune public aux caractéristiques éducatives et artistiques du théâtre. Ceux qui ne connaissent pas du tout le théâtre sont invités à s'y intéresser, à l'approcher pour se rendre compte qu'il s'agit d'une dimension de la culture qui vise l'enrichissement personnel. Le choix même du nom de l'opération signale cette prise de conscience : on va voir avec un œil neuf le théâtre, mais aussi la vie.

RÉÉCRITURE (ligne 23 à 25)

Coup de pouce

Le passage du singulier au pluriel a naturellement une incidence sur les pronoms personnels, sur les pronoms possessifs ainsi que sur les verbes, termes sur lesquels s'appliquent les lois de l'accord au pluriel. « Un élément fondamental » peut être mis au pluriel.

Qu'on les aborde par le jeu ou par le regard, les spectacles vivants dans leur dimension la plus exigeante et dans la diversité infinie de leurs formes, sont pour moi un élément fondamental de l'éducation.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée pose un certain nombre de difficultés en ce qui concerne les verbes au passé simple : *arriva, j'entrai, se mit, fus*, et à l'imparfait : *pouvais, étais, régnaient* (accord avec *le calme et l'ordre*), *m'éblouissaient* qui a pour sujet les trois groupes nominaux qui le précèdent ; *étais*. Attention à l'orthographe du mot *solemnité* qui se prononce [solanite].

RÉDACTION

Coup de pouce

Il est recommandé de ne retenir qu'un seul sujet d'indignation sinon le devoir risque de manquer de cohérence. La forme du discours doit être de type argumentatif tout en se présentant selon le genre de la lettre. Enfin il faut être relativement précis sur le mode d'action que l'on a choisi de mettre en place pour tenter de transformer la situation.

Une bonne connaissance de l'actualité peut permettre de traiter efficacement le sujet : il y a tellement de sujets d'indignation qui sont portés à notre connaissance grâce aux médias !

Lettre au public

Mesdames et messieurs,

Chaque jour, à la radio et à la télévision, nous ne pouvons qu'être indignés de voir des hommes, des femmes et des enfants qui meurent de faim, de soif dans une misère dégradante. Nous savons par ailleurs qu'ils sont des centaines de milliers à souffrir de maladies que les pays riches ont réussi progressivement à vaincre et à éradiquer. Mais voilà, les pays pauvres sont pauvres ! C'est là une évidence et c'est pourquoi il s'agit d'un sujet tout désigné qui doit susciter inlassablement notre indignation.

D'abord on peut dire que la plupart des pays pauvres sont des pays qui ont subi la colonisation des pays d'Europe ou des Américains ; ils n'ont pas su faire face à la décolonisation avec suffisamment de réalisme et de détermination et finalement ils se sont retrouvés dépendants des anciennes métropoles auxquelles ils sont encore plus ou moins liés malgré la plupart des discours politiques ; les relations entre la France et certains pays d'Afrique du Nord ou d'Afrique noire en sont un exemple suffisamment clair. Ce serait la moindre des choses de montrer à ces pays qui ont contribué à l'enrichissement des pays riches, que l'ingratitude n'est pas toujours la seule loi qui prévaut et de les aider réellement dans leur développement.

En fait, bien loin de les aider, mesdames et messieurs, les pays riches se sont organisés pour s'enrichir encore plus sur le dos du Tiers monde grâce aux crédits consentis qui doivent rapporter des bénéfices aux banques internationales. Eh oui ! On fait croire à l'opinion publique que des soutiens financiers sont proposés à ces pays mais en réalité, il faut que vous sachiez que ces derniers, pour honorer leurs bailleurs de fonds, doivent faire des restrictions importantes sur le budget de l'État, ce qui a pour effet de plonger dans la misère la plus radicale des populations déjà bien affligées. Ce scandale doit être dénoncé !

Mais il faut savoir aussi que les pays riches ont imaginé un autre moyen pour accroître la misère des populations, c'est de soutenir des gouvernements véreux qui utilisent emprunts et financements publics à des fins personnelles. Présidents et ministres mettent ainsi soigneusement à l'abri des sommes considérables dans des grandes banques européennes sans être inquiétés, tandis qu'ils laissent le pays se vider de ses ressources : pétrole, gaz, diamants et autres minerais sont exploités par de grandes compagnies qui subtilisent en fait la richesse publique de ces peuples. Voilà un autre scandale !

Enfin une autre raison de la misère qui ne peut que susciter notre indignation, c'est que l'ordre politique mondial imposé par les États-Unis et quelques pays riches (G7 ou G8) prend en otage certains peuples sous prétexte que leurs dirigeants sont indésirables. C'est le cas de l'Irak depuis la guerre du Golfe et qui subit un embargo tel que les épidémies et la malnutrition ont causé la mort de dizaines de milliers de personnes, d'enfants en particulier.

On croit que la barbarie est toujours pratiquée par d'autres que nous-mêmes. Mais il n'en est rien ! La barbarie, Mesdames et Messieurs, prend toutes sortes de visages, et celle qui se cache n'en est que plus hypocrite ! Tant de déséquilibre dans la richesse entre les pays est inadmissible au seuil du troisième millénaire. On ne pourra certes jamais trouver un monde harmonieux dans lequel chaque peuple puisse être heureux mais il faut que nous nous mobilisions fermement pour obtenir moins d'injustice et pour faire reculer la misère à l'échelle mondiale.

Notre proposition est simple et, quoiqu'en disent les experts toujours au service des plus influents et des plus calculateurs, l'action que nous proposons peut facilement être contrôlée pour peu que la décision politique en soit prise par les autorités compétentes telle que la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, les autres organismes similaires et bien sûr les gouvernements des pays les plus riches de la planète. Il s'agit de prélever 1 ou 2 % sur l'ensemble des transactions boursières annuelles ; cette taxe (dont certains économistes ont déjà parlé) serait prélevée par un organisme du type ONG ; puis, selon une évaluation des besoins de chaque pays, elle serait distribuée à chaque pays nécessiteux. L'organisme aurait aussi la charge d'assurer le suivi de l'investissement. Il pourrait encourager ou blâmer tel ou tel pays en fonction des résultats observés.

Mesdames et messieurs, nous comptons sur vous pour soutenir cette action et signer notre pétition que nous souhaitons adresser aux élus nationaux et aux élus européens ainsi qu'aux membres du gouvernement.

Cette lettre sera lue et affichée lors de la Journée d'action en faveur des pays pauvres.

Association française pour l'aide aux pays du tiers-monde.

GROUPE SUD, JUIN 2000

COLETTE, *Le Blé en herbe*

Philippe fronça les sourcils :

– Dieu, que tu es mal peignée, Vinca !

Elle rougit sous son hâle de vacances et lui jeta un humble regard en repoussant ses cheveux derrière l'oreille :

5 – Je sais bien... Je serai mal coiffée tant que mes cheveux seront trop courts. Cette coiffure-là, c'est en attendant...

– La laideur temporaire, ça t'est égal... dit-il durement.

– Je te jure que non, Phil. [...] J'ai, au contraire, très envie d'être jolie, je t'assure. Maman dit que je peux encore le devenir, mais qu'il faut patienter.

10 Ses quinze ans fiers et gauches, entraînés à la course, salés, durcis, maigres et solides, la rendaient souvent pareille à une houssine¹ cinglante et cassante, mais ses yeux d'un bleu incomparable, sa bouche simple et saine étaient des œuvres achevées de la grâce féminine.

– Patienter, patienter...

15 Phil se leva, gratta du bout de son espadrille la dune sèche, perlée de petits escargots vides. Un mot détesté venait d'empoisonner sa sieste heureuse de lycéen en vacances, dont les seize ans vigoureux s'accommodaient d'oisiveté, de langueur immobile, mais que l'idée d'attente, de passive évolution exaspérait. Il tendit les poings, bomba la poitrine demi-nue, défia
20 l'horizon :

– Patienter ! Vous n'avez que ce mot-là à la bouche, tous ! Toi, mon père, mes « profs »... Ah ! bon Dieu !...

Vinca cessa de coudre, pour admirer son compagnon harmonieux que l'adolescence ne déformait pas. Brun, blanc, de moyenne taille, il croissait
25 lentement et ressemblait, depuis l'âge de quatorze ans, à un petit homme bien fait, un peu plus grand chaque année.

– Et que faire d'autre, Phil ? Il faut bien. Tu crois toujours que, de tendre les deux bras et de jurer : « Ah ! bon Dieu », ça y changera quelque chose. Tu ne seras pas plus malin que les autres. Tu te représenteras à ton bachot
30 et, si tu as de la chance, tu seras reçu...

– Tais-toi ! cria-t-il. Tu parles comme ma mère !

– Et toi comme un enfant ! Qu'est-ce que tu espères donc, mon pauvre petit, avec ton impatience ?

COLETTE, *Le Blé en herbe*, © Flammarion.

1. Houssine : baguette flexible (de houx).

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. La description de deux adolescents (5 points)

1. La « laideur temporaire » de Vinca.

a. Sur quel radical est formé le mot « temporaire » (l. 7) ? Quel est le sens de ce mot dans le texte ? 1 pt

b. Citez les éléments du texte qui montrent cette laideur. 1 pt

c. Quels sont ceux qui prouvent qu'elle est temporaire ? 1 pt

d. Quelle est la conjonction de coordination qui marque le caractère temporaire de cette laideur ? 0,5 pt

2. L'aspect physique de Philippe.

a. Quelles sont les expressions du texte qui décrivent Philippe ? 1 pt

b. Quelle expression résume son aspect physique ? 0,5 pt

II. Deux caractères opposés (10 points)

– Vinca :

1. À quelles grandes personnes Philippe assimile-t-il la jeune fille ? Pourquoi ? 1 pt

2. Résumez en quelques mots le comportement de Vinca. Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. 1 pt

– Philippe :

3. a. Relevez tous les termes qui désignent Philippe dans le texte. Classez ces reprises selon qu'elles sont nominales ou pronominales. 1 pt

b. Laquelle de ces reprises vous paraît-elle opposer le plus nettement Philippe à Vinca ? Par qui est-elle employée ? Quel jugement traduit-elle ? 1,5 pt

4. a. Quels sont les temps verbaux employés dans ce texte des lignes 15 à 20 ? Expliquez leur emploi. 2 pts

b. Comment la forme verbale : « venait d'empoisonner » est-elle construite ? Quelle nuance d'aspect exprime-t-elle ? 1 pt

5. Quel est le trait de caractère dominant de Philippe ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte et en observant en particulier la ponctuation de ses paroles. 1,5 pt

6. « Tu ne seras pas plus malin que les autres. »

a. Quel sens donnez-vous à l'adjectif qualificatif « malin » dans ce texte ? 0,5 pt

b. Expliquez pourquoi Philippe ne sera pas plus malin que les autres.

0,5 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez les lignes 15 à 20 en mettant les verbes conjugués au présent :

« Phil se leva, gratta du bout de son espadrille la dune sèche, perlée de petits escargots vides. Un mot détesté venait d'empoisonner sa sieste heureuse de lycéen en vacances, dont les seize ans vigoureux s'accommodaient d'oisiveté, de langueur immobile, mais que l'idée d'attente, de passive évolution exaspérait. Il tendit les poings, bomba la poitrine demi-nue, défia l'horizon. »

DICTÉE (6 points)

Mon très cher et honoré mari,

Nous venons d'avoir au château la visite du jeune baron Rosemberg, qui s'est dit votre ami et envoyé par vous. Bien qu'un secret de cette nature soit ordinairement gardé par une femme avec justice, je vous dirai toutefois qu'il m'a parlé d'amour. J'espère qu'à ma prière et recommandation vous n'en tirerez aucune vengeance, et que vous n'en concevrez aucune haine contre lui. C'est un jeune homme de bonne famille et point méchant.

Alfred de MUSSET, *Barberine*, III, 11.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Imaginez la réponse de Philippe à la dernière question de Vinca.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. la description de deux adolescents

Coup de pouce

Un certain nombre d'éléments signalent le caractère temporaire de la laideur de Vinca : ils peuvent être de nature lexicale (a.), grammaticale (d.), ou relever de la description.

1. La « laideur temporaire » de Vinca

- a. Radical et sens de ce terme : le radical du mot « temporaire » est temps(s) - (du *tempus* en latin). Le mot désigne un phénomène qui a une durée limitée.

b. Éléments du texte qui montrent cette laideur

Vinca est « mal peignée » (l. 2) car ses cheveux sont courts : « je serai mal coiffée tant que mes cheveux seront trop courts » (l. 5-6). La jeune fille aux « quinze ans fiers et gauches » (l. 10) est comparée à « une hous-sine cinglante et cassante » (l. 11-12).

c. Éléments du texte qui montrent que cette laideur est temporaire

Il s'agit en effet d'une « laideur temporaire » car la coiffure de Vinca n'est pas définitive : « Cette coiffure-là, c'est en attendant... » (l. 6) ; de même que la gaucherie de ses quinze ans n'est pas éternelle : « ses quinze ans fiers et gauches » (l. 10).

d. Relevé d'une conjonction de coordination

La conjonction de coordination « mais » employée à deux reprises ligne 9 et ligne 12 marque le caractère temporaire de cette laideur.

2. L'aspect physique de Philippe

a. Les éléments qui décrivent Philippe sont : « son compagnon harmonieux que l'adolescence ne déformait pas. Brun, blanc, de moyenne taille, il croissait lentement et ressemblait, depuis l'âge de quatorze ans, à un petit homme bien fait, un peu plus grand chaque année. »

b. L'expression « un petit homme bien fait » résume cet aspect physique.

II. Deux caractères opposés**Coup de pouce**

La **question 3.a.** demande un classement des termes (noms et groupes nominaux, pronoms) qui représentent Philippe. Vous relèverez ces termes au brouillon puis vous les classerez avant de recopier en indiquant les lignes. La **question 3.b.** est constituée de trois questions auxquelles il faudra répondre chronologiquement en reprenant les termes utilisés. Pour répondre à la **question 5**, appuyez-vous sur les deux interventions de Philippe lignes 21 et 31 et sur le verbe de parole (l. 31).

Vinca**1. Le regard de Philippe sur elle**

Philippe assimile Vinca à son père et à ses « profs » (l. 22) car elle raisonne comme les adultes en lui conseillant de « patienter » (l. 21).

2. Le comportement de Vinca

Vinca pense comme les adultes qu'il faut attendre de grandir. Raisonnable, elle refuse de se laisser aller à une révolte qui ne changera rien et considère que l'impatience de Philippe est vaine comme celle d'un enfant : « Qu'est-

ce que tu espères donc, mon pauvre petit, avec ton impatience ? » (l. 32-33). En ce sens, elle est plus mûre que son camarade.

Philippe

3. a. Classement des termes qui désignent Philippe dans le texte

Reprises nominales : Phil (l. 8), « lycéen en vacances » (l. 17), « compagnon harmonieux » (l. 23), « mon pauvre petit » (l. 32-33).

Reprises pronominales : il (l. 7), lui (l. 3), t' (l. 9), tu (l. 27), te (l. 29).

b. Étude de l'opposition des deux personnages

L'expression « mon pauvre petit » oppose nettement les deux personnages. C'est Vinca qui emploie cette expression dépréciative. Elle traduit la lucidité de Vinca devant l'attitude révoltée de Philippe de même qu'une certaine condescendance.

4. a. Étude des temps verbaux (l. 15-20)

Les temps verbaux sont le passé simple (« gratta », « tendit », « bomba », « défia ») et l'imparfait de l'indicatif (« venait », « s'accommodaient »). Dans ce récit, le passé simple est employé pour exprimer des actions successives, ponctuelles, limitées dans le temps, tandis que l'imparfait présente des actions de second plan dans leur déroulement sans limitation de durée.

b. Étude de la forme verbale « venait d'empoisonner »

Cette forme est construite avec la périphrase verbale « venir de », qui a une valeur de passé récent, à laquelle s'ajoute le verbe « empoisonner » à l'infinitif.

5. Trait de caractère dominant de Philippe

L'intervention de Philippe (l. 21) est marquée par l'impatience et la colère : car il a hâte d'être un adulte, ce qui est illustré par les phrases exclamatives, l'interjection associée au juron « Ah ! bon dieu ». On retrouve ce même caractère d'impatience colérique à la ligne 31 avec la forme impérative : « Tais-toi » renforcée par le verbe de parole « cria-t-il ».

6. « Tu ne seras pas plus malin que les autres » (l. 29)

a. Sens de l'adjectif « malin »

Cet adjectif signifie dans le contexte que Philippe n'arrivera pas plus vite que les autres à l'âge adulte car il n'est pas plus rusé qu'eux. D'après Vinca, ce n'est pas se montrer intelligent que de réagir ainsi devant une situation que l'on ne peut pas éviter, qui est inscrite dans la nature des êtres humains.

b. Sens de la phrase

Philippe ne sera pas plus malin que les autres car l'impatience ou la colère ne font pas s'écouler le temps plus vite.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Le travail de réécriture consiste non seulement à appliquer rigoureusement la consigne – dans ce cas-ci le remplacement des verbes aux temps du passé par le présent de l'indicatif – mais aussi recopier intégralement le texte sans faire de fautes.

Phil se lève, gratte du bout de son espadrille la dune sèche, perlée de petits escargots vides. Un mot détesté vient d'empoisonner sa sieste heureuse de lycéen en vacances, dont les seize ans vigoureux s'accommodent d'oisiveté, de langueur immobile, mais que l'idée d'attente, de passive évolution exaspère. Il tend les poings, bombe la poitrine demi-nue, défie l'horizon.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée ne présente pas de difficultés importantes. Il faut cependant noter les différents participes passés *dit*, *gardé*, *parlé*, qui ne comportent pas d'accord ; et surtout *envoyé* construit avec la forme verbale sous-entendue *s'est dit* ; *je vous dirai* est au futur simple comme les verbes qui suivent : *tirerez*, *concevrez*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Vous utiliserez les éléments du texte qui permettent de deviner la réponse de Philippe. Vous n'oublierez pas que Philippe cherche à convaincre Vinca ; votre devoir sera donc en partie argumentatif. Vous pouvez faire intervenir Vinca ce qui permettra de donner du dynamisme à la réponse de Philippe. Comme cet exercice est une suite de texte, vous pouvez enchaîner directement par la réponse de Philippe.

– « Mon pauvre petit » ! Mais tu te prends pour qui ? On dirait que tu as dix ans de plus que moi ! Tu n'es pas ma grande sœur pour me donner des leçons !

– Ça va, je ne voulais pas te contrarier, rétorqua Vinca.

– Ton inertie me consterne, Vinca. Tu es déjà vieille avant l'heure. Attendre mais voyons ! Tu ne trouves pas que la vie est déjà bien assez courte comme cela ? Quelle perte de temps ! Mais je veux vivre moi, je veux aimer, profiter de la vie, et non pas toujours attendre, attendre !

– Tu peux profiter de la vie dès maintenant ; l'adolescence est encore une période d'innocence ; il sera bien temps pour toi d'entrer dans le monde adulte.

– Encore un discours de grande personne ! Mais quand cesseras-tu donc de me parler ainsi ? Nous avons pourtant le même âge tous les deux. Pourquoi veux-tu toujours te montrer raisonnable ? La vie, c'est autre chose et on n'en a qu'une. Il faut dès maintenant agir ; l'attente ne vaut rien ; tu ne crois pas ?

– Je ne sais pas, répondit Vinca pensive. J'ai dû lire un roman à ce sujet il y a quelque temps, un roman de Balzac où le héros voulait vivre intensément, brûler les étapes ; si je me souviens bien, ça s'appelait *La Peau de chagrin*.

– Ce n'est pas pareil, Vinca, tu le sais bien ; moi ce que je veux, c'est vivre avec toi maintenant, ne pas attendre pour cela d'avoir des années en plus. Cela ne sert à rien de reporter un plaisir que l'on peut s'offrir maintenant.

– Il faut que l'envie soit réciproque, il me semble, s'écria Vinca un peu exaspérée.

– Que veux-tu dire ?

– J'ai besoin d'avoir des idées claires dans ma tête et de temps pour cela.

– Le temps n'arrange rien ; il dégrade tout au contraire.

– Non, il renforce les sentiments et donne de l'assurance au contraire, mon pauvre Philippe ! nous ne serons jamais d'accord sur ce point. Finalement, c'est bien ce qui fait que nous sommes complémentaires ; tu n'arriveras pas à me convaincre bien que je comprenne tout à fait tes arguments et de mon côté je n'arriverai jamais à te persuader d'attendre ; nous sommes tellement différents !

– Chère Vinca, murmura Philippe en lui prenant la main, tu ne changeras pas en effet mais tu resteras mon amie la plus précieuse.

– S'il est vrai que le temps dégrade tout, à ta place je me méfierais.

PARIS, CRÉTEIL, VERSAILLES, JUIN 2000

VICTOR HUGO, *Les Misérables*

Dans les premiers jours de juin 1832, les républicains tentent de renverser le régime du roi Louis-Philippe. Un grand mouvement révolutionnaire agite le peuple de Paris. Quelques centaines d'hommes accumulent des pavés et toutes sortes d'objets pour barrer les rues. Gavroche les rejoint sur la barricade de la rue Plumet.

Gavroche, complètement envolé et radieux, s'était chargé de la mise en train. Il allait, venait, descendait, remontait, bruissait, étincelait. Il semblait être là pour l'encouragement de tous. Avait-il un aiguillon ? Oui, certes, sa misère ; avait-il des ailes ? Oui, certes, sa joie. Gavroche était un tourbillonnement. On le voyait sans cesse, on l'entendait toujours. Il remplissait l'air, étant partout à la fois. C'était une espèce d'ubiquité presque irritante ; pas d'arrêt possible avec lui. L'énorme barricade le sentait sur sa croupe. Il gênait les flâneurs, il excitait les paresseux, il ranimait les fatigués, il impatientait les pensifs, mettait les uns en gaieté, les autres en haleine, les autres en colère, tous en mouvement, piquait un étudiant, mordait un ouvrier, se posait, s'arrêtait, repartait, volait au-dessus du tumulte et de l'effort, sautait de ceux-ci à ceux-là, murmurait, bourdonnait, et harcelait tout l'attelage ; mouche de l'immense coche révolutionnaire.

Le mouvement perpétuel était dans ses petits bras et la clameur perpétuelle dans ses petits poumons :

– Hardi ! encore des pavés, encore des tonneaux ! encore des machins ! Où y en a-t-il ?

Une hottée de plâtres pour me boucher ce trou-là. C'est tout petit, votre barricade. Il faut que ça monte. Mettez-y tout, flanquez-y tout, fichez-y tout. Cassez la maison. Une barricade, c'est le thé de la mère Gibou. Tenez, voilà une porte vitrée.

Ceci fit exclamer les travailleurs.

– Une porte vitrée ! Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse d'une porte vitrée, tubercule ?

– Hercules vous-mêmes ! riposta Gavroche. Une porte vitrée dans une barricade, c'est excellent. Ça n'empêche pas de l'attaquer, mais ça gêne pour la prendre. Vous n'avez donc jamais chipé des pommes par-dessus un mur où il y avait des culs de bouteilles ? Une porte vitrée, ça coupe les cors aux pieds de la garde nationale quand elle veut monter sur la barricade. Pardi ! le verre est traître. Ah ça, vous n'avez pas une imagination effrénée, mes camarades. Du reste, il était furieux de son pistolet sans chien¹. Il allait de l'un à l'autre, réclamant : – Un fusil ! je veux un fusil ! Pourquoi ne me donne-t-on pas un fusil ?

- 35 – Un fusil à toi ! dit Combeferre.
 – Tiens, répliqua Gavroche, pourquoi pas ? J'en ai bien eu un en 1830 quand on s'est disputé avec Charles X.
 Enjolras haussa les épaules.
 – Quand il y en aura pour les hommes, on en donnera aux enfants.

Victor HUGO, *Les Misérables*, IV, 12, 4.

1. Pistolet auquel il manque le « chien », pièce mécanique indispensable à son fonctionnement.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Un enfant dans un monde d'adultes : le discours du narrateur (5,5 points)

- Relevez les mots et expressions qui indiquent la petite taille et la jeunesse de Gavroche. 2 pts
- « Il allait, venait, descendait, remontait, bruissait, étincelait » (l. 2).
 - Comment cette phrase est-elle construite ? 0,5 pt
 - Quel effet cette construction produit-elle ? 0,5 pt
- a. À quoi Gavroche est-il comparé dans le premier paragraphe ? 0,5 pt
 - Relevez au moins quatre mots qui établissent ce rapprochement. 2 pts

II. Un enfant dans la révolution : le discours des personnages (9,5 points)

- « Mettez-y tout, flanquez-y tout, fichez-y tout. Cassez la maison » (l. 19-20) :
 - Quel est le mode verbal employé ici ? 0,5 pt
 - Citez dans les propos de Gavroche au moins deux autres énoncés injonctifs qui n'utilisent pas ce mode. 1 pt
- a. Lignes 23 à 38 : sur quel ton les adultes répondent-ils à Gavroche ? 1 pt
 - Donnez trois exemples qui justifient votre réponse. 1,5 pt
- Lignes 25 à 33 : quelles sont les deux supériorités que Gavroche s'attribue par rapport aux adultes qui l'entourent ? Vous citerez les deux phrases sur lesquelles vous vous appuyez. 2 pts
- « Hercules vous-mêmes ! » (l. 25) : en quoi la réplique de Gavroche est-elle amusante pour le lecteur ? 1 pt

5. « on s'est disputé avec Charles X » (l. 36).

a. Expliquez le sens du verbe « disputer » dans la phrase en le remplaçant par un synonyme. 0,5 pt

b. En quoi cet emploi est-il amusant pour le lecteur ? 0,5 pt

c. Relevez dans le texte une autre expression qui appartient au langage enfantin. 0,5 pt

6. Caractérissez le ton employé par Gavroche pour parler aux adultes.

1 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

Vous réécrirez le texte depuis « Il gênait les flâneurs » (l. 7-8) jusqu'à « au-dessus du tumulte et de l'effort » (l. 11), en conjuguant les verbes à la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent.

DICTÉE (6 points)

Le petit Gavroche

Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne pensait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins.

Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre.

Victor Hugo.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Les adultes ne prennent pas Gavroche au sérieux, à cause de son jeune âge. Imaginez une situation comparable, dans laquelle un enfant essaie de convaincre un adulte qu'il peut lui faire confiance. Vous prendrez soin d'encadrer le discours de l'enfant par une présentation de la situation.

– Vous écrirez un texte d'environ trente lignes. Il ne s'agit pas d'écrire un dialogue, mais un discours argumentatif. Votre présentation n'excédera pas quelques lignes.

– Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Un enfant dans un monde d'adultes :
discours du narrateur**Coup de pouce**

Question 1, vous devez relever les informations qui traduisent le comportement de Gavroche sur la barricade, comportement lié à sa jeunesse, mais aussi les détails physiques qui indiquent sa taille d'enfant.

1. La petite taille et la jeunesse de Gavroche

On peut relever les verbes qui marquent l'agitation de Gavroche : « Il allait, venait, descendait, remontait, bruissait, étincelait » (l. 2) ; il est d'ailleurs comparé à un « tourbillonnement » (l. 4-5) et plus loin à une « mouche » (l. 13). Comme un enfant excité par un jeu, Gavroche est partout : « il remplissait l'air, étant partout à la fois » (l. 5-6). Deux expressions nous informent sur sa petite taille : « ses petits bras » et « ses petits poumons » (l. 14-15), « tubercule » (l. 24) et enfin sa jeunesse est confirmée par le mot « enfants » à la dernière ligne.

2. Étude d'une phrase (l. 2 et 3) : « Il allait, venait, montait... »

- Cette phrase est construite à partir d'une énumération de verbes d'action.
- Cette énumération met en valeur la multiplicité des actions et la vitesse avec laquelle ces actions se succèdent.

3. Étude d'une comparaison (1^{er} paragraphe)

- Dans le premier paragraphe, Gavroche est comparé à une mouche.
- Les termes qui permettent d'établir ce rapprochement sont : « envolé » (l. 1), « aiguillon » (l. 3), « ailes » (l. 4) et « tourbillonnement » (l. 4-5).

II. Un enfant dans la révolution

Coup de pouce

Dans la **question 1.b.** on vous demande de citer deux autres énoncés injonctifs qui posséderont une structure grammaticale différente ; ce sont des phrases qui expriment elles aussi un ordre, tout comme la phrase « Mettez-y tout, flanquez-y tout... » pour répondre à la **question 4**, vous devez comparer les deux termes « hercules » et « tubercule ».

1. Analyse des propos de Gavroche

a. Les verbes de la phrase : « Mettez-y tout, flanquez-y tout... » (l. 19) sont au mode impératif.

b. Relevé de deux énoncés injonctifs

Nous pouvons relever la phrase infinitive : « une hottée de plâtres pour me boucher ce trou-là » (l. 18) ainsi que l'expression de la nécessité traduite par « Il faut que ça monte » (l. 19).

2. a. Le ton des adultes vis-à-vis de Gavroche (l. 23 à 38)

Les adultes répondent à Gavroche sur le ton de l'étonnement moqueur.

b. Trois éléments du texte qui justifient la réponse :

- « Un fusil à toi ! » (l. 34), phrase exclamative qui marque l'étonnement amusé ;
- ils le traitent avec mépris de « tubercule » (l. 24) ;
- enfin ils lui disent qu'ils le considèrent comme un « enfant » (l. 38).

3. Supériorités de Gavroche (l. 25 à 33)

- Gavroche s'attribue de l'expérience : « Vous n'avez donc jamais chipé des pommes par-dessus un mur où il y avait des culs de bouteille ? (l. 27-28) ;
- il s'attribue aussi de l'imagination : « Une porte vitrée, ça coupe les cors aux pieds de la garde nationale quand elle veut monter sur la barricade » (l. 28-29).

4. « Hercules vous-mêmes ! (l. 25)

La réplique de Gavroche est amusante pour le lecteur car elle montre qu'il n'a pas compris le terme (« tubercule ») qu'employait le travailleur ; il utilise à la place un mot de même sonorité mais qui n'est plus péjoratif et possède un sens avantageux pour lui : « Hercules ». Ici Hercules peut être d'ailleurs considéré comme un antonyme figuré de « tubercule » (petite bosse ou tumeur, excroissance de racine) qui est utilisé comme un terme imagé représentant la petite taille.

5. « on s'est disputé avec Charles » (l. 36)

- a. Le synonyme** du verbe « disputer » est quereller.
- b.** Cet emploi est amusant car il place au même niveau le peuple révolutionnaire de Paris et le roi, dans une proximité irrespectueuse.
- c. Expression appartenant au langage enfantin :** « Hercules vous-même ! »

6. Ton employé par Gavroche pour parler aux adultes

Gavroche parle aux adultes en personne expérimentée, qui en sait plus long qu'eux. Son ton est celui de la supériorité ; il se moque de leur incapacité à faire face à la situation : « Ah ça, vous n'avez pas une imagination effrénée, mes camarades (l. 30-31). »

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Le passage de la 3^e à la 2^e personne du singulier concerne tous les verbes de ce texte. Cette réécriture ne présente pas de difficulté particulière.

Tu gênaï les flâneurs, tu excitais les paresseux, tu ranimais les fatigués, tu impatientais les pensifs, tu mettais les uns en gaieté, les autres en haleine, les autres en colère, tous en mouvement, piquais un étudiant, mordais un ouvrier, te posais, t'arrêtais, repartais, volais au-dessus du tumulte et de l'effort.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée ne pose aucun problème orthographique particulier. Il faut cependant penser à faire les accords tels que *dignes* et *orphelins* et à écrire correctement le mot *gîte*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Vous pouvez faire parler l'enfant en utilisant le Je de la 1^{re} personne ou bien faire raconter cette situation par un grand frère ou un camarade qui en aurait été le témoin. Prenez soin de ne pas utiliser le dialogue argumentatif mais, comme l'indique la consigne, de faire parler l'enfant qui dit Je dans une intervention continue où il énonce ses divers arguments.

La semaine dernière, mon petit frère Guillaume, âgé de huit ans, a fait preuve d'une grande responsabilité dans une situation qui au demeurant paraissait assez délicate. Je dois dire que Guillaume est un enfant mûr pour son âge et qui n'a pas froid aux yeux. Mais étant donné qu'il n'a que huit ans, les adultes autour de lui le considèrent encore comme un enfant et ne lui font pas toujours confiance.

Mes parents devaient sortir ce soir-là et moi j'étais invité à une boom que je ne voulais rater pour rien au monde. Guillaume n'était encore jamais resté seul à la maison le soir et il fallait quelqu'un pour garder notre petite sœur Élodie. Évidemment, ce ne pouvait être que moi. Mais Guillaume en « vrai frère » s'est proposé pour cette tâche et a convaincu mes parents d'une façon qui m'a stupéfait. Voici ce qu'il leur a dit : « J'ai l'air petit mais ça ne

signifie rien. À quinze ans, il y a des garçons ou des filles qui sont encore incapables de se débrouiller seuls et les adultes ne peuvent par leur faire confiance parce qu'ils savent à peine se préparer le petit déjeuner le matin. Moi, je sais faire des pâtes, des omelettes, des tartes aux pommes et je fais régulièrement manger Élodie quand maman n'est pas là. Bien sûr, vous allez me dire que cela ne signifie rien et que le soir les choses sont différentes. Mais que peut-il arriver de plus que dans la journée ? Si je suis seul à la maison le soir avec Élodie, et si la maison brûle, car c'est à ça que vous pensez, je réagirai de la même façon que dans la journée. Je sors avec Élodie et j'appelle d'abord les pompiers, puis les voisins pour qu'ils utilisent si c'est possible les extincteurs. Mais c'est une situation extrême qui n'arrivera pas. Et puis c'est quand même exceptionnel que vous sortiez tous en même temps, Simon et vous. Ce serait incroyable qu'il arrive quelque chose justement ce soir-là ! »

Il était inutile de faire des recommandations à Guillaume, il a toujours le dernier mot et mes parents semblaient rassurés.

Finalement la soirée s'est très bien passée et quand mes parents sont rentrés, Guillaume et Élodie dormaient dans les bras l'un de l'autre, et moi j'étais déjà rentré depuis une heure. Ce n'est certes pas normal, de mon point de vue, que des parents rentrent à trois heures du matin. Mais c'est sûrement parce qu'ils ont confiance en Guillaume ; et certainement plus qu'en moi, d'ailleurs.

PONDICHÉRY, AVRIL 2000

Georges DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*

M. Wasselin, voisin de la famille du narrateur, les Pasquier, vient d'être arrêté par la police pour escroquerie. Le propriétaire de l'immeuble, M. Ruaux, décide alors d'expulser la famille Wasselin car il ne veut pas « de voleurs dans sa maison ». M. Pasquier décide d'intervenir.

« Vous êtes M. Pasquier ? Eh bien ? Qu'est-ce que cela peut faire ?

Cela fait, monsieur, dit Papa, que je vous prie de descendre et de ne pas troubler la paix de cette maison. »

Le bonhomme devint rouge, puis violâtre, puis noir, et l'on put croire une
5 seconde qu'il allait tomber, d'une pièce, écumer, saigner du nez, mouiller ses chausses.

« La paix de cette maison ! Vous parlez de ma maison ! Ma maison, monsieur, ma maison ! »

Papa se mit à sourire, son calme devint effrayant et nous comprîmes tous
10 qu'il était parti, sans retour, pour une colère majuscule, une colère telle qu'un homme n'en fait pas trois d'aussi belles dans sa vie.

« Il est possible, dit-il, que cette maison vous appartienne. Mais c'est nous qui l'habitons et nous avons droit à la paix, nous payons aussi pour la paix. Monsieur, vous choisissez l'instant où le malheur s'abat sur une famille
15 pour faire une chose très vilaine. Et vous croyez, monsieur, que je vous laisserai faire sans vous châtier, à ma façon ? »

Petit à petit, mot à mot, mon père élevait la voix. C'était un crescendo bien contenu, une gradation savante. Et le bonhomme Ruaux, saisi soudain d'épouvante, commença de lâcher pied. Il reculait, ligne à ligne, et bredouil-
20 lait : « Mais, c'est inimaginable ! »

« Oui, monsieur, je vais vous châtier ! Vous ne méritez pas autre chose. Vous êtes laid. Vous êtes gras. Vous êtes ridicule et bête. Vous avez le regard faux. Et même, vous ne vous refusez rien : vous vous offrez d'être chauve¹ ! » [...]

25 Notre père était parti. Rien ne pouvait plus l'arrêter. En vain ma mère et M^{me} Wasselin s'accrochaient aux basques de sa jaquette. En vain, M^{me} Courtois disait : « Vous dépassez les bornes. » En vain les autres locataires, arrachés à leur terrier, commençaient de monter les marches. Notre père était en route pour un chef-d'œuvre de colère.

Georges DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*, 1993

© Mercure de France.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. La narration (5 points)

1. *Qui est le narrateur ?* 1 pt
2. a. *Dans les propos rapportés au discours direct, lignes 2 et 12, relevez les deux propositions incises du texte.* 1 pt
- b. *À quoi servent-elles ?* 1 pt
- c. *À quel temps est leur verbe ? Pourquoi ?* 1 pt
3. *À quel temps est employé le verbe « faire » à la ligne 11 : « une colère telle qu'un homme n'en fait pas trois d'aussi belles dans sa vie » ?* 0,5 pt
- Justifiez son emploi.* 0,5 pt

II. Les protagonistes (5 points)

1. a. *Quel procédé de style est utilisé dans la ligne 4 au niveau des trois adjectifs qualificatifs ?* 0,5 pt
- b. *Quelle image le narrateur cherche-t-il à donner du propriétaire ?* 1 pt
2. *Violâtre :*
- a. *De quelle couleur s'agit-il ?* 0,5 pt
- b. *Donnez deux adjectifs utilisant le même type de suffixe.* 0,5 pt
- c. *Quelle nuance de sens ce suffixe apporte-t-il ?* 0,5 pt
3. *En un paragraphe rédigé et en citant le texte, montrez comment le narrateur voit son père (2 aspects).* 2 pts

III. La dispute (5 points)

1. *Analysez les arguments que monsieur Pasquier utilise contre le propriétaire :*
- *certains sont justes : lesquels ?*
- *d'autres sont plus contestables : lesquels ?* 2 pts
- Quel est l'effet produit par l'emploi de ces derniers ?* 1 pt
2. *Trouvez (en dehors du texte) deux adjectifs qualifiant le comportement du père et justifiez vos choix en vous appuyant sur le texte.* 2 pts

RÉÉCRITURE (4 points)

1. « Il est possible, dit-il, que cette maison vous appartienne. Mais c'est nous qui l'habitons et nous avons droit à la paix, nous payons aussi pour la paix. »
Réécrivez ce passage en remplaçant « nous » par « je ». 3 pts

2. « En vain les autres locataires, arrachés à leur terrier, commençaient de monter les marches » (l. 27-28).

Réécrivez cette phrase en mettant le sujet au masculin singulier. 1 pt

DICTÉE (6 points)

Le moulin du père Merlier, par cette belle soirée d'été, était en grande fête. Dans la cour, on avait mis trois tables, placées bout à bout, et qui attendaient les convives. Tout le pays savait qu'on devait fiancer, ce jour-là, la fille Merlier, Françoise, avec Dominique, un garçon qu'on accusait de fainéantise, mais que les femmes, à trois lieues à la ronde, regardaient avec des yeux luisants tant il avait bon air.

Ce moulin du père Merlier était une vraie gaieté.

Émile ZOLA.

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Imaginez qu'à la suite de cette dispute, monsieur Pasquier et monsieur Ruaux soient convoqués devant la gendarmerie pour s'expliquer. Racontez cette entrevue en variant les types de discours (narratif, argumentatif, descriptif) et les manières de rapporter les paroles des personnages (style direct, indirect).

- *Votre texte sera un récit qui constitue la suite de cette dispute.*
- *Il inclura des passages de description. Ces propos rapportés des personnages seront au style direct et au style indirect.*
- *Chacun des personnages aura une prise de position argumentée.*
- *Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la présentation, de la correction de la langue et de l'orthographe.*

CORRIGÉ**QUESTIONS****I. La narration****Coup de pouce**

Pour répondre à la **question 1**, soyez attentif aux indices qui identifient précisément le héros de ce récit. Il s'agit de substantifs.

La **question 2** porte sur les paroles rapportées directement. La proposition incise, disposée entre virgules, est constituée d'un verbe de parole et d'un nom propre ou d'un pronom personnel.

Il existe différentes valeurs d'emploi du présent de l'indicatif (**question 2.c.**) car c'est un temps qui peut être **ancré dans la situation d'énonciation** (présent momentané ou présent d'énonciation) ou **coupé de la situation d'énonciation** (par exemple : présent de vérité générale et présent de narration). Dans le texte, le narrateur utilise le présent (l. 11) pour exprimer une généralisation.

1. Identité du narrateur

Le narrateur est l'un des enfants de M. Pasquier. Les expressions « dit Papa » (l. 2), « mon père » (l. 17) et « notre père » (l. 25), le prouvent.

2. Relevé et étude de propositions incises

- « dit Papa » (l. 2) et « dit-il » (l. 12) sont deux propositions incises qui accompagnent le discours direct.
- Elles servent à indiquer qui est le locuteur des paroles rapportées.
- Le verbe est au passé simple car la proposition incise fait partie du récit.

3. Étude du verbe « faire »

Le verbe « faire » (l. 11) est au présent de l'indicatif. Il s'agit d'un présent de vérité générale qui accompagne des généralisations (un homme) et des jugements.

II. Les protagonistes

Coup de pouce

La **question 3** doit faire apparaître deux aspects du père du narrateur. Ceux-ci doivent être illustrés par des expressions clés telles que « calme effrayant », « crescendo », « châtier » répété deux fois.

1. Étude d'un procédé de style

- Le narrateur utilise un **procédé de gradation** ; le visage du personnage passe par des couleurs de plus en plus foncées (« rouge, puis violâtre, puis noir ») qui traduisent une violente contrariété.
- Le narrateur donne du propriétaire l'image d'un homme qui a du mal à se contrôler puisqu'il est au bord du malaise physique (« écumer », « saigner du nez ») contrairement à M. Pasquier qui garde son sang-froid.

2. Étude de l'adjectif « violâtre »

- a. Il s'agit d'une teinte tirant sur le violet.
- b. « Blanchâtre » et « rougeâtre » sont formés du suffixe -âtre.
- c. Ce suffixe signale que la couleur n'est pas franche ; dans le texte, le visage de l'homme s'approche de la teinte violette. Ce suffixe a une valeur plutôt négative.

3. Le père du narrateur

Le narrateur décrit son père comme un personnage très calme (« son calme devint effrayant », l. 9), capable de maîtriser sa colère et d'en contrôler les manifestations : « C'était un crescendo bien contenu » ; mais son père est aussi capable de tenir des propos cinglants qui ridiculisent la personne qui est en face de lui (« vous ne vous refusez rien : vous vous offrez d'être chauve ») et qui vont jusqu'à la menace « je vais vous châtier ». Ces deux aspects de sa personnalité (détachement et engagement physique) mis en valeur par le narrateur peuvent être comparés aux qualités demandées à l'acteur de théâtre : « un chef-d'œuvre de colère ».

III. La dispute

Coup de pouce

La **question 1** s'organise autour de trois questions. Vous devez répondre à chacune de ces questions de façon organisée en donnant précisément chacun des arguments, puis en analysant l'effet que certains d'entre eux produisent sur le propriétaire.

Pour répondre à la **question 2**, ne confondez pas la façon dont le narrateur perçoit son père avec le comportement du père lui-même.

1. Les arguments de M. Pasquier

Les arguments de M. Pasquier peuvent se résumer à trois éléments :

- le propriétaire trouble la paix de l'immeuble en voulant expulser la famille Wasselin ;
- la paix est un droit et les habitants de l'immeuble payent pour ce droit ;
- enfin ce n'est pas le moment d'expulser une famille qui est déjà dans le malheur.

La volonté d'expulser cette famille est en effet, comme le dit M. Pasquier, « une chose très vilaine » car le propriétaire profite de la faiblesse de la famille au nom de la morale (« des voleurs dans la maison »). Ceci justifie la colère de M. Pasquier.

Les autres arguments sont moins convaincants car ce n'est pas une expulsion qui va troubler la paix de l'immeuble.

D'autre part, M. Pasquier parle au nom de tout l'immeuble sans demander leur avis aux autres locataires.

Ces derniers arguments ont pour effet de provoquer l'irritation du propriétaire qui est révolté et scandalisé par l'intervention arbitraire de M. Pasquier ; ce dernier semble vouloir provoquer à dessein l'irritation du propriétaire pour légitimer sa propre colère.

2. Le comportement du père

Le père du narrateur est un homme *irascible* (colérique) qui s'emporte facilement : « et nous comprîmes tous qu'il était parti, sans retour, pour une colère majuscule » ; il est aussi *agressif* envers le propriétaire car il le menace de le « châtier ».

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Le changement de personne grammaticale (de la première personne du pluriel à la première personne du singulier) entraîne des modifications sur l'ensemble des pronoms et des verbes qu'ils accompagnent, ainsi que des participes qui s'y rapportent.

1. Il est possible, dit-il que cette maison vous appartienne. Mais c'est moi qui l'habite et j'ai le droit à la paix, je paie aussi pour la paix.

2. En vain l'autre locataire, arraché à son terrier, commençait de monter les marches.

DICTÉE

Coup de pouce

Ce texte présente un certain nombre d'homophonies en [e] et [ɛ]. Il faudra donc être attentif :

- au participe passé *placées* qui s'accorde avec *tables* ;
- à l'infinitif *fiancer* qui peut être remplacé par le verbe prendre ;
- à l'imparfait qui est le temps de ce texte.

Vérifiez les sujets des verbes et notamment ceux de *attendaient* et *regardaient*.

Trois noms communs peuvent vous poser des problèmes d'orthographe : (*fainéantise*, *lieues* nom féminin, qui est une ancienne mesure de distance) et *gaieté* qui peut aussi s'orthographier *gaîté*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Le système narratif doit rester le même : 1^{re} personne du singulier, imparfait ou passé simple. Pensez à respecter les consignes indiquées dans le sujet ainsi que les éléments apportés par le texte initial.

Le propriétaire furieux mais craignant de se faire châtier, comme le lui avait prêté mon père, recula jusqu'à l'appartement de M^{me} Courtois dont il referma immédiatement la porte à clé. Mon père révolté par cette attitude pleine de couardise se mit à frapper sur la porte de son poing fermé en criant de sa voix de stentor : « Vous n'êtes qu'un lâche, indigne de posséder une maison comme celle-ci... ! d'avoir des locataires tels que nous ! Sortez pour qu'on s'explique ! » Et il cognait contre la porte à coups redoublés.

Nous tremblions tous que la porte ne cède. Mais M. Ruaux ne répondait pas et la colère de mon père ne cessait d'augmenter face à cette porte muette. Il prenait à témoin les autres locataires rassemblés dans la cage d'escalier tandis que ma mère près de lui essayait de le raisonner. Mais sa voix dépassait les murs, les limites de notre rue, rassemblant devant l'immeuble une foule de badauds amateurs de scandales. Soudain un brouhaha se fit au rez-de-chaussée et deux gendarmes commencèrent à monter à l'étage. M. Ruaux, pris au piège, les avait appelés. L'affaire fut vite réglée ; on emmena mon père et M. Ruaux à la gendarmerie du quartier pour s'expliquer. On accusait mon père de tapage. Ma mère et moi étions autorisés à accompagner mon père tandis que M^{me} Courtois venait pour témoigner en faveur de M. Ruaux.

Au bout d'un moment tout le monde parlait en même temps, c'était un vrai tapage pour le coup et le gendarme qui prenait la déposition dut élever la voix pour entendre les différents témoignages. Le propriétaire répéta au gendarme ce qu'il avait dit auparavant, que l'immeuble lui appartenait et qu'il était tout à fait en droit d'en expulser les voleurs. Mon père dont la colère était retombée mais qui ne comptait pas se laisser faire s'écria : « Nous payons pour la paix dans cette maison, et même si Monsieur en est le propriétaire, il doit lui aussi en respecter les règles. »

Le gendarme hocha la tête et se retourna vers M. Ruaux :

« Dites-moi, Monsieur, de qui voulez-vous parler en parlant de voleurs ?

– Eh ! bien de Monsieur Wasselin, qui vient d'être arrêté pour escroquerie, répondit M. Ruaux.

– Sa famille, sa femme, ses enfants sont aussi coupables de vol ? demanda le gendarme.

– Non, bien sûr, répondit le propriétaire, mais la présence de ces gens dans mon immeuble dérange les... enfin certains locataires qui m'ont demandé de... »

J'observais le bonhomme Ruaux ; il me parut tout à coup moins sûr de lui ; de grosses gouttes de sueur coulaient le long de ses joues. Visiblement, l'homme était de plus en plus mal à l'aise. Quant à mon père, à qui rien n'échappait, il avait le regard de la jubilation.

Le gendarme posa son regard sur lui comme pour lui donner la parole.

« Certains locataires, comme cette dame, précisa mon père en désignant M^{me} Courtois, mais ce n'est pas la majorité. La famille Wasselin que nous connaissons bien paye son loyer malgré de gros problèmes financiers. Ce sont des personnes qui ne troublent en rien la tranquillité de l'immeuble ; les enfants sont bien élevés et nous pouvons compter sur M^{me} Wasselin en cas de problèmes. Il serait injuste que cette famille pâtisse des erreurs du père. La solidarité veut qu'on les soutienne et non qu'on les rejette. »

Ce petit discours de mon père avait impressionné tout le monde. M^{me} Courtois baissait la tête et le propriétaire semblait vaincu.

J'admirais le calme avec lequel mon père avait répondu. Sa colère avait disparu lorsqu'il avait compris que le gendarme était de son côté. La plainte du bonhomme Ruaux n'eut évidemment aucune suite.

PARIS, CRÉTEIL, VERSAILLES, SEPTEMBRE 1999

Prosper MÉRIMÉE, *Le Vase étrusque*

Mon devoir d'historien m'oblige à déclarer qu'une nuit du mois de juillet, peu de moments avant le lever du soleil, la porte du parc d'une maison de campagne s'ouvrit, et qu'il en sortit un homme avec toutes les précautions d'un voleur qui craint d'être surpris. Cette maison de campagne appartenait à M^{me} de Courcy, et cet homme était Saint-Clair. Une femme, enveloppée dans une pelisse, l'accompagna jusqu'à la porte, et passa la tête en dehors pour le voir encore plus longtemps tandis qu'il s'éloignait en descendant le sentier qui longeait le mur du parc. Saint-Clair s'arrêta, jeta autour de lui un coup d'œil circonspect, et de la main fit signe à cette femme de rentrer. La clarté d'une nuit d'été lui permettait de distinguer sa figure pâle, toujours immobile à la même place. Il revint sur ses pas, s'approcha d'elle et la serra tendrement dans ses bras. Il voulait l'engager à rentrer ; mais il avait encore cent choses à lui dire. Leur conversation durait depuis dix minutes, quand on entendit la voix d'un paysan qui sortait pour aller travailler aux champs. Un baiser est pris et rendu, la porte est fermée, et Saint-Clair, d'un saut, est au bout du sentier.

Il suivait un chemin qui lui semblait bien connu. Tantôt il sautait presque de joie, et courait en frappant les buissons de sa canne ; tantôt il s'arrêtait ou marchait lentement, regardant le ciel qui se colorait de pourpre du côté de l'orient. Bref, à le voir, on eût dit un fou enchanté d'avoir brisé sa cage. Après une demi-heure de marche, il était à la porte d'une petite maison isolée qu'il avait louée pour la saison. Il avait une clef : il entra, puis il se jeta sur un grand canapé, et là, les yeux fixes, la bouche courbée par un doux sourire, il pensait, il rêvait tout éveillé. Son imagination ne lui présentait alors que des pensées de bonheur. « Que je suis heureux ! se disait-il à chaque instant. Enfin je l'ai rencontré ce cœur qui comprend le mien !... – Oui, c'est mon idéal que j'ai trouvé... J'ai tout à la fois un *ami* et une maîtresse... Quel caractère !... quelle âme passionnée !... Non, elle n'a jamais aimé avant moi... » Bientôt, comme la vanité se glisse toujours dans les affaires de ce monde : « C'est la plus belle femme de Paris », pensait-il.

Prosper MÉRIMÉE, *Le Vase étrusque*.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Le cadre (4,5 points)

1. a. Donnez un synonyme de l'adjectif « circonspect » (l. 9).

0,5 pt

b. *Quelle atmosphère ce terme contribue-t-il à créer ? Relevez dans les lignes 1 et 8 deux expressions qui la confortent.* 1 pt

2. a. *« la porte [...] s'ouvrit » (l. 2-3) : réécrivez à la voix active en choisissant un pronom sujet qui convienne au sens de la phrase. Vous préciserez la nature grammaticale de ce pronom.* 1 pt

b. *« il en sortit un homme » (l. 3) : comment se nomme cette tournure verbale ?* 0,5 pt

c. *En quoi les deux constructions étudiées en 2.a. et 2.b. renforcent-elles l'atmosphère définie ci-dessus, en 1.b. ?* 0,5 pt

3. *Quel sens donnez-vous aux mots « pourpre » et « orient » dans l'expression « le ciel qui se colorait de pourpre du côté de l'orient » (l. 19 et 20) ?* 1 pt

II. Le personnage principal (6 points)

1. *« à le voir, on eût dit un fou [...] brisé sa cage » (l. 20) : quelle est la figure de style utilisée ?* 0,5 pt

2. *Transposez au discours indirect la totalité du passage « J'ai tout à la fois un ami [...] avant moi... » (l. 27 et 28) en commençant par « Il se disait... ». Vous ferez les modifications qui s'imposent.* 2 pts

3. *Saint-Clair a des gestes et des réactions contradictoires. Justifiez cette affirmation en citant le texte (l. 17 à 24).* 1,5 pt

4. *Quels sentiments la rencontre amoureuse provoque-t-elle chez le personnage (l. 17 à 30) ? Vous vous appuierez notamment sur le lexique et les types de phrases.* 2 pts

III. Le narrateur (4,5 points)

1. *« Un baiser [...] sentier » (l. 15 et 16) : à quel temps sont les verbes ? Quelle est la valeur de ce temps ? Quel est l'effet produit par son emploi ?* 1,5 pt

2. *Le narrateur porte un regard moqueur sur le personnage. Citez quelques expressions (au moins trois) qui le montrent (l. 17 à 30).* 1,5 pt

3. a. *Donnez un synonyme du mot « vanité » (l. 29).* 0,5 pt

b. *Quelle est la valeur du présent « se glisse » (l. 29) ? Sur qui porte ce jugement du narrateur ?* 1 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

Mettez à la 1^{re} personne du singulier le passage qui commence par « Il revint sur ses pas.. » jusqu'à « aux champs » (l. 11 à 15).

DICTÉE (6 points)

Celui qui ne connaît pas les tourments de l'inconnu doit ignorer les joies de la découverte, qui sont certainement les plus vives que l'esprit de l'homme puisse jamais ressentir. Mais, par un caprice de notre nature, cette joie de la découverte tant cherchée et tant espérée s'évanouit dès qu'elle est trouvée. [...] C'est ce qui fait que dans la science même, le connu perd son attrait, tandis que l'inconnu est toujours plein de charmes. C'est pour cela que les esprits qui s'élèvent et deviennent vraiment grands sont ceux qui ne sont jamais satisfaits d'eux-mêmes.

D'après Claude BERNARD (1813-1878), *Introduction à la médecine expérimentale*.

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Dans le texte de Mérimée, Saint-Clair est en proie à une passion amoureuse. Mais il existe des passions de tous ordres, dans les domaines du sport, des arts, de la lecture, etc.

Vous avez vous-même rencontré une personne passionnée par un de ces différents domaines. Dans une première partie de votre devoir vous ferez le récit de votre rencontre avec ce personnage et vous montrerez comment se traduit sa passion. Vous direz ensuite dans quelle mesure les passions enrichissent l'existence mais aussi quels peuvent en être les dangers.

CORRIGÉ**QUESTIONS****I. Le cadre****Coup de pouce**

Lorsque l'on vous demande un synonyme, il faut choisir un terme de même nature ; dans la **question 1**, il s'agit d'un adjectif qualificatif.

Pour répondre à la **question 3**, pensez au soleil et à son orientation dans le ciel.

1. **a. Synonyme de l'adjectif « circonspect »** (l. 9) : il s'agit d'un coup d'œil discret.
- b. Atmosphère du passage** : ce terme contribue à créer une atmosphère de mystère confortée par les expressions « peu de moments avant le lever du soleil » et « avec toutes les précautions d'un voleur qui craint d'être surpris ».
2. **a. Transformation à la voix active** : *on ouvrit la porte du parc d'une maison de campagne*. Le pronom sujet « on » est indéfini.
- b. Nom de la tournure verbale** : il s'agit d'une tournure impersonnelle.
- c. Analyse de ces deux constructions** : le personnage ne veut pas être identifié et vu en train de sortir de chez cette femme.
3. **Sens des mots « pourpre » et « orient »** : le soleil se lève à l'est (l'orient) et colore le ciel en rouge.

II. Le personnage principal

Coup de pouce

Le passage du discours direct au discours indirect (**question 2**) demande d'effectuer les transformations habituelles (changement de temps, de pronom...) ainsi que d'utiliser un verbe pour les phrases exclamatives nominales. L'adverbe de négation « non », qui est ici une forme d'insistance, peut être remplacé par un adverbe d'insistance.

L'analyse des sentiments du personnage doit suivre la progression des sentiments de façon cohérente (**question 4**).

1. **Figure de style utilisée** : il s'agit d'une métaphore.
2. **Transformation au discours indirect** : Il se disait qu'il avait tout à la fois un ami et une maîtresse... qui avait du caractère et une âme passionnée et qui n'avait (effectivement) jamais aimé avant lui...
3. **Les gestes et les réactions contradictoires de Saint-Clair** : le jeune homme a l'attitude de celui qui vit un bonheur intense ; l'euphorie de ce moment est traduite par des attitudes changeantes : « Tantôt il sautait presque de joie... » « tantôt il s'arrêtait ou marchait lentement... » qui montrent que Saint-Clair ne contrôle plus sa joie.
4. **Les sentiments du personnage** : la joie du personnage s'exprime physiquement (« il sautait presque de joie, et courait... ») comme agirait un « fou » qui retrouverait la liberté et par son langage (phrase exclamative « Que je suis heureux ! »). Puis ce sentiment est dépassé par une impression de béatitude : « les yeux fixes... il pensait, il rêvait tout éveillé » liée à un sentiment de plénitude : « Oui, c'est mon idéal que j'ai trouvé ».

III. Le narrateur

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 2**, il faut relever des expressions qui manifestent clairement la présence du narrateur et son regard subjectif sur le personnage qu'il manipule.

1. Les verbes (l. 15-16) : les verbes sont au présent de l'indicatif (les trois premiers sont à la forme passive). Ce temps exprime une action qui est soudaine et rapide ; il rompt le schéma narratif (emploi dans le texte de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif).

2. Le regard du narrateur sur le personnage : le verbe « semblait » (l. 17) est un modalisateur qui manifeste la subjectivité du narrateur confirmée par l'expression moqueuse « Bref, à le voir, on eût dit un fou enchanté... » (l. 20). Le narrateur lui attribue aussi une certaine vanité : « comme la vanité se glisse toujours dans les affaires de ce monde » (l. 29-30), en employant un présent de vérité générale qui montre que le personnage réagit comme tout le monde.

3. a. Synonyme du mot « vanité » : le nom prétention est un synonyme de vanité.

b. Valeur du présent dans « se glisse » : il s'agit d'un présent de vérité générale ; le narrateur porte un jugement sur le monde et donc sur son personnage qui réagit comme tout le monde.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Cette transformation nécessite d'être attentif aux personnes des verbes et à leur temps ; faites attention à bien distinguer le passé simple et l'imparfait tous deux présents dans le texte. Il faudra aussi changer les personnes des déterminants possessifs.

Je revins sur mes pas, m'approchai d'elle et la serrai tendrement dans mes bras. Je voulais l'engager à rentrer ; mais j'avais encore cent choses à lui dire. Notre conversation durait depuis dix minutes, quand on entendit la voix d'un paysan qui sortait pour aller travailler aux champs.

DICTÉE

Coup de pouce

Ce texte présente des difficultés d'accord :

– des substantifs et des participes passés tels que : *cherchée, espérée, trouvée* au féminin singulier ; *satisfaits* au masculin pluriel s'accorde avec le pronom démonstratif *ceux*. N'oubliez pas de faire l'accord de l'adjectif qualificatif *vives* avec le nom *joies*. D'autre part, ce texte contient un certain nombre de pronoms démonstratifs : *celui, c'est ce qui...*, *cela*, et notamment *ceux* qui renvoie à *esprits*.

Attention à l'orthographe *d'eux-mêmes* au pluriel ; *même* est un adjectif indéfini qui s'accorde avec *eux*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Le récit se fera à la 1^{re} personne ; vous pourrez y intégrer éventuellement une part de dialogue. Il constituera la première partie de votre devoir. La seconde partie sera consacrée à l'argumentation qui peut se faire en deux temps clairement articulés : les avantages que réserve la passion, puis les inconvénients quand cette passion devient excessive.

Il y a une dizaine d'années, je suis allé avec mes parents chez des voisins dont le fils aîné, Jérôme, de dix ans plus âgé que moi, collectionnait les bandes dessinées. Il m'emmena à l'étage découvrir ses trésors. Je n'étais pas à cette époque-là un fan de « comics » mais je les appréciais et j'en prenais assez régulièrement à la Bibliothèque Municipale. Lorsque je découvris le nombre incroyable de BD que possédait Jérôme, je fus époustouflé. Les murs du couloir qui menait à sa chambre en étaient couverts, et les trois grandes bibliothèques de sa chambre croulaient sous le poids des livres. « Ce sont celles que je préfère, me dit-il et je les relis régulièrement. Je peux t'en prêter si tu me promets de ne pas casser la reliure, de ne pas les écorner ou les tacher ; j'y tiens : tout mon argent de poche passe là-dedans depuis des années.

– Oh, oui je veux bien, je te promets d'y faire attention ».

Quand Jérôme constata que je lui rendais ses bandes dessinées en parfait état, il « m'alimenta » régulièrement. Je dévorais des comics comme *Spawn*, *X-Men* ou *Witchblade*, de grands classiques tels que *Gaston* ou la *Rubrique-à-brac* et les grandes séries aux héros aventuriers comme *Largo Winch* ou *Treize*. Je devins à mon tour un grand amateur de BD mais je ne

suis pas passionné au point de dépenser tout mon argent comme Jérôme, qui, maintenant qu'il travaille, s'offre tout ce qu'il désire. Sa collection a doublé de volume et il se déplace sans hésiter le week-end pour trouver une vieille BD épuisée ou pour se rendre à un festival. Il écume les quais à Paris dans l'espoir de découvrir l'objet rare qu'il ne possède pas. Cette passion lui prend tout son temps de loisir et je sais que ses amis et sa famille en souffrent.

Les passions sont l'occasion de passer des moments extraordinaires, de se dépasser en faisant sans cesse des efforts et là, on peut penser à des passions sportives qui peuvent parfois devenir des passions de l'extrême. Le collectionneur aussi vit des moments d'intense satisfaction lorsqu'il découvre la pièce « unique » qui manque à sa collection. Mais comme tout plaisir poussé à l'extrême, il peut y avoir des dangers dans les passions. Tout d'abord elles s'expriment souvent au détriment d'un équilibre et peuvent nuire aux relations sociales. Le passionné aura tendance à s'isoler et à ne vivre que pour sa passion. De même les passionnés de sport conduisent souvent leur passion au risque de leur vie comme les navigateurs solitaires ou les fous de montagne. Bref, même si elle est un grand plaisir en soi, une passion doit être contrôlée, partagée avec d'autres pour être un pôle solide dans l'existence.

Avant de s'engager dans les Montagnes Bleues, Tomas Gomez s'arrêta pour prendre de l'essence à la station isolée.

– Tu te sens pas un peu perdu ici, petit père ? dit Tomas.

Le vieil homme essayait le pare-brise de la camionnette.

5 – Je ne me plains pas.

– Ça te plaît, Mars, petit père ?

– Tu parles. On y voit toujours du neuf. Quand je me suis décidé à venir l'an dernier, j'étais prêt à ne rien attendre, à ne rien demander, à ne m'étonner de rien. Il faut qu'on oublie la Terre et ce qui s'y passait. Regarder autour
10 de soi, ici, voir comme tout est *différent*. Rien que de surveiller le temps ici, ça me fait un sacré plaisir. Le temps de Mars. On crève de chaud dans la journée, on gèle la nuit. Et toutes les fleurs différentes, et les pluies, c'est épatant. Je suis venu sur Mars pour me retirer et je voulais me retirer dans un endroit où tout était différent. Un ancêtre comme moi a besoin de
15 changement. Les jeunes ne veulent pas causer avec lui, les autres vieux le rasent. Alors, je me suis dit : le mieux, c'est de trouver un coin où tout est si nouveau qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour avoir du bon temps. Et j'ai pris cette station-service. Si un de ces jours j'ai trop de boulot, j'irai m'installer plus loin sur une vieille route moins passante où je gagnerai juste
20 de quoi vivre avec assez de liberté pour ne pas oublier de regarder le paysage.

– T'as raison, vieux, dit Tomas, ses mains tannées posées sur le volant.

Il se sentait en forme. Il venait de travailler dans l'une des nouvelles colonies pendant dix jours d'affilée et maintenant il avait deux jours de liberté et
25 se rendait à une petite fête.

– Rien ne peut plus m'étonner, dit le vieux. Je regarde autour de moi. Un genre d'expérience, quoi. Si tu ne peux pas prendre Mars comme elle est, autant retourner sur la Terre. Tout est extraordinaire ici, le sol, l'air, les canaux, les indigènes (j'en ai encore jamais vu, mais il paraît qu'il y en a dans
30 le coin), les horloges. Même ma pendule marche drôlement. Même le *Temps* est extraordinaire ici. Des fois, j'ai l'impression d'être tout seul ici, seul sur cette sacrée planète. J'en mettrais ma main à couper. Des fois, je me sens comme un gamin de huit ans, avec ma carcasse qui se ratatine et tout qui grandit autour de moi. Bon sang ! c'est un coin rêvé pour un vieux. Je reste
35 toujours gaillard et content ici. Tu sais ce que c'est, Mars ? Pour moi, c'est un truc qu'on m'a donné à Noël, il y a soixante-dix ans, – t'en as peut-être jamais vu – ça s'appelait un kaléidoscope, des bouts de verre ou de tissu, des perles, avec des chouettes couleurs. On tenait ça dans le soleil et on regardait à travers. Ça te coupait le sifflet. Tous ces dessins que ça faisait !

40 C'est comme ça, Mars. Faut en profiter. Prendre le pays comme il est.
Bon sang ! tu te rends compte que cette route, ici, a été construite par les
Martiens il y a près de deux mille ans et qu'elle est encore en bon état ?
Bon. Ça fait un dollar cinquante. Merci et bonne nuit.

Tomas démarra et partit le long de la vieille route, un sourire tranquille
45 aux lèvres.

Ray BRADBURY, *Chroniques martiennes*, © Éditions Denoël,
Collection « Présence du Futur », 1997.

- Sujet de série technologique remanié pour la série collège.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Les types et le genre du texte (7,5 points)

1. *Le texte étant essentiellement un dialogue, identifiez les trois temps verbaux du discours direct.*

Donnez un exemple pour chacun d'eux.

1,5 pt

2. « Rien que de surveiller le temps ici, ça me fait un sacré plaisir » (l. 10-11).

a. *Que signifie ici l'adjectif « sacré » ? À quel niveau de langue appartient-il ?*

1 pt

b. *Employez ce mot dans une phrase où il aura un sens différent.*

1 pt

3. « Tomas démarra et partit le long de la vieille route, un sourire tranquille aux lèvres » (l. 44-45).

a. *À quel temps sont conjugués les verbes de la phrase ?*

0,5 pt

b. *Pourquoi l'auteur utilise-t-il ce temps ?*

0,5 pt

c. *Quelle est sa valeur ?*

1 pt

4. *Expliquez l'expression « pendant dix jours d'affilée » (l. 24) et trouvez un substantif de la même famille qui permette d'expliquer le mot « d'affilée ».*

1 pt

5. *À quel genre de romans appartient ce texte ? Justifiez votre réponse.*

1 pt

II. Le vieil homme (7,5 points)

1. « Il faut qu'on oublie la Terre » (l. 9).

a. *Remplacez la proposition subordonnée complétive par une expression de sens équivalent.*

0,5 pt

b. Qui est désigné par « on » dans cette phrase ?

1 pt

2. Relevez quatre termes qui appartiennent au champ lexical du temps. Celui-ci est-il important dans le texte ? Justifiez votre réponse.

2 pts

3. À quoi le vieil homme compare-t-il Mars ?

Relevez une expression qui justifie votre réponse.

Quel est le sens de cette comparaison pour le lecteur ?

2 pts

4. Le vieil homme est-il, selon vous, heureux de vivre sur Mars ?

Justifiez votre réponse en indiquant les arguments qu'il donne à Tomas Gomez.

2 pts

RÉÉCRITURE (4 points)

Transformez le passage suivant : « Alors, je me suis dit.. » (l. 16) jusqu'à « regarder le paysage » (l. 21) en utilisant la troisième personne du singulier.

DICTÉE (6 points)

Mes soirées quand j'étais dans mon lit, étaient consacrées à maman, à pleurer en sortant de sous mon oreiller sa photo, où elle était assise auprès de Kolia, à l'embrasser et à lui dire que je n'en pouvais plus d'être loin d'elle, qu'elle vienne me chercher...

Il avait été entendu entre maman et moi que si j'étais heureuse, je lui écrirais : « Ici je suis très heureuse » en soulignant « très ». Et seulement « je suis heureuse », si je ne l'étais pas. C'est ce qu'un jour je m'étais décidée à lui écrire à la fin d'une lettre... Je n'avais plus la force d'attendre encore plusieurs mois, jusqu'en septembre, qu'elle vienne me reprendre. Je lui ai donc écrit : « je suis heureuse ici ».

Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, © Gallimard, 1983.

- Cette dictée n'est pas celle proposée par l'académie.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Grâce aux nouvelles technologies en astronomie, l'homme vient de découvrir la réalité géographique de la planète Mars.

Dans un dialogue qui vous oppose à un ami, vous défendez l'idée que la

conquête de l'espace et la découverte de nouvelles planètes sont encore utiles à l'homme en l'an 2000.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Les types et le genre du texte

Coup de pouce

La **question 1** porte sur le style (ou discours) direct dans lequel les verbes sont à des temps distincts de ceux employés dans le récit. Pour répondre à la **question 2**, concernant le mot « sacré », pensez à distinguer les niveaux de langue. Pour trouver un mot d'une même famille, pensez à étudier le radical du terme initial (**question 4**).

1. Identification des trois temps verbaux dans le style direct

Les trois temps employés dans le style direct sont :

- le présent de l'indicatif : « Tu te sens pas un peu perdu » (l. 3) ;
- le passé composé : « Je suis venu... » (l. 13) ;
- le futur simple : « j'irai m'installer... » (l. 18-19).

2. Signification d'un terme et emploi du même terme dans un sens différent

a. « sacré » dans l'expression « un sacré plaisir » possède un **sens emphatique** ; il est le synonyme d'une expression comme « un très grand plaisir » ou encore « un plaisir immense ». Le terme est employé dans le cadre d'un niveau de langue familier.

b. Une église est un lieu de recueillement ; c'est un lieu sacré.

3. Étude des verbes dans une phrase

- a. « démarra » et « partit » sont des verbes conjugués au passé simple.
- b. L'auteur emploie ce temps pour marquer la reprise de son récit après une séquence de dialogue.
- c. Le **passé simple** exprime une action ponctuelle, limitée (ou bornée) dans le temps, ce qui permet aux actions, dans le récit, d'être envisagées dans leur succession.

4. Sens d'une expression

Il s'agit d'une période de dix jours qui se suivent. Le substantif de la même famille est une file ; d'où dix jours à la file.

5. Le genre du roman

Il s'agit d'un roman de science-fiction (ou d'anticipation). Les personnages

sont en effet sur la planète Mars et parlent de la Terre comme d'une planète qu'il faut oublier. Car c'est l'attrait de la nouveauté qui a poussé le vieil homme de la station-service à venir vivre sur Mars : « Je suis venu sur Mars pour me retirer et je voulais me retirer dans un endroit où tout était différent. »

II. Le vieil homme

Coup de pouce

Ne pas confondre le temps au sens climatique et le temps au sens du « temps qui passe » (question 2).

1. Transformation d'une proposition et analyse de « on ».

a. Il faut oublier la Terre.

b. « on » désigne les hommes qui vivent sur Mars et auxquels le vieil homme s'associe.

2. Étude du champ lexical du temps

On peut relever : « l'an dernier » (l. 8), « dix jours » (l. 24), « horloges » (l. 30), « pendule » (l. 30).

Le temps est important dans le texte : le vieil homme s'étonne de la façon dont le temps s'écoule sur cette planète, « le Temps est extraordinaire ici » (l. 30), « cette route, ici, a été construite par les Martiens il y a près de deux mille ans et elle est encore en bon état » (l. 41-42). Le temps se confond avec le plaisir de vivre : « il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour avoir du bon temps » (l. 17). Toutes ces différences avec la planète Terre sont très importantes aux yeux du vieil homme.

3. Analyse de la comparaison

Mars est comparé à un kaléidoscope : « des bouts de verres ou de tissu, des perles, avec des chouettes couleurs » (l. 37-38).

Cette comparaison signifie que Mars se présente sous une multitude d'aspects dont la variété des formes et des couleurs peut faire rêver, comme le kaléidoscope fait rêver les enfants ; c'est au fond une planète pour jouer, une planète pour les enfants.

4. Le bonheur du vieil homme

Le vieil homme est heureux car, sur Mars, il se sent en meilleure forme que sur Terre : « Je reste toujours gaillard et content ici » (l. 34-35). En effet tout, sur Mars, se distingue de la terre ; le vieil homme a l'impression de revivre dans ce pays extraordinaire et si changeant : « Bon sang ! c'est un coin rêvé pour un vieux » (l. 34), où tout se renouvelle : « On y voit toujours du neuf » (l. 7). Lui qui est un vieillard a l'impression d'être « un gamin de huit ans ».

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Pensez en particulier aux transformations liées aux changements de personne dans la conjugaison.

Alors, il s'est dit : le mieux, c'est de trouver un coin où tout est si nouveau qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour avoir du bon temps. Et il a pris cette station-service. Si un de ces jours il a trop de boulot, il ira s'installer plus loin sur une vieille route moins passante où il gagnera juste de quoi vivre avec assez de liberté pour ne pas oublier de regarder le paysage.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée ne pose pas de difficultés. Ne pas oublier cependant :

- de faire les accords des participes passés en vous posant les questions suivantes : *consacrées* : qu'est-ce qui est « consacré » ? *décidée* : le narrateur est-il une femme ou un homme ?
- d'être attentif aux terminaisons infinitives : *pleurer, embrasser, chercher* ;
- de ne pas confondre futur simple et conditionnel (futur dans le passé) pour la forme verbale : *je lui écrirais* ; mettre pour cela la phrase à la seconde personne du singulier (... si tu étais heureuse tu lui *écrivais*).

RÉDACTION

Coup de pouce

Ce dialogue doit être composé d'arguments en faveur de la conquête de l'espace tandis que le camarade avec lequel vous discuterez défendra la thèse inverse. Il s'agit de convaincre et d'être persuasif ; vous vous appuierez pour cela sur des exemples que vous puiserez dans l'actualité principalement. En effet, ne sera-t-il pas bientôt nécessaire de trouver un nouvel espace de vie étant donné la démographie croissante et l'épuisement progressif des ressources terrestres ?

J'ai lu en classe de 4^e le recueil de nouvelles de Ray Bradbury, *Chroniques martiennes*, et je dois dire que ce récit de science-fiction empreint de rêves m'avait particulièrement plu. Je me souviens qu'il avait été l'occasion d'une discussion enflammée entre un camarade et moi au sujet de la conquête de nouvelles planètes. Arnaud n'était pas d'accord sur le fait que ces découvertes pouvaient être utiles à l'homme en l'an 2000.

– D'autant plus que toutes ces explorations de l'espace coûtent de l'argent qui pourrait être investi ailleurs, me disait Arnaud.

– Ah ! bon, et dans quoi ? dans l'armée ou le nucléaire ?

– Oui, par exemple...

– On investit beaucoup d'argent dans des domaines qui ne devraient plus exister de nos jours, comme l'armement alors que c'est regarder vers l'avenir que de chercher à découvrir ce qu'il y a au-delà de la planète Terre.

– Tout le monde sait qu'il n'y a rien. Que veux-tu trouver ?

– Justement, lui répondis-je, d'autres lieux pour vivre, des lieux similaires à la terre, qui nous permettraient de prendre de la distance les uns par rapport aux autres et d'éviter ainsi les conflits et les guerres : la terre devient trop petite et les hommes ont besoin d'espace.

– Je ne pense pas que c'est en s'éloignant les uns des autres que l'on parviendra à résoudre les problèmes.

– Mais il n'y a pas que ça ! répliquai-je.

– Quoi d'autre alors ?

– On recherche par exemple de nouvelles sources d'énergie ; les hommes voudraient ne plus avoir à utiliser le nucléaire. Rien ne prouve qu'il n'existe pas sur une planète quelconque une source d'énergie inconnue que l'on pourrait exploiter sur la terre. On pourrait même l'utiliser sur la planète elle-même à partir du moment où celle-ci serait viable pour l'homme.

– Tu veux retrouver ailleurs ce que tu as déjà ici, alors ?

– Pourquoi pas ? Ou du moins, lui expliquai-je, si l'on ne retrouve pas le même monde, on peut s'adapter. En fait, de plus en plus on va devoir faire face à des problèmes que nous ne pourrions pas forcément résoudre.

– De quels problèmes veux-tu parler ?

– Je veux parler par exemple du manque d'eau : la sécheresse est un problème qu'on ne peut pas résoudre. Un autre problème impossible à résoudre aujourd'hui, c'est celui de la pollution ; tant qu'on n'a pas encore trouvé de nouvelles énergies écologiques, la pollution de l'air, de l'eau, de la terre constituera un problème majeur.

– Mais il faudrait être sûr qu'il y ait des sources d'énergie susceptibles d'être exploitées sur d'autres planètes ; rien n'est moins sûr. On n'a rien trouvé de ce type sur la Lune, et sur Mars on sait encore peu de choses.

– Il est impossible que toutes ces planètes ne possèdent aucune source d'énergie. Pour moi, lui dis-je, ces planètes constituent des mondes en réserve que l'homme pourrait apprendre à domestiquer. La seule chose qui tempère mon optimisme à ce propos, c'est que jusqu'à présent l'homme s'est comporté de manière irresponsable avec la Terre ; j'espère que le jour où l'homme pourra se rendre sur d'autres planètes il ne commettra pas les mêmes erreurs.

– Au moins sur ce point, conclut Arnaud, nous sommes d'accord. Mais pour l'instant, je préfère rêver en lisant des romans de science-fiction et ne pas me poser de questions.

Dans sa prison située sur un îlot rocheux, Edmond Dantès parvient à communiquer avec le prisonnier voisin, l'abbé Faria. En déplaçant les pierres de la muraille, ils arrivent même à se réunir.

À la mort de l'abbé, Edmond décide de tenter sa chance en prenant la place du cadavre, qu'il a dissimulé dans son propre cachot. Caché dans le sac qui enveloppait le corps de l'abbé Faria, Edmond Dantès attend que les gardiens viennent chercher le corps et le jeter à la mer.

Lorsque sept heures du soir approchèrent, les angoisses de Dantès commencèrent véritablement. Sa main, appuyée sur son cœur, essayait d'en comprimer les battements, tandis que, de l'autre, il essuyait la sueur de son front qui ruisselait le long de ses tempes. De temps en temps, des frissons lui couraient par tout le corps et lui serraient le cœur comme dans un étai glacé. Alors, il croyait qu'il allait mourir. Les heures s'écoulèrent sans amener aucun mouvement dans le château. [...]

Enfin, vers l'heure fixée par le gouverneur, des pas se firent entendre dans l'escalier.

Edmond comprit que le moment était venu ; il rappela tout son courage, retenant son haleine ; heureux s'il eût pu retenir en même temps et comme elle les pulsations précipitées de ses artères.

On s'arrêta à la porte, le pas était double. Dantès devina que c'étaient les deux fossoyeurs qui venaient le chercher. Ce soupçon se changea en certitude, quand il entendit le bruit qu'ils faisaient en déposant la civière.

La porte s'ouvrit, une lumière voilée parvint aux yeux de Dantès. Au travers de la toile qui le couvrait, il vit deux ombres s'approcher de son lit. Une troisième à la porte, tenait un falot à la main. Chacun des deux hommes, qui s'étaient approchés du lit, saisit le sac par une de ses extrémités.

– C'est qu'il est encore lourd, pour un vieillard si maigre ! dit l'un d'eux en le soulevant par la tête.

– On dit que chaque année ajoute une demi-livre au poids des os, dit l'autre en le prenant par les pieds.

– As-tu fait ton nœud ? demanda le premier.

– Je serais bien bête de nous charger d'un poids inutile, dit le second, je le ferai là-bas.

– Tu as raison ; partons alors.

– Pourquoi ce nœud ? se demanda Dantès.

On transporta le prétendu mort du lit sur la civière. Edmond se raidissait pour mieux jouer son rôle de trépassé. On le posa sur la civière ; et le cortège, éclairé par l'homme au falot, qui marchait devant, monta l'escalier.

Tout à coup, l'air frais et âpre de la nuit l'inonda. Dantès reconnut le mistral². Ce fut une sensation, pleine à la fois de délices et d'angoisses.

Les porteurs firent une vingtaine de pas, puis ils s'arrêtèrent et déposèrent la civière sur le sol. [...]

On fit quatre ou cinq pas en montant toujours, puis Dantès sentit qu'on le prenait par la tête et par les pieds et qu'on le balançait.

Alexandre DUMAS, *Le Comte de Monte-Cristo*, t. 1, chap. X, 1844-1846.

1. *Un falot* : une lanterne.

2. *Le mistral* : vent violent qui souffle dans le sud de la France.

• Sujet de série technologique remanié pour la série collège.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

I. Le héros (9 points)

1. *Donnez quatre mots ou expressions, empruntés au texte, qui désignent le personnage principal.* 2 pts

2. *Expliquez l'expression « prétendu mort » (l. 29) et trouvez dans les lignes suivantes une autre expression de sens voisin qui peut justifier votre réponse.* 2 pts

3. *Quel est le plan d'Edmond Dantès ?* 1 pt

4. *Quels sont les signes physiques de la peur chez le personnage principal ? Votre réponse comportera quatre citations empruntées au texte qui l'illustrent.* 2 pts

5. *Pourquoi Dantès éprouve-t-il « une sensation pleine [...] de délices et d'angoisses » (l. 33) ? Appuyez votre réponse rédigée sur des mots ou expressions empruntés au texte.* 2 pts

II. Les lieux et le moment (6 points)

1. a. *Qui est désigné par « on » dans la dernière phrase ?*

b. *Dans « On dit que chaque année. » (l. 22), qui est désigné par « On » ?*

c. *Que pouvez-vous en déduire sur l'emploi de « on » ? Quelle est la nature grammaticale de « on » ?* 2 pts

2. *D'après le texte, quelle définition pouvez-vous donner du terme « fossoyeurs » (l. 14) ?* 1 pt

3. *Employez le verbe « inonder » (l. 32) dans un sens différent de celui du texte. Donnez un nom de la même famille.* 1 pt

4. En vous appuyant sur l'ensemble des indications qui vous sont fournies, précisez quel est ce « nœud » (l. 24) dont parle le fossoyeur et qui intrigue Edmond Dantès (l. 28).

2 pts

RÉÉCRITURE (3 points)

Réécrivez au discours direct la phrase : « Dantès devina que c'étaient les deux fossoyeurs qui venaient le chercher » (l. 13-14) en commençant par : « Dantès se dit... »

DICTÉE (7 points)

Orana en avait les larmes aux yeux. Elle glissa son couteau dans une poche, ramassa sa cape qu'elle jeta sur ses épaules et se mit en marche. Au-dessus d'elle, les trois machines volantes s'éloignèrent puis disparurent en direction de Landravine.

Orana siffla son chien, mais l'animal ne la suivit pas. Il attendait au bord du vide et regardait au fond de la vallée. La jeune fille fit demi-tour pour voir ce qui l'absorbait tant. En bas, dans les premiers lacets du chemin qui menait au village, une petite troupe de cavaliers progressait, bannières au vent. Le cœur d'Orana battit soudain la chamade. [...] L'horreur d'un terrible pressentiment s'empara de la jeune fille.

D. MARTINIGOL, A. GROUSSET, *Les Mondes décalés*,
© Éd. Castor Poche, Flammarion, 1997.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

L'un des deux fossoyeurs écrit une lettre à sa femme, restée à Marseille, pour lui raconter comment s'était déroulé « l'enterrement » de l'abbé Faria. Il précisera dans cette lettre plusieurs éléments qui lui ont semblé étranges et les impressions et les sentiments qu'il a éprouvés.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Le héros

Coup de pouce

Les termes qui sont utilisés pour désigner le personnage principal (question 1) peuvent être des noms propres mais aussi des pronoms personnels de la 3^e personne.

Pour répondre à la **question 3**, vous devez vous aider du paragraphe en italique qui situe le texte.

L'expression « une sensation pleine de délices et d'angoisses » met en relief les sentiments contradictoires d'Edmont Dantès. C'est cette contradiction qu'il faut expliquer.

1. Le personnage principal

Il est désigné par son nom « Dantès » (l. 1), ou par son prénom « Edmond » (l. 10). Il est aussi désigné par le pronom personnel sujet « il » (l. 3) et le pronom personnel complément « lui » (l. 30).

2. Étude d'une expression

L'expression « prétendu mort » (l. 29) signifie que pour les fossoyeurs le corps est celui d'un homme mort, alors qu'Edmond Dantès est vivant ; il passe pour ce qu'il n'est pas. Edmond joue donc un « rôle », celui de « trépassé » (l. 30).

3. Le plan d'Edmond Dantès

Edmond Dantès s'est substitué au cadavre de l'abbé Faria car il croit que les corps des prisonniers morts sont enterrés et il espère, une fois les fossoyeurs partis, pouvoir creuser et parvenir jusqu'à la surface du sol et ainsi retrouver la liberté.

4. Les signes physiques de la peur

Edmond est dans l'attente des fossoyeurs qui ne doivent pas soupçonner qu'il a pris la place du mort ; il a du mal à « comprimer les battements » (l. 3) de son cœur ; « la sueur de son front » ruisselle « le long de ses tempes » (l. 3-4). Son corps est parcouru de frissons qui lui serrent « le cœur comme dans un étau glacé » (l. 5-6). Il ne peut réprimer « les pulsations précipitées de ses artères » (l. 12).

5. Étude d'une expression

Lorsqu'il respire l'air de la nuit, Edmond Dantès éprouve une « sensation pleine de délices et d'angoisses ». Il reconnaît en effet « le mistral » qui lui annonce la liberté mais il est en même temps angoissé car il est à la merci des fossoyeurs qui peuvent, d'un moment à l'autre, s'apercevoir de son subterfuge.

II. Les lieux et le moment

Coup de pouce

Le verbe « inonder » (**question 3**) est employé dans le texte dans un sens figuré. Il faudra imaginer une phrase dans laquelle vous l'emploierez dans son sens propre.

1. Analyse de « on »

a. « on » (l. 36) : il s'agit des fossoyeurs qui transportent le corps d'Edmond Dantès.

b. « On » (l. 22) ne renvoie à personne en particulier car il s'agit d'une généralisation.

c. Selon le contexte, on peut désigner des personnes précises ; il est souvent l'équivalent du pronom « nous ». Il peut être aussi indéfini lorsque le propos est une généralisation. « On » est un pronom indéfini.

2. Sens du terme « fossoyeurs »

Il s'agit des hommes qui creusent une fosse dans la terre pour enterrer les morts.

3. Utilisation du verbe « inonder »

L'averse a été très violente ; nous avons été inondés.

Inondation est un mot de la même famille.

4. Explication d'un terme

Le « nœud » dont parle le fossoyeur provoque l'étonnement de Dantès car ce dernier croyait qu'il allait être enterré ; or il va être jeté à la mer et ce nœud n'est autre que celui de la corde qui doit entourer une lourde pierre (désignée implicitement dans le texte par l'expression : « un poids inutile », l. 25) qui entraînera le corps au fond des eaux.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Au discours direct les paroles sont rapportées telles qu'elles ont été prononcées. Il faut donc utiliser les temps de l'énonciation et notamment le présent de l'indicatif.

Dantès se dit : « Ce sont les deux fossoyeurs qui viennent me chercher. »

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée ne présente pas de grandes difficultés.

Soyez cependant attentif aux termes qui possèdent des consonnes doubles tels que les verbes : *siffla*, *attendait*, *battit* ainsi que les noms : *vallée*, *bannières*, *horreur*, *pressentiment*.

Le mot *lacets* s'écrit avec un -t, il a le sens de zigzag.

N'oubliez pas les traits d'union dans les termes *au-dessus* et *demi-tour*.

RÉDACTION

Coup de pouce

Ce sujet demande à être traité précisément car c'est une lettre que vous allez rédiger et il faudra vous conformer à cette forme d'écrit en mettant : la date, une expression affectueuse qui montre que l'homme s'adresse à sa femme (« Chère... »), la signature à la fin de la lettre.

Les temps de l'énonciation : présent, passé composé ou futur de l'indicatif, vont dominer dans votre lettre, mais vous pourrez aussi utiliser les temps du récit tels que l'imparfait et le passé simple. D'autre part, vous devez tenir compte des éléments donnés par le texte initial (indications d'heure, différentes étapes du récit) pour raconter les impressions et les sentiments du fossoyeur, et bien sûr de ce que vous connaissez de ce roman d'Alexandre Dumas.

Le château d'If, le 13 septembre 1845.

Ma chère femme,

Ta dernière lettre avec des nouvelles des enfants m'a rendu heureux. Vous me manquez tous. Je pourrai dans quinze jours rentrer à Marseille et resterai avec vous quelques jours.

Je vais te raconter l'événement qui a bouleversé toute la prison et mis tous les gardiens et le gouverneur sur les dents. Hier, nous avons « enterré » un prisonnier que j'ai toujours connu ici, l'abbé Faria ; c'est un homme auquel on ne pouvait plus donner d'âge ; son corps était décharné, une très longue barbe lui mangeait le visage, je le sais car c'est moi et Alfred qui l'avons mis dans le sac. En tant qu'homme d'église, il a eu droit au linceul.

L'abbé Faria ne bougeait plus de son cachot depuis des années et l'obscurité l'avait rendu aveugle. Personne ne connaissait le crime terrible que cet homme, ce prêtre, avait commis pour être enfermé à vie dans un cachot du château d'If. La mort ne pouvait être qu'une délivrance pour lui. Eh oui ! c'est ce qu'on pouvait lui souhaiter de mieux. Comme il ne parlait jamais, on a mis du temps à se rendre compte qu'il était mort. Le gouverneur a donc décidé de le jeter à la mer, le jour même, à la nuit tombée.

Alfred et moi, on s'est rendu dans son cachot vers 11 heures du soir. Un gardien nous accompagnait pour nous éclairer. Le corps était là où on l'avait laissé ; faiblement éclairé par la lumière du falot, il me parut plus grand. Je fus même étonné par son poids et j'en fis la remarque à Alfred qui haussa les épaules en m'expliquant que les os prenaient du poids en vieillissant.

Je dois te dire, ma chère femme, que nous fûmes obligés de nous arrêter à plusieurs reprises et de poser la civière au sol afin de reprendre notre souffle. Mais une fois arrivé près du mur d'enceinte, Alfred noua la corde

autour des pieds du cadavre et resserra le nœud qui entourait la pierre. Tu ne le sais sans doute pas, mais afin d'être sûr que le corps s'enfonce immédiatement à plusieurs mètres de profondeur, nous le lestons d'une lourde pierre qui l'entraîne tout au fond de l'abîme.

Mes soupçons se sont confirmés lorsque nous avons fait basculer ce malheureux Faria par-dessus les falaises : j'entendis un long cri qui fut rapidement étouffé par les eaux qui se refermaient sur lui. Mon cœur se mit à battre violemment. Alfred n'avait rien entendu et je n'ai pas osé me pencher pour scruter la mer. D'ailleurs l'obscurité était profonde. J'avais toutefois l'impression que nous avions jeté un homme vivant à l'eau, mais je me disais que c'était impossible, que personne n'avait pu pénétrer dans la cellule de l'abbé Faria, que les murs étaient d'une épaisseur colossale et que la porte était inébranlable. Et pourtant, le lendemain, nos collègues de la cantine ont pu constater en effet que le corps du vieux Faria se trouvait dans la cellule d'Edmond Dantès, un prisonnier sous haute surveillance dont la cellule côtoie celle de l'abbé, et ce Dantès-là avait bel et bien disparu !

Voilà, ma chère femme, l'aventure que nous venons de vivre. Tout le monde s'entend pour penser que Dantès est mort noyé. Il devait ignorer que l'on jetait les corps à la mer sur le château d'If !

À très bientôt. Je t'embrasse.

Ton époux.

Séries Technologique et Professionnelle

CAEN, SÉRIE PROFESSIONNELLE, JUIN 2000

Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*

Les deux personnages, le professeur Aronnax et le capitaine Nemo, se promènent en scaphandre au fond de l'océan Atlantique. Les fonds marins présentent des reliefs de montagne.

Je le suivis dans un dernier élan, et en quelques minutes, j'eus gravi le pic qui dominait d'une dizaine de mètres toute cette masse rocheuse.

Je regardai ce côté que nous venions de franchir. La montagne ne s'élevait que de sept à huit cents pieds au-dessus de la plaine ; mais de son versant opposé, elle dominait d'une hauteur double le fond en contre-bas de cette portion de l'Atlantique. Mes regards s'étendaient au loin et embrassaient un vaste espace éclairé par une fulguration¹ violente. En effet, c'était un volcan que cette montagne. À cinquante pieds au-dessous du pic, au milieu d'une pluie de pierres et de scories, un large cratère vomissait la masse
10 liquide. Ainsi posé, ce volcan, comme un immense flambeau, éclairait la plaine inférieure jusqu'aux dernières limites de l'horizon. [...]

Là, sous mes yeux, ruinée, abîmée, jetée bas, apparaissait une ville détruite, ses toits effondrés, ses temples abattus, ses arcs disloqués, ses colonnes gisant à terre, où l'on sentait encore les solides proportions
15 d'une sorte d'architecture toscane² ; plus loin, quelques restes d'un gigantesque aqueduc ; ici, l'exhaussement empâté d'une acropole³, avec les formes flottantes d'un Parthénon⁴ ; là des vestiges de quai, comme si quelque antique port eût abrité jadis sur les bords d'un océan disparu les vaisseaux marchands et les trirèmes⁵ de guerre ; plus loin encore, de
20 longues lignes de murailles écroulées, de larges rues désertes, toute une Pompéi⁶ enfouie sous les eaux, que le capitaine Nemo ressuscitait à mes regards !

Où étais-je ? Où étais-je ? Je voulais le savoir à tout prix, je voulais parler, je voulais arracher la sphère de cuivre qui emprisonnait ma
25 tête.

Mais le capitaine Nemo vint à moi et m'arrêta d'un geste. Puis ramassant un morceau de pierre crayeux, il s'avança vers un roc de basalte noir et traça ce seul mot : ATLANTIDE.

Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1869.

1. Une fulguration : un éclair.

2. Toscane : de la région d'Italie appelée Toscane.

3. Une acropole : ville haute des anciennes cités grecques.

4. Parthénon : temple d'Athènes, en Grèce.

5. Les trirèmes : navires des Romains, à trois rangs de rames.

6. Pompéi : ville enfouie par une éruption volcanique.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

1. Quel est le nom de la ville engloutie ? 1 pt
2. Relevez dans le texte la phrase qui explique comment le capitaine Nemo communique le nom de cette ville à son compagnon. 2 pts
3. Qu'est-ce qui éclaire le paysage et permet aux personnages de distinguer la ville ?
Relevez dans le texte (ligne 8 à 11) la comparaison qui évoque cet éclairage. 2 pts
4. Montrez que le passage de la ligne 3 à la ligne 11 : « La montagne ne s'élevait [...] limites de l'horizon » est une description :
– en indiquant le temps des verbes conjugués,
– en relevant trois indications de lieu,
– en relevant deux adjectifs qualificatifs. 3 pts
5. Le professeur Aronnax est le narrateur. Montrez-le en relevant le pronom personnel qui le désigne. 1 pt
6. « Où étais-je ? » (ligne 23) : quel est le type de cette phrase ? Pourquoi est-elle répétée ? Quel état d'esprit reflète-t-elle ? 2 pts
7. La ville découverte au fond de l'océan a été détruite. Relevez six mots du champ lexical (vocabulaire) de la destruction. 3 pts
8. Relevez dans la fin du texte l'expression qui désigne le scaphandre du professeur Aronnax. 1 pt

RÉÉCRITURE (5 points)

Recopiez les quatre dernières lignes, de « Où étais-je ? ... » (ligne 23) à la fin du texte, en mettant les verbes au présent de l'indicatif.

DICTÉE (5 points)

Jusqu'à l'âge de trente-deux ans, je vécus tranquille, sans amour. La vie m'apparaissait très simple, très bonne et très facile. J'étais riche. J'avais du goût pour tant de choses que je ne pouvais éprouver de passion pour rien. C'est bon de vivre ! Je me réveillais heureux, chaque jour, pour faire des choses qui me plaisaient, et je me couchais satisfait avec l'espérance paisible du lendemain et de l'avenir sans souci.

Guy de MAUPASSANT, *La Chevelure*.

- Cette dictée n'est pas celle proposée par l'académie.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination**

Imaginez et décrivez une ville du futur. Donnez un titre, un nom à cette ville.

– Votre devoir comportera une quinzaine de lignes.

Avant de commencer mon devoir je lis et suis les conseils ci-dessous :

- Mon devoir correspond au sujet : je décris une ville imaginaire.
- Je décris différents éléments : immeubles, routes, moyens de locomotion...
- J'utilise des adjectifs qualificatifs pour ces éléments.
- J'utilise des indicateurs de lieu.
- Je donne le nom de cette ville en titre.
- Mon devoir comporte 15 lignes au minimum.
- Je respecte l'orthographe, la grammaire et la ponctuation.
- Je soigne l'écriture et la présentation.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Êtes-vous attiré(e) par la vie en ville ou au contraire souhaitez-vous vivre à la campagne ? Développez vos réflexions dans un texte argumenté illustré d'exemples.

– Votre devoir comportera une quinzaine de lignes.

Avant de commencer mon devoir je lis et suis les conseils ci-dessous :

- Je rédige une introduction en précisant mon choix : ville ou campagne.
- Dans un premier paragraphe, je décris le type de vie que je préfère.
- Dans un second paragraphe, je présente les raisons de mon choix.
- Je donne des exemples pour chaque raison.
- Je rédige une conclusion.
- Mon devoir comporte 15 lignes au minimum.
- Je respecte l'orthographe, la grammaire et la ponctuation.
- Je soigne l'écriture et la présentation.

CORRIGÉ

Coup de pouce

Pour traiter la **question 3**, il faut se rappeler que la comparaison est une image qui se construit avec un outil (le plus souvent *comme*, mais aussi *pareil à*, *semblable à*...). Le type de phrase que l'on vous demande d'identifier dans la **question 6** ne pose pas de problème mais il faut pouvoir proposer une explication concernant la répétition de la phrase et le sentiment qu'elle traduit : rappelez-vous qu'Aronnax est un scientifique.

QUESTIONS

1. Identifier le nom de la ville

Le nom de la ville engloutie est l'Atlantide (l. 28).

2. L'indication du capitaine Nemo

Le capitaine Nemo indique le nom de la ville à son compagnon en « ramassant un morceau de pierre crayeux ; il s'avança vers un roc de basalte noir et traça ce seul mot : ATLANTIDE » (l. 26-28).

3. Repérage d'un motif et recherche d'une comparaison

Le paysage est éclairé par un volcan sous-marin en activité (« fulguration violente »). Pour traduire le motif de l'éclairage, une comparaison est utilisée : « comme un immense flambeau, éclairait... » (l. 10-11).

4. Un passage descriptif (l. 3-11)

Il s'agit d'un passage descriptif car :

- les verbes utilisés sont à l'imparfait à valeur descriptive (« s'élevait », « dominait », etc.) ;
- il y a de nombreuses indications de lieu : « ce côté » (l. 3), « au loin » (l. 6), « à cinquante pieds au-dessous » (l. 8) ;
- il y a plusieurs adjectifs qualificatifs : « vaste » (l. 7), « violente » (l. 7), « large » (l. 9).

5. Le statut du narrateur

Le professeur Aronnax est le narrateur de cette histoire : il utilise le Je de manière constante aussi bien dans le cadre du texte narratif (« Je le suivis », l. 1) que dans le cadre du texte descriptif où le Je constitue le point de vue de la description (« je regardai »).

6. Identifier un type de phrase et expliquer sa valeur

« Où étais-je ? » (l. 23) est une phrase de type interrogatif. Elle est répétée pour marquer l'étonnement du professeur, son ébahissement, mais elle peut aussi marquer sa profonde curiosité devant ce spectacle sous-marin ; en tant que professeur, son esprit scientifique veut élucider le mystère de ce lieu.

7. Le champ lexical de la destruction

On peut relever six termes se rapportant au champ lexical de la destruction : « ruinée, abîmée, jetée bas » (l. 12), « effondrés », « abattus », « disloqués » (l. 13) (mais aussi « restes », « vestiges », « écroulées »...).

8. La désignation du scaphandre

L'expression est : « la sphère de cuivre qui emprisonnait ma tête » (l. 24-25).

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

On vous demande de transposer le texte du passé au présent de l'indicatif (l. 23 à la fin du texte) : il faut donc simplement être attentif aux nou-

velles terminaisons des verbes : présent de l'auxiliaire *être*, présent des verbes du premier groupe (*emprisonner, arrêter, arracher, tracer...*), et du troisième groupe ; certaines terminaisons sont irrégulières (*vouloir : je veux*).

Où suis-je ? Où suis-je ? Je veux le savoir à tout prix, je veux parler, je veux arracher la sphère de cuivre qui emprisonne ma tête.

Mais le capitaine Nemo vient à moi et m'arrête d'un geste. Puis ramassant un morceau de pierre crayeux, il s'avance vers un roc de basalte et trace ce seul mot : ATLANTIDE.

DICTÉE

Coup de pouce

Pas de difficultés particulières concernant l'orthographe lexicale (*tranquille* prend -ll- ; *réveillais* aussi ; attention à *goût* qui prend un accent circonflexe sur le *u*). Il faudra savoir écrire certaines terminaisons verbales (imparfait à la première personne et le passé simple *je vécus*).

RÉDACTION

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Coup de pouce

Le type de texte sera ici descriptif, ce qui suppose une certaine organisation : forme, type d'habitation, grands repères telles les gares, les avenues (aériennes, ...). Vous imaginerez par ailleurs un nom à cette ville du futur. Du point de vue grammatical, il faudra utiliser surtout les indicateurs de lieu, des adjectifs qualificatifs, des compléments de noms, des propositions subordonnées relatives.

• Sujet 2 : sujet de réflexion

Coup de pouce

Précisez votre choix dans l'introduction puis dans un 1^{er} paragraphe vous décrirez le type de vie que vous avez choisi ainsi que les raisons de ce choix (2^e paragraphe). Vous illustrerez votre devoir d'exemples précis. Vous le terminerez par une brève conclusion.

J'aime la ville bien plus que la campagne où je m'ennuie trop souvent en vacances. Je n'ai alors qu'une hâte, c'est que les vacances se terminent pour retrouver le rythme et le décor de la ville.

En effet, la vie à la ville ressemble à un tourbillon incessant, on a toujours quelque chose à faire, on n'a pas de temps mort, même pendant les vacances. On peut manger sur le pouce à tous les coins de rues, il y a des brasseries, des cafés sympathiques dans lesquels on se donne des rendez-vous entre copains. À la sortie de l'école, on peut aller dans des magasins de disques ou de jeux vidéo, on peut s'arrêter dans une librairie de quartier pour bouquiner ou feuilleter un magazine. Il y a des salles de sport, des piscines fort nombreuses qu'il est possible de fréquenter à tout moment ; c'est vraiment le style de vie qui me convient.

En fait il y a plusieurs raisons qui peuvent aussi expliquer ce choix. Personnellement, j'aime me promener dans les rues animées et regarder les magasins, leurs vitrines multicolores et tous les objets qui sont disposés avec goût. Il m'arrive aussi de vouloir aller au cinéma et c'est à la ville qu'il y a ces complexes qui projettent plusieurs films. En effet, j'aime l'activité et je ne suis pas effrayé par la population qui s'affaire dans les rues aux heures de pointe. Je ne suis pas gêné non plus par les voitures et les moyens de transport qui sillonnent la ville ; on dit qu'ils sont la cause d'un bruit énorme et de la pollution, mais cela ne me préoccupe pas outre mesure : je crois que l'on s'habitue à tout et en matière de bruit, le fond continu qui ronronne est devenu pour moi un bruit familier ; quant à la pollution de l'air, il y a tant de gens qui en pâtissent dans tant de villes surpeuplées qu'il faudrait être bien capricieux pour vouloir éviter cet inconvénient du monde moderne ; et je pourrais ajouter que parfois, dans certains coins de campagne, la pollution est supérieure à celle de la ville, à cause de la présence d'une usine.

Cette année mes parents ne prennent pas leurs vacances dans un camping au bord de la mer et n'ont pas loué un gîte à trente kilomètres d'une ville, à mon grand soulagement. Comme je le leur ai conseillé, on va visiter d'autres capitales et grandes villes d'Europe : en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Italie. Il y aura bien des paysages et de superbes montagnes mais on se contentera de les prendre en photo !

Sur l'eau

La rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'êtres étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pouvais éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire.

Guy de MAUPASSANT, *Sur l'eau*, Contes et nouvelles, 1888.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

1. *Délimitez les deux grandes parties du texte et proposez un titre pour chacune d'elles.* 4 pts

2. « J'étais comme enseveli [...] fantastiques » (l. 6-8). *Cette phrase contient deux propositions coordonnées. Laquelle exprime la cause ? Laquelle exprime la conséquence ?* 2 pts

3. *Retrouvez dans le texte le groupe nominal qui pourrait remplacer le pronom indéfini « on » de la ligne 8.* 2 pts

4. « nappe de coton » (ligne 7). *Retrouvez un synonyme de cette expression dans le texte.* 2 pts

5. *Relevez quatre manifestations physiques du sentiment de peur éprouvé par le narrateur.* 2 pts

6. « je me sentirais » (ligne 16). *Donnez le temps et le mode de cette forme verbale et justifiez son emploi.* 3 pts

RÉÉCRITURE (6 points)

« Je me vis [...] cette eau noire » (lignes 13 à 17).

Réécrivez cette phrase en remplaçant « je » par « ils ».

DICTÉE (4 points)

Les deux chaumières étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains. Les deux paysans besognaient durement sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ ; les mariages, et ensuite les naissances s'étaient produits à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.

D'après Guy de MAUPASSANT, *Aux champs*.

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

L'orthographe et la présentation seront évaluées sur 3 points.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination**

Le narrateur est tout à coup arraché à sa barque... Imaginez l'aventure qu'il va vivre. Votre rédaction comptera une vingtaine de lignes.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Les adolescents sont nombreux à apprécier les films ou les livres fantastiques. Quelles sont les raisons de ce choix ? Votre rédaction, d'une vingtaine de lignes, comportera un plan rigoureux dans lequel vous exposerez arguments et exemples précis.

CORRIGÉ**QUESTIONS DE COMPRÉHENSION****Coup de pouce**

Pour établir le plan du texte en deux parties, délimitez les deux parties en précisant les lignes (**question 1**) ; essayez d'opposer les deux moments à travers le sens des verbes notamment.

Les propositions coordonnées sont reliées entre elles par une conjonction de coordination qui leur donne une valeur (cause, conséquence, opposition...). Relevez chacune des propositions pour répondre à cette **question 2**. Pour répondre à la **question 6** (justification de l'emploi du mode), il faut relire les lignes précédentes.

1. Décomposition du texte en deux parties

Le texte est composé de deux parties ; la première partie, de la ligne 1 à la ligne 8, jusqu'à « imaginations fantastiques », est de nature descriptive, tandis que la seconde partie, de la ligne 8 à la fin, évoque les sentiments du narrateur dans ce lieu étrange.

Titre des parties :

La première partie peut être intitulée : Une rivière étrange ; la seconde partie : Une peur incontrôlable.

2. Étude de deux propositions coordonnées (l. 6-8)

– « J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière » exprime la cause ;
– « et il me venait des imaginations fantastiques » exprime la conséquence.

3. Recherche d'un groupe nominal

Le pronom indéfini « on » peut être remplacé par « êtres étranges » (l. 10).

4. Synonyme de « nappe de coton » (l. 7)

Le groupe nominal « brouillard opaque » (l. 10) est le synonyme de « nappe de coton ».

5. Manifestations physiques de la peur

Le narrateur éprouve « un malaise horrible » (l. 11) ; il a « les tempes serrées », son cœur bat « à l'étouffer » (l. 11, 12). Il frissonne d'épouvante (l. 13).

6. Temps et mode de « je me sentirais » (l. 16)

Il s'agit d'un présent (temps) du conditionnel (mode). Il est employé ici car le narrateur imagine ce qu'il peut lui arriver s'il part à la nage : « je pensai à me sauver à la nage » (l. 12). Il s'agit donc d'un conditionnel qui a une valeur d'hypothèse.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Soyez attentif à la consigne qui vous demande de passer d'une forme verbale au singulier (je) à une forme au pluriel (ils). Cette transformation implique certains accords (deux participes passés) et le changement des pronoms personnels compléments et de l'adjectif possessif.

Ils se virent, perdus, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, se débattant au milieu des herbes et des roseaux qu'ils ne pouvaient éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus leur bateau, et il leur semblait qu'ils se sentiraient tirés par les pieds tout au fond de cette eau noire.

DICTÉE

Coup de pouce

Ce texte comporte de nombreux groupes nominaux au pluriel et un grand nombre de chiffres : « *les deux chaumières* », « *les deux paysans* », « *les deux portes voisines* », « *les deux aînés* », etc. Pensez à vous demander : avec quel nom s'accorde ce verbe ? Mais il y a aussi des accords plus compliqués : *proches* qui s'accorde avec « *les deux chaumières* » ; *bains* qui prend toujours un *s* quand il est complément de nom (salle de **bains**). Attention à bien orthographier le son « ouille » dans *grouillait* ainsi que le nom *naissances* et l'adverbe *simultanément* qui ne prend qu'un *m*.

RÉDACTION

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Coup de pouce

Vous devez imaginer une suite à ce texte, sachant qu'il s'agit d'un récit fantastique. Pensez aux « êtres étranges » créés par l'imagination du narrateur. Votre récit se poursuivra à la 1^{re} personne du singulier et vous conserverez les temps du passé, imparfait et passé simple.

Soudain les mouvements saccadés de ma barque renouvelèrent mon inquiétude ; je dus m'accrocher à mon siège tandis que l'embarcation commençait à tourner sur elle-même comme prise dans un tourbillon violent. Le brouillard s'était fait plus dense et je sentis soudain que j'allais chavirer. Une embardée gigantesque me fit basculer dans l'eau noire. J'étais comme un aveugle dans l'eau opaque et je me débattis essayant de saisir ma barque, vite épuisé par ces mouvements vains. J'eus alors l'impression que des mains puissantes me tiraient tout au fond de l'eau.

Je n'avais pas eu le temps de prendre ma respiration et une terreur sans nom m'envahit, paralysant mes muscles. Je crus que ma fin était proche. Toutes mes angoisses précédentes se concrétisaient : des êtres mauvais vivant au fond de l'eau tentaient de me noyer. Mais non ! ce n'était pas possible ! un suprême effort ne fit que remplir d'eau mes poumons asphyxiés. Dans un

geste désespéré, alors que je m'enfonçais de plus en plus, je me pliai en deux et saisis à deux mains les herbes et les joncs dans lesquels mes jambes dans leur mouvement convulsif s'étaient emmêlées. Je ne sais pas encore maintenant comment je parvins à m'en dégager, mais je remontai à la surface et suffoquant, crachant, remplis enfin mes poumons d'une bouffée d'air pur.

À partir de cet instant tout s'éclaira. En quelques secondes le brouillard avait disparu ; ma barque se balançait à quelques mètres de moi, bercée par une eau paisible. Plus rien ne témoignait de ce qui s'était passé. Ma peur avait disparu.

Je n'ai jamais compris ce qui m'était arrivé. La peur provoque des phénomènes bien étranges !

• Sujet 2 : sujet de réflexion

Coup de pouce

Votre réflexion sur les films et les livres fantastiques s'illustrera d'exemples qui vous permettront d'analyser votre goût pour le fantastique. Il peut s'agir du plaisir d'avoir peur grâce au suspense inhérent à ce genre, de votre attirance pour l'inexplicable. Attention : ne confondez pas films fantastiques et films d'horreur.

Le samedi suivant, par un matin tout rose, Loulou, Capdeverre et Ramélie, entourés de leurs parents, partirent en colonie de vacances, avec leurs valises chargées de linge marqué à l'encre violette. Ils avaient l'air emprunté de conscrits¹ partant pour la grande aventure.

- 5 Olivier les accompagna jusqu'à l'autocar qui les attendait rue Championnet devant une école. Là, ils furent pris en charge par des monitrices qui leur plaçaient un collier autour du cou avec une pancarte bleue indiquant leur nom et leur âge.

- On nous prend pour des mioches ! protesta Loulou. En attendant le
10 départ, il faisait passer sa valise d'une main à l'autre pour cacher une vague inquiétude. Olivier regarda encore ses cheveux noirs tout bouclés, son nez retroussé et sa bouche de côté avec son sourire si drôle. Capdeverre s'accrochait à lui comme à une bouée de sauvetage. Un harmonica dépassait de la poche de Ramélie qui paraissait plus tranquille. Agacées par les
15 recommandations des parents, les monitrices plaçaient les enfants par groupes et ne cessaient de se démener. Olivier retrouva encore d'autres camarades de classe : le gros Bouboule qui avait un sac rempli de provisions, Labrousse qui lui avait fait le coup du cirage et faisait semblant de ne pas le voir, Delalande qui portait son tablier d'écolier, d'autres encore
20 qui allaient connaître les joies de la « Colo ». Mais déjà, ils oublièrent Olivier, étranger à leur aventure. Celui-ci les regarda embrasser les parents, se précipiter dans le car en se bousculant, choisir leurs places. Avant que le véhicule démarrât, par la pensée, ils étaient déjà très loin. Bientôt on ne vit plus que des visages derrière les vitres et des mains qui s'agitaient
25 comme des fleurs sous le vent. Une fenêtre s'ouvrit. C'était Loulou qui se penchait :

– Salut, l'Olive, bonnes vacances ! À la rentrée...

– Salut, Loulou. Salut, Capdeverre. Salut, les gars...

- Olivier revint seul vers la rue en se répétant les phrases qu'ils avaient
30 échangées : « *Salut, bonnes vacances, salut, à la rentrée...* » L'idée le traversa qu'il ne reverrait peut-être plus ses copains. Quelque chose basculait. La rue n'était plus tout à fait la même. Elle devenait froide, inquiétante, dangereuse.

Robert SABATIER, *Les Allumettes suédoises*, © Éditions Albin Michel, 1969.

1. Conscrits : jeunes hommes qui partent au service militaire.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

I. Au départ (4 points)

1. Dans le premier paragraphe du texte (l. 1 à 4), relevez une expression qui traduit l'atmosphère du départ. 1 pt

2. Que signifie le mot « emprunté » (l. 3) dans le texte ? Employez ce mot dans une phrase où il aura un sens différent. 2 pts

3. Comment les monitrices traitent-elles les enfants (l. 6 à 8) ? 1 pt

II. La rue (3 points)

1. Dans le dernier paragraphe du texte (l. 29 à 33), relevez les adjectifs qui caractérisent la rue. 1,5 pt

2. Expliquez ce que ressent Olivier et dites pourquoi. 1,5 pt

III. Les copains (8 points)

1. Dans la phrase : « Olivier retrouva encore d'autres camarades de classe [...] qui allaient connaître les joies de la "Colo" » (l. 16 à 20), relevez les propositions subordonnées. Indiquez leur nature. 3 pts

2. Transposez du discours direct au discours indirect les paroles rapportées (l. 9) : « On nous prend pour des mioches ! protesta Loulou. » 3 pts

3. Expliquez la comparaison dans la phrase : « Capdeverre s'accrochait à lui comme à une bouée de sauvetage. » 2 pts

RÉÉCRITURE (5 points)

Réécrivez les 4 premières lignes du texte en ne gardant que le personnage de Loulou.

Votre texte commencera ainsi : « Le samedi suivant, par un matin tout rose, Loulou entouré de... ».

DICTÉE (5 points)

Au bout d'un moment, Daniel se sentit fatigué de marcher. Il était arrivé dans la campagne, maintenant, et la ville brillait loin derrière lui. La nuit était noire, et la terre et la mer étaient invisibles. Daniel chercha un endroit pour s'abriter de la pluie et du vent, et il entra dans une cabane de planches, au bord de la route. C'est là qu'il s'est installé pour dormir jusqu'au matin.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination**

*Imaginez la suite du texte et les réactions d'Olivier de retour dans sa rue.
Longueur attendue : une trentaine de lignes.*

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Si vous aviez la possibilité d'organiser vos vacances, quel type de séjour choisiriez-vous : des vacances collectives comme les copains d'Olivier, familiales, en solitaire ou autres ? Vous donnerez les raisons de votre choix dans un texte organisé d'une trentaine de lignes environ.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Au départ

Coup de pouce

La **question 1** vous demande de relever une expression traduisant l'**atmosphère** du départ et non pas indiquant le départ.

Des indications vous sont données qui vous permettront d'analyser l'attitude des monitrices vis-à-vis des enfants ; le mot « collier » est important de ce point de vue (**question 3**).

1. Relevé d'une expression qui traduit l'atmosphère du départ

L'expression qui traduit l'atmosphère du départ est : « l'air emprunté de conscrits partant pour la grande aventure ». On aurait pu aussi relever « par un matin tout rose » qui traduit le plaisir du départ.

2. Sens du mot « emprunté » (1. 3)

Ce terme signifie que les enfants sont gênés, mal à l'aise.

Autre emploi du terme

Il a dû *emprunter* de l'argent.

3. L'attitude des monitrices vis-à-vis des enfants

On pourrait penser que les monitrices traitent les enfants comme des animaux auxquels on met un collier et une pancarte, mais il s'agit surtout de ne pas les perdre.

II. La rue

Coup de pouce

Trois adjectifs qualificatifs devront être relevés pour caractériser la rue (**question 1**). Les sentiments que ressent Olivier sont liés à sa solitude soudaine (**question 2**).

1. Adjectifs qui caractérisent la rue

On peut relever les adjectifs suivants : « froide, inquiétante, dangereuse » (l. 32-33).

2. Les sentiments d'Olivier

Olivier éprouve un sentiment d'inquiétude au départ de ses copains : « La rue n'était plus tout à fait la même. Elle devenait froide, inquiétante, dangereuse » car il se sent maintenant seul. Il ressent aussi une tristesse soudaine à l'idée qu'il « ne reverrait peut-être plus ses copains ».

III. Les copains

Coup de pouce

Lorsque vous relevez des propositions subordonnées, elles doivent être en principe introduites par un mot de subordination (conjonction de subordination, mot interrogatif, pronom relatif). C'est ce subordonnant qui donne la nature de la proposition. Parfois les subordonnées sont coordonnées, c'est-à-dire reliées entre elles par une conjonction de coordination ou un adverbe de liaison (**question 1**).

1. Relevé des propositions subordonnées de la phrase lignes 16 à 20

- « qui avait un sac rempli de provisions »,
- « qui lui avait fait le coup du cirage »,
- « et faisait semblant de ne pas le voir »,
- « qui portait son tablier d'écolier »,
- « qui allaient connaître les joies de la "Colo" ».

Nature de ces propositions

Toutes ces propositions sont des subordonnées relatives.

2. Transposition du discours direct au discours indirect (l. 9)

Loulou protesta qu'on les prenait pour des mioches.

3. Explication d'une comparaison

Capdeverre a besoin du soutien d'Olivier pour se rassurer et affronter le moment du départ.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Ce passage doit être mis au singulier ; vous devrez donc revoir les formes verbales et les déterminants possessifs tels que « leurs parents » et « leurs valises ».

Le samedi suivant, par un matin tout rose, Loulou, entouré de ses parents, partit en colonie de vacances, avec sa valise chargée de linge marqué à l'encre violette. Il avait l'air emprunté d'un conscrit partant pour la grande aventure.

DICTÉE

Coup de pouce

Ce texte comporte trois participes passés qui renvoient au personnage de Daniel : *fatigué, arrivé, installé* ainsi que des verbes à l'infinitif : *marcher, s'abriter*, que l'on peut remplacer par des verbes du 3^e groupe. Deux adjectifs qualificatifs demandent à être correctement accordés : *noire* (« nuit ») et *invisibles* (« la terre et à la mer »).

RÉDACTION

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Coup de pouce

Comme il s'agit d'une suite de texte, vous devez utiliser le texte narratif mais aussi probablement le dialogue. Ce que vous imaginez doit être cohérent avec les personnages, la situation et le contexte qui apparaissent avec le texte de départ.

La suite du texte devra se faire à la 3^e personne du singulier comme dans le texte initial et utiliser les temps du récit au passé. Vous ne perdrez pas de vue l'angoisse d'Olivier due à sa soudaine solitude.

Olivier leva la tête pour regarder les fenêtres fermées. Du linge pendait à celle des parents de Loulou. Quelques notes de musique s'échappèrent d'un appartement. L'immeuble semblait plus calme : plus de cavalcade dans l'escalier, de portes claquées, de hurlements. Il entendit la voix lointaine de Capdeverre qui l'appelait : « Olivier ! Attends-moi, je descends ! » et sa dégringolade dans l'escalier... il s'était fait mal ce jour-là et sa mère était furieuse.

« Olivier ? Olivier ! tu rêves...

– Oh, bonjour, Madame Maurice, je ne vous avais pas entendue.

– Allons, mon garçon, va donc jouer, c'est les vacances. »

Olivier ne répondit pas, mais son cœur se gonfla de tristesse. À quoi ça rime des vacances sans copains ? La rue était horriblement vide et glacée. Pourtant le soleil brillait et la journée promettait d'être chaude. Il s'imagina les jeux habituels, les jeux d'eau à la fontaine par fortes chaleurs, les farces aux commerçants, surtout à M. Pichot le marchand de légumes, le chien du père Pilou qui enrageait lorsqu'on le provoquait... et surtout toute la bande avec laquelle il était bien car ils passaient leur temps à rire et à s'amuser.

Olivier se disait qu'il ne rirait plus avant longtemps. Il se sentait abandonné par ses meilleurs copains, exclu de l'extraordinaire aventure qu'ils allaient vivre ensemble, sans lui. Il regrettait leur insouciance et eut tout à coup l'impression que le poids de la rue vide l'écrasait, que seul, il ne pourrait jamais faire face à ces deux mois sans projet.

Olivier remonta lentement l'allée qui le conduisait chez lui. Ses parents travaillaient et il se retrouva désœuvré dans l'appartement vide.

Il se jeta sur le canapé du salon et il prit conscience que ses copains étaient partis en vacances au bord de mer, en Normandie. Lui n'était jamais allé au bord de la mer. Il n'était pas du tout jaloux mais il aurait, lui aussi, bien aimé toucher l'eau fraîche, éprouver le mouvement des vagues sur ses jambes, sentir l'odeur de l'Atlantique, marcher dans le sable fin qui s'enfonce. Certes, à leur retour, ses camarades lui raconteraient tout cela dans le détail, mais il avait peur de ne pas les retrouver, il avait un bizarre pressentiment. De loin, cet univers marin lui apparaissait menaçant alors que s'il avait été en compagnie de ses camarades il en aurait éprouvé une grande joie ! Il resta abîmé dans ces pensées pendant tout le reste de la matinée. Enfin, il se décida à aller à la piscine qui ouvrait à midi. Il prévint ses parents en partant.

À la piscine il rencontra Claude, le cousin de Ramélie, qu'il avait déjà rencontré deux ou trois fois. Claude détestait les colonies de vacances qu'il avait fréquentées les années précédentes, et il lui en brossa un tableau terrible : on mangeait mal, on ne faisait jamais ce que l'on voulait, on était toujours tenu en laisse, les monitrices étaient pires que des profs, etc. Tous ces discours consolèrent Olivier et il revit Claude plusieurs fois au cours de ces vacances car il appréciait beaucoup son esprit critique et sarcastique.

• Sujet 2 : sujet de réflexion

Coup de pouce

Le libellé du sujet de réflexion vous propose des éléments importants pour préciser le type de séjour que vous préféreriez pour vos vacances. Vous essaieriez de produire un texte à dominante argumentative avec deux ou trois arguments qui soient convaincants.

Michelot, un paysan pauvre, a été renversé par la voiture de M. Maneuf, un propriétaire terrien. Celui-ci invite Jean Charron, l'un de ses métayers et dernière personne à avoir vu la victime.

M. Maneuf emplit une fois encore les verres, invita son hôte, en triquant, à boire « le coup du bonsoir ». Puis il se pencha en avant, et se mit à parler sur un ton bonhomme.

– Voilà, dit-il, tu es un métayer sérieux, un brave homme ; nous allons
5 nous mettre d'accord. Demain matin, les gendarmes vont venir enquêter à propos de l'accident. Je les recevrai en premier, ensuite je te les enverrai. Je les avertirai que tu es le dernier à avoir vu Michelot vivant. Toi, tu répondras à leurs questions, ne te trouble pas, tu leur diras que c'est vrai, qu'en effet tu venais de dépasser Michelot sur la route. C'est vrai, hein ?

10 – C'est vrai.

– Tu leur diras ?

– Je leur dirai.

– Très bien, fit M. Maneuf, très bien. Tu verras, j'ai des projets, de beaux projets pour toi et ta famille, je suis riche, sans enfants, j'aime faire le bien
15 autour de moi.

Il hésita, comme si l'entretien était terminé, puis parut se raviser.

– Voyons, fit-il, qu'avais-je encore à te dire ?... Ah ! oui, alors nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ? Quand les gendarmes te demanderont comment tu as trouvé Michelot ? en quel état ? tu leur répondras qu'il
20 était complètement ivre, qu'il titubait, que d'ailleurs il n'a pas pu te suivre, déclarant que tu allais trop vite pour lui.

Comme le métayer ne répondait pas.

– Voilà, fit encore M. Maneuf, nous sommes du même avis.

Il voulut remplir le verre de Jean Charron, mais celui-ci repoussa le verre
25 d'un geste brusque et se leva.

– Non, dit-il, notre maître, non ça ne va pas.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Je ne dirai pas que Michelot était saoul et qu'il ne tenait pas sur ses jambes.

– Et pourquoi ? demanda Maneuf d'une voix sifflante.

30 – Parce que ce n'est pas vrai.

Le vieillard frappa du poing sur la table.

– Ce n'est pas vrai ? Qu'est-ce que tu en sais ?

– J'en sais que je l'ai vu Michelot et qu'il ne marchait pas et qu'il ne parlait pas comme un qui a bu.

- 35 – Et moi je te dis que si et qu'il s'est jeté sous la roue, je l'ai vu.
 – Qu'il s'est jeté sous la roue, je ne peux rien dire ; je n'y étais pas, mais je ne dirai pas ce qui est faux.
 – Tu es un brave pourtant, Jean Charron, tu n'es pas de ces mauvaises têtes qui jalourent leurs patrons ; tu n'es pas de ces partageux² comme j'en
 40 connais. Alors ?
 Et le vieillard tendait les mains en un geste de paix.
 – C'est impossible, répéta le métayer doucement.
 – Réfléchis bien, reprit le maître, ou tu te montres raisonnable et je réponds de ton avenir et de l'avenir des tiens, ou tu fais l'âne et je te jure
 45 que tu t'en repentiras ta vie durant.
 – Je ne raconterai pas qu'il avait bu.
 – Déguerpis ! cria M. Maneuf.

L'affaire Michelot fut classée. Duchain, l'autre métayer, avait déclaré aux gendarmes que la victime, ce jour-là, ne tenait pas sur ses jambes, étant
 50 complètement ivre, comme il avait pu s'en assurer un peu avant que ne survint l'accident.

Georges-Emmanuel CLANCIER, *Le Pain noir*, © Éditions Robert Laffont.

1. *Métayer* : paysan qui s'acquittait du loyer des terres en fournissant au propriétaire une partie de sa récolte et de son bétail.

2. *Partageux* : terme méprisant utilisé pour désigner ceux qui revendiquaient le partage des terres entre ceux qui les travaillaient.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

I. Grammaire (5 points)

1. Cet extrait comporte une partie narrative (l. 1 à 3).

a. Quel est le temps utilisé ?

1 pt

b. Comment justifiez-vous son emploi ?

1 pt

2. Le dialogue entre Jean Charron et M. Maneuf nous est ici rapporté au style direct. Nous pouvons le transposer au style indirect.

Exemple (l. 11 et 12) : Le maître demanda s'il leur dirait. Le métayer répondit qu'il le ferait.

a. Quelles modifications remarquez-vous ? (Citez-en deux au moins.)

1 pt

b. À votre tour, transcrivez les lignes 26 à 30 en utilisant le style indirect.

2 pts

II. Vocabulaire (5 points)

1. *Donnez un synonyme du mot « hôte » (l. 1).* 1 pt
2. *Le narrateur nous donne des indications sur le ton de M. Maneuf :*
 – « sur un ton bonhomme » (l. 3),
 – « d'une voix sifflante » (l. 29).
 a. *Trouvez, pour chacune d'elles, une expression équivalente.* 2 pts
 b. *Réutilisez les mots « bonhomme », « sifflante » dans une phrase où ils prendront un sens différent.* 2 pts

III. Compréhension (5 points)

1. *Relevez un détail qui, dans le comportement de M. Maneuf, nous montre qu'il cherche à obtenir l'appui de son métayer.* 1 pt
2. *Citez trois arguments utilisés pour le convaincre.* 3 pts
3. *Comment celui-ci (le métayer) justifie-t-il son refus ?* 1 pt

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez le premier paragraphe (l. 1 à 3) en utilisant le présent de l'indicatif.

DICTÉE (6 points)**Au-dessus des nuages**

Fabien émergea. Sa surprise fut extrême : la clarté était telle qu'elle l'éblouissait. Il dut, quelques secondes, fermer les yeux...

L'avion avait gagné d'un seul coup, à la seconde même où il émergeait, un calme qui semblait extraordinaire. Pas une houle ne l'inclinait. Comme une barque qui passe la digue, il entra dans les eaux réservées.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Vol de nuit*, © Éd. Gallimard.

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination**

L'autre métayer, Duchain, a accepté de fournir aux gendarmes un faux témoignage.

Imaginez l'entrevue qu'il a eue avec Maneuf. Le dialogue devra être rapporté au style direct.

• Sujet 2 : sujet de réflexion

Des adultes, des jeunes, des camarades de classe tentent d'exercer des pressions pour obtenir des autres certains comportements ou des objets qu'ils convoitent. Quel jugement portez-vous sur les auteurs de tels actes ? Quelle vous paraît être la conduite à tenir dans de telles circonstances ?

– Votre devoir devra comporter au minimum une vingtaine de lignes.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Grammaire

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 2.b.**, le discours indirect vous oblige à faire appel à des verbes de parole pour introduire les paroles rapportées. Certains verbes permettent d'introduire des questions tandis que d'autres permettent d'introduire les réponses.

1. La partie narrative

a. Temps utilisé : le temps utilisé est le passé simple de l'indicatif.

b. Justification de l'emploi de ce temps

Le passé simple marque des actions limitées ou bornées qui succèdent les unes aux autres (« emplit », « invita », « se pencha », « se mit »).

2. Transformation du style direct au style indirect (l. 11 et 12)

a. Les modifications sont les suivantes :

- les pronoms personnels Je et Tu passent à la 3^e personne du singulier ;
- le verbe de parole « demanda » est suivi d'une proposition subordonnée conjonctive introduite par « si » ;
- le verbe « répondit » est suivi d'une proposition subordonnée conjonctive introduite par « que » ;
- les deux verbes au futur simple sont mis au conditionnel (futur dans le passé) à cause de la concordance des temps.

b. Transcription au style indirect (l. 26 à 30)

Il dit à son maître que cela n'allait pas. Celui-ci demanda ce qui n'allait pas. Il lui répondit qu'il ne dirait pas que Michelot était saoul et qu'il ne tenait pas sur ses jambes. Maneuf, d'une voix sifflante demanda pourquoi. Il répondit que c'était parce que ce n'était pas vrai.

II. Vocabulaire

Coup de pouce

Étant donné la formulation de la **question 2.b.**, on peut faire une seule phrase avec les deux mots.

1. Synonyme du mot « hôte » (l. 1)

Le synonyme du mot « hôte » est *invité*.

2. a. Expressions équivalentes

– « sur un ton bonhomme » (l. 3) : M. Maneuf se met à parler de façon sympathique, sur un ton bon enfant ;

– « d'une voix sifflante » (l. 29) : il s'agit d'une voix qui montre le mécontentement de M. Maneuf ; c'est une voix aiguë.

b. Le bonhomme se dirigea précipitamment vers la gare, mais comme il était asthmatique sa respiration devenait particulièrement sifflante.

III. Compréhension

Coup de pouce

La **question 1** vous demande de relever une information concernant le comportement de M. Maneuf vis-à-vis de son métayer. La **question 2** porte sur l'ensemble du texte.

1. L'attitude de M. Maneuf

M. Maneuf cherche à obtenir l'appui de son métayer en se montrant très accueillant ; il l'invite à boire « le coup du bonsoir » et trinque avec lui.

2. Les trois arguments pour convaincre le métayer

M. Maneuf cherche à convaincre son métayer en lui faisant des promesses pour son avenir : « j'ai des projets, de beaux projets pour toi » (l. 13-14). Puis il fait son éloge en soulignant que le paysan n'est pas un révolté contre les maîtres : « Tu es un brave pourtant Jean Charron, tu n'es pas de ces mauvaises têtes qui jalourent leur patron » (l. 38-39).

Comme le métayer refuse de mentir, M. Maneuf le menace, ce qui apparaît comme un argument d'autorité : « je te jure que tu t'en repentiras ta vie durant » (l. 44-45).

3. Les justifications du métayer

Le métayer justifie son refus en disant qu'il a bien vu Michelot mais que celui-ci « ne marchait pas » et « ne parlait pas comme un homme qui a bu ». Il refuse donc de mentir.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Cette réécriture conduit à la transformation de quatre verbes qui appartiennent aux trois groupes. Le passé simple et le présent de l'indicatif sont identiques pour les trois premières personnes des verbes du 2^e groupe.

M. Maneuf emplit une fois encore les verres, invite son hôte, en trinquant, à boire « le coup du bonsoir ». Puis il se penche en avant, et se met à parler sur un ton bonhomme.

DICTÉE

Coup de pouce

Cette dictée ne comporte pas de grosses difficultés grammaticales ou lexicales (mis à part le mot *houle* qui symbolise les perturbations que traverse l'avion). Il faudra cependant être attentif aux accents : *extrême* ; d'autres mots prennent des accents aigus : *clarté*, *éblouissait*, *émergeait*, *réservees*... tandis que *extraordinaire* ne prend pas d'accent.

Notons enfin la présence des sons [ʒ] avec *émergea*, *émergeait*.

RÉDACTION

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Coup de pouce

Pour traiter ce sujet, il faudra imaginer une courte introduction, puis un dialogue entre les deux hommes sachant que les deux hommes imaginent un faux témoignage et se mettent d'accord sur ce qu'ils diront aux gendarmes. Il faudra aussi préciser la proposition que fait M. Maneuf à son métayer en vous inspirant de ce qu'il proposait déjà à Jean Charron.

• Sujet 2 : sujet de réflexion

Coup de pouce

Pour traiter ce sujet, il faudra imaginer une courte introduction, puis un dialogue entre les deux hommes sachant que les deux hommes imaginent un faux témoignage et se mettent d'accord sur ce qu'ils diront aux gendarmes. Il faudra aussi préciser la proposition que fait M. Maneuf à son métayer en vous inspirant de ce qu'il proposait déjà à Jean Charron.

Le collège où je suis a la réputation d'être calme et de ne pas faire parler de lui. Pourtant l'an dernier alors que j'étais en 4^e, différents événements se sont produits qui ont vraiment déstabilisé la vie du collège.

En effet deux élèves renvoyés d'autres établissements sont arrivés en cours d'année et l'un d'entre eux a été placé dans ma classe. Ce fut le commencement des problèmes. Cet élève perturbait le déroulement des cours en apostrophant les professeurs ou d'autres élèves de la classe qui voulaient travailler. Il utilisait sans cesse la provocation afin d'être renvoyé du cours. D'autre part un certain nombre d'élèves particulièrement influençables, une dizaine environ dans le collège, l'imitaient dans ses provocations continuelles. Personne n'osait se plaindre car tout le monde avait peur de se faire frapper à la sortie de l'établissement ; si bien que la situation devint insupportable. Le chef d'établissement préférait garder ces élèves à l'intérieur de l'établissement plutôt que de les renvoyer à l'extérieur. Cette année fut assez terrible pour un grand nombre d'entre nous car une menace permanente pesait sur nous, en cours, à la récréation et à l'extérieur de l'établissement et chacun se sentait impuissant.

Il est malheureux que l'on dépende de petits groupes qui veulent imposer leur loi sous prétexte qu'ils sont incapables de faire autre chose. Ils veulent entraîner les autres et quand ils n'y parviennent pas, ils réagissent par la violence verbale ou même physique car ils n'ont pas d'autre moyen de s'exprimer.

Il est bien difficile d'imaginer une conduite à tenir qui soit valable de manière générale pour tous les cas. Chaque situation doit être particulière. Dans certains cas il vaut mieux se taire plutôt que de souffrir encore plus et c'est ce que font beaucoup d'élèves : ils espèrent se faire oublier. Mais souvent les choses ne s'arrêtent pas si vite et il faut se mettre à parler pour que les adultes soient au courant. Ils n'ont pas toujours les moyens d'être vraiment efficaces mais ils peuvent gérer une situation de loin et au moins prévenir les situations de crise.

NANTES, SÉRIE TECHNOLOGIQUE, JUIN 2000

Marcel BÉALU, *Mémoires de l'ombre*

Je n'aurais, bien sûr ! pas fait de mal à une mouche. Mais celle-ci persistait dans son infime et agaçante présence, se collait au bord de la table, semblait, malgré l'avance de la saison, ne vouloir en finir avec sa vie de mouche. D'une chiquenaude¹ je l'envoyai sur le sol et me remis à écrire. Au bout d'un long moment, levant le nez, je l'aperçus qui se traînait encore sur l'espace vide du plancher. Non sans un peu de répulsion je tendais le pied pour l'achever quand j'eus l'impression qu'elle avait augmenté de volume. Quel idiot j'étais d'avoir pris pour une innocente mouche ce perfide insecte deux fois gros comme elle ! Sans hésitation je l'écrasai. Mais à peine ma semelle relevée, la disgracieuse bête, grosse à présent comme un cancrelat², détalait avec une extraordinaire vélocité et comme je la poursuivais, comme j'allais l'atteindre, se glissait sous un coin du tapis. Alors je m'acharnai, foulant l'endroit où je la présumais cachée, sûr cette fois d'en être quitte. Il n'en fut rien pourtant. Je n'étais pas depuis deux secondes à nouveau penché sur ma page que je vis la carpette se soulever lentement et une sorte de monstreux hanneton noir en sortir. Il avançait difficilement, en laissant une trace brunâtre. Mais lorsqu'il m'eut entrevu, et malgré son état lamentable, le hideux animal pris de panique parut se soulever du sol. Et tandis que je le pourchassais autour de la chambre il se métamorphosait devant mes yeux. Sous lui le paquet de tripes grises enflait, prenait forme, comme si la carapace n'eût été qu'un cocon inutile. Et bientôt je me rendis compte que cette bestiole n'était pas plus mouche que blatte² mais simple souris blanche. Enfin, d'un coup de pied, je réussis à l'aplatir, immobile, au milieu d'une flaque de sang. Je me retournai. Autour de la table, les membres de ma famille étaient assis et me regardaient avec un douloureux étonnement nuancé de reproche.

Marcel BÉALU, *Mémoires de l'ombre*, © Éditions Phébus.

1. Chiquenaude : coup donné avec un doigt.

2. Cancrelat et blatte : gros insectes aplatis, de couleur noire, semblables au cafard.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

I. Le récit d'une transformation (6 points)

1. En suivant l'ordre du texte, relevez les différents noms qui identifient l'animal. Quelle(s) remarque(s) pouvez-vous faire sur sa transformation ?

1 pt

2. Dans la phrase « Mais à peine [...] du tapis » (l. 9 à 12) le mot « comme » est utilisé trois fois.

Dans l'expression « comme un cancrelat », quelle est la figure de style utilisée ? 0,5 pt

Dans l'expression « comme je la poursuivais » le mot est-il utilisé dans le même sens ? Remplacez-le par une expression synonyme. 1 pt

3. « se métamorphosait » (l. 18).

Quelle est la nature de « se » ? Comment nomme-t-on alors le verbe qui suit ? 1 pt

Expliquez le sens du verbe « se métamorphosait » en proposant un synonyme. 0,5 pt

4. « trace brunâtre » (l. 16) : expliquez la composition de l'adjectif et la valeur de sa terminaison. 1 pt

5. Le narrateur semble dégoûté par ces transformations. Relevez dans le texte trois mots appartenant au champ lexical du dégoût. 1 pt

II. Un univers fantastique (4 points)

1. Qu'arrive-t-il à la mouche au cours du récit ? Justifiez votre réponse à l'aide des informations fournies par le texte. 2 pts

2. Ce récit vous semble-t-il réaliste ? Justifiez votre réponse. 1,5 pt

3. Proposez un titre au texte évoquant son aspect fantastique. 0,5 pt

III. Innocent ou coupable ? (5 points)

1. Expliquez le sens général de l'expression « ne pas faire de mal à une mouche » (l. 1). 1 pt

2. Relevez (de la ligne 6 à la ligne 13) les verbes de mouvement concernant le narrateur. 1 pt

Que nous révèlent-ils du comportement du narrateur ? 1 pt

3. À votre avis, en quoi le texte est-il en contradiction avec l'expression « Je n'aurais [...] pas fait de mal à une mouche » (l. 1) ? 1 pt

4. Qui sont les témoins de la scène et que semblent-ils reprocher au narrateur ? 1 pt

RÉÉCRITURE (5 points)

« Et bientôt [...] reproche » (l. 20 à 24) : réécrivez l'action qui sera maintenant racontée par les témoins de la scène (« les membres de la famille ») en remplaçant « je » par « il » et en opérant les modifications qui s'imposent.

DICTÉE (5 points)

Une fine mouche

La mouche a rarement été l'objet d'une grande considération parmi les peuples. On s'est longtemps moqué d'elle. C'est dans ce contexte de mépris que dès le quinzième siècle une mouche a désigné un espion au service d'un puissant. Plus tard, le mot « mouche », avec son dérivé péjoratif de « mouchard », s'est appliqué également aux agents de police spécialisés dans la filature, suivant tous les pas de celui qu'ils veulent prendre. C'est de là qu'on a dit « une fine mouche » pour désigner un homme qui a de la finesse, de l'habileté pour attraper les autres.

D'après Claude DUNETON, *La Puce à l'oreille*, © Éditions Balland.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination (en une vingtaine de lignes)**

À votre tour, imaginez et racontez la métamorphose d'un animal familier et vos réactions face à cette transformation.

– Votre récit comportera des éléments fantastiques.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion (en une vingtaine de lignes)**

Les animaux sont parfois l'objet de violences.

Accepteriez-vous de défendre leur cause ? Pourquoi et comment ?

– Vous exposerez votre point de vue dans un commentaire organisé (introduction, développement, conclusion) à partir d'exemples précis.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Le récit d'une transformation

Coup de pouce

La première question porte sur les reprises lexicales et permet de voir une évolution de l'animal. Pour traiter la question 2, il faut savoir que « comme », du point de vue grammatical, peut avoir plusieurs valeurs de type circonstanciel : comparaison, temps mais aussi cause.

1. Relevé des différents noms qui identifient l'animal

Nous pouvons relever un nombre important de noms qui identifient l'animal : « mouche » (l. 3), « insecte » (l. 8), « bête » (l. 9), « cancrelat » (l. 10), « hanneton » (l. 15), « animal » (l. 17), « bestiole » (l. 20), « blatte » (l. 21), « souris » (l. 21).

L'animal qui paraissait être au départ un petit insecte grandit, se transforme en passant par différents stades de l'insecte répugnant (mouche, cancrelat, hanneton) à la « simple souris blanche » (l. 21).

2. Étude de « comme » dans la phrase l. 9-12

« comme un cancrelat » est une comparaison.

« Comme » n'est pas utilisé dans le même sens dans « comme je la poursuivais » : il s'agit d'une conjonction de subordination qui a une valeur de temps.

On peut remplacer « comme » par « alors que ».

3. Étude de la forme verbale « se métamorphosait » (l. 18)

« se » est un pronom personnel de sens réfléchi. « se métamorphoser » est un verbe pronominal réfléchi.

On peut remplacer « se métamorphosait » par le synonyme « se transformait ».

4. Composition de l'adjectif « brunâtre » (l. 16)

Cet adjectif est composé de l'adjectif de couleur brun et du suffixe à valeur péjorative -âtre.

5. Le champ lexical du dégoût

On peut relever : « répulsion » (l. 6), « disgracieuse bête » (l. 9), « hideux animal » (l. 17) ; il y a aussi : « trace brunâtre » (l. 16), « paquet de tripes grises » (l. 19).

II. Un univers fantastique

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 1**, il faudra relever chacune des mésaventures de la « mouche » ainsi que ses métamorphoses en précisant les lignes du texte.

1. Les avatars de la mouche

- Tout d'abord, la mouche est envoyée sur le sol d'une chiquenaude (l. 4).
- Puis elle semble doubler de volume et apparaît au narrateur comme un « perfide insecte » (l. 8).

- Le narrateur l'écrase (l. 9) mais elle s'échappe prenant l'aspect d'un cancrelat (l. 10).
- Elle se cache sous le tapis (l. 11-12) et en ressort très vite sous l'apparence d'un « monstrueux hanneton » (l. 15).
- Le narrateur poursuit « le hideux animal » qui devient alors une « simple souris blanche » (l. 21).
- L'animal est enfin tué par le narrateur qui l'aplatit « au milieu d'une flaque de sang » (l. 22).

2. Le registre du texte

Ce récit ne paraît pas réaliste étant donné les métamorphoses incessantes que subit le mystérieux animal. L'acharnement du narrateur se justifiait au départ si l'on considère qu'il avait affaire à des insectes répugnants tels que le cancrelat mais il ne se justifie plus face à un animal inoffensif tel que la souris blanche.

3. Titre du texte

La métamorphose

III. innocent ou coupable ?

Coup de pouce

Pour traiter la **question 2**, vous remarquerez que les différents verbes de mouvement ont une fonction d'insistance pour dévoiler le comportement du personnage vis-à-vis de l'animal.

1. Sens de l'expression : « ne pas faire de mal à une mouche » (l. 1)

Cette expression figurée signifie que le narrateur n'est pas une personne agressive ou méchante. Ce serait plutôt un personnage doux et placide.

2. Verbes de mouvement concernant le narrateur (l. 6 à 13)

Nous pouvons relever : « je tendais le pied » (l. 6), « je l'écrasai » (l. 9), « je la poursuivais » (l. 11), « je m'acharnai, foulant l'endroit » (l. 12).

Ces verbes nous révèlent la volonté du narrateur de détruire l'insecte, de l'anéantir.

3. La contradiction

Le texte est en contradiction avec l'expression « Je n'aurais [...] pas fait de mal à une mouche » car le narrateur s'en prend au départ à ce qu'il croit être une mouche et ce sont ses transformations en différents insectes répugnants qui provoquent son acharnement à la tuer. On peut dire qu'il y a au départ une sorte de contradiction dans la lettre même du texte (mouche) qui est humoristique.

4. Les témoins de la scène

Ce sont « les membres de sa famille » qui semblent reprocher au narrateur de s'acharner avec cruauté sur ce qui n'est finalement qu'une innocente souris blanche.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Pour cette réécriture il faudra être attentif aux changements entraînés par le passage de la première à la troisième personne du singulier, et en particulier la terminaison des verbes au passé (imparfait et passé simple) ; attention aussi à bien remplacer l'expression « les membres de ma famille » par le pronom qui convient.

Et bientôt il se rendit compte que cette bestiole n'était pas plus mouche que blatte mais simple souris blanche. Enfin, d'un coup de pied, il réussit à l'aplatir, immobile, au milieu d'une flaque de sang. Il se retourna. Autour de la table nous étions assis et le regardions avec un douloureux étonnement nuancé de reproche.

DICTÉE

Coup de pouce

On s'arrêtera tout d'abord sur le lexique avec les mots *considération*, *mépris*, *mouchard* (moucharder), *habileté* (règle des noms féminins en **-té**), la préposition *parmi* et le verbe *attraper* qui ne prend qu'un **-p**.

Du point de vue grammatical, il ne faut pas confondre : *on s'est* [...] *moqué*, *s'est appliqué*, verbes pronominaux au passé composé avec *c'est* qui est un présentatif.

RÉDACTION

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Coup de pouce

Le récit de la métamorphose est assez délicat car il implique l'introduction d'éléments fantastiques qui font aussi appel au texte descriptif. Ces éléments fantastiques en principe ne doivent pas être ridicules ou comiques car ils doivent susciter la peur et l'angoisse.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Coup de pouce

On attend dans ce sujet de type argumentatif que vous expliquiez dans une première partie pourquoi vous êtes prêt(e) à prendre la défense des animaux et dans une seconde partie quelles sont les différentes actions que vous envisagez (création d'une société de défense, intervention télévisée, prise de contact avec un artiste connu pour qu'il s'associe au projet), etc.. Une brève introduction situera clairement le problème et une conclusion pourra élargir le débat.

Malgré les campagnes en faveur des animaux, ceux-ci sont encore bien souvent maltraités aujourd'hui. Personnellement, je suis toujours prêt à défendre leur cause lorsqu'ils sont l'objet de violence et pour plusieurs raisons.

D'abord j'ai toujours eu des animaux chez moi, des chiens et des chats, j'aime beaucoup les animaux car ils sont très affectueux, surtout lorsqu'on les a eus tout jeunes et qu'on les a élevés ; ils ne méritent certainement pas qu'on leur fasse du mal. Ils sont toujours heureux de nous voir et viennent nous faire la fête ; même les chats qui sont plus réservés se manifestent et viennent se caresser à nos jambes.

Par ailleurs, les animaux domestiques sont sans défense dès qu'on les abandonne ; il est à peu près impossible qu'ils puissent se débrouiller tout seuls de nos jours. Il me semble que l'on doit s'occuper de ces animaux abandonnés qui souffrent sans doute beaucoup parce qu'ils ne peuvent pas comprendre comment on a pu les abandonner ainsi ; on n'imagine peut-être pas, parce qu'ils sont des animaux, la douleur qu'ils doivent endurer.

Enfin il est inacceptable de voir des animaux qui sont utilisés pour des expériences médicales. Sans doute n'y a-t-il pas plusieurs solutions pour faire évoluer certaines recherches, mais il faut alors se battre pour que ces expériences soient réalisées en étant sûrs que l'animal souffrira le moins possible et sera le moins conscient possible ; les règles qui existent vis-à-vis de l'animal doivent être respectées.

Il y a certainement plusieurs moyens pour œuvrer en faveur des animaux et pour s'opposer aux violences qu'ils subissent. Tout d'abord, il y a de nombreuses organisations auxquelles on peut adhérer ; on peut les aider grâce à des dons ou même participer bénévolement à des actions particulières comme faire signer des pétitions par exemple. On peut aussi tout simplement recueillir des animaux abandonnés ou qui ont été blessés et s'occuper d'eux ; les faire soigner chez le vétérinaire et leur permettre de retrouver un équilibre ou la plénitude de leur vitalité.

Enfin, dans le cadre du collège, on peut faire des exposés sur ces

problèmes liés à la violence exercée sur les animaux ; et en profiter pour rappeler à la classe qu'un animal est semblable à une personne, qu'il ne faut pas l'abandonner la veille des vacances au bord des routes.

Il y a de nombreuses façons de défendre la cause des animaux qui sont l'objet de violence et il est important de s'engager dans ces actions, car bien souvent notre comportement avec les animaux est significatif de nos rapports avec autrui.

Déjeuner du matin

- Il a mis le café
 Dans la tasse
 Il a mis le lait
 Dans la tasse de café
 5 Il a mis le sucre
 Dans le café au lait
 Avec la petite cuiller
 Il a tourné
 Il a bu le café au lait
 10 Et il a reposé la tasse
 Sans me parler
 Il a allumé
 Une cigarette
 Il a fait des ronds
 15 Avec la fumée
 Il a mis les cendres
 Dans le cendrier
 Sans me parler
 Sans me regarder
 20 Il s'est levé
 Il a mis
 Son chapeau sur sa tête
 Il a mis
 Son manteau de pluie
 25 Parce qu'il pleuvait
 Et il est parti
 Sous la pluie
 Sans une parole
 Sans me regarder
 30 Et moi j'ai pris
 Ma tête dans ma main
 Et j'ai pleuré.



Illustration originale de
 Bernard VILLEMOT, 1982.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

1. a. *Sous quelle forme se présente le texte ?*
 b. *Quel est l'élément qui vous a permis de répondre ?* 2 pts
2. a. *Combien de personnages sont présents dans cette histoire ?*
 b. *Relevez, pour chacun de ces personnages, un indice grammatical qui justifie votre réponse.*
 c. *Donnez la nature grammaticale de ces indices.* 2,5 pts
3. a. *Quelle relation semble unir les personnages ?*
 b. *Justifiez votre réponse en relevant des expressions tirées du texte.* 2 pts
4. a. *Quel sentiment le personnage qui parle éprouve-t-il ?*
 b. *Ce sentiment est accentué par un élément climatique. Lequel ?* 2,5 pts
5. a. *Relevez le champ lexical qui illustre le titre.*
Votre réponse comportera au moins cinq mots.
 b. *À votre tour, proposez un titre qui correspondrait mieux au champ lexical présent dans le texte à partir de la ligne 12.* 3,5 pts
6. *Bernard Villemot a illustré le texte de Prévert.*
Relevez cinq éléments du texte qui lui ont permis de réaliser son dessin. 2,5 pts

RÉÉCRITURE (6 points)

1. *De la ligne 1 à la ligne 11, mettez le texte au présent de l'indicatif.*
2. *De la ligne 21 à la ligne 26, mettez le texte au pluriel.*

DICTÉE (4 points)

Prévert

[...] Hostile à toutes les formes d'oppression sociale, capable d'ironie et de violence mais aussi de grâce et de tendresse, la poésie de Prévert célèbre, à l'usage d'un très large public, les thèmes de la liberté, de la justice et du bonheur. Elle a porté à son plus haut point d'efficacité la technique de l'énumération et de l'inventaire [...].

D'après le *Petit Robert des noms propres* Édition 2000,
 © Éd. Les dictionnaires Le Robert.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination**

« Et il est parti... ».

Imaginez que cet homme a une activité secrète. Sa femme décide de le suivre. Racontez en une quinzaine de lignes.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Il vous est sûrement arrivé de ne plus avoir envie de communiquer avec un (une) ami(e). Après en avoir rappelé les circonstances, vous donnerez au moins trois raisons qui expliqueront votre silence.

CORRIGÉ

COMPRÉHENSION DU TEXTE

Coup de pouce

Il conviendra de préciser à quel personnage correspondent les indices grammaticaux que vous relèverez (**question 2.b.**). Pour trouver un nouveau titre, appuyez-vous sur le texte et les sentiments de la femme que l'homme est en train de quitter (**question 5.b.**). Pour répondre à la **question 6**, il faudra relire le texte de façon à repérer chaque élément significatif qui correspond au dessin.

1. La forme du texte

a. Ce texte se présente sous la forme d'un poème.

b. La structure du texte, composé de vers courts, ainsi que les rimes sont caractéristiques du texte poétique (mis/pluie ; parler/regarder, etc.).

2. Les personnages de l'histoire

a. Nombre de personnages : deux personnages sont présents dans cette histoire.

b. Indices grammaticaux : les indices grammaticaux sont les suivants : « il », 3^e personne du singulier ; « me » et « je », à partir du vers 18, qui correspondent au personnage qui parle.

c. Nature de ces indices : il s'agit de pronoms personnels sujets (il, je) et compléments (me).

3. a. La relation qui unit les personnages

Il s'agit d'un couple qui se sépare après une dispute ou une rupture définitive : l'homme indifférent au chagrin de la femme la quitte sans un mot d'adieu.

b. Justification de la réponse

Nous pouvons relever les vers qui marquent l'indifférence de l'homme : « sans me parler » (l. 11 et 16), « sans me regarder » (l. 19 et 29), « et il est parti » (l. 26), « sans une parole » (l. 28). Puis les vers qui témoignent du chagrin de la femme, résultat de ce départ : « Et moi j'ai pris/Ma tête dans mes mains/Et j'ai pleuré » (l. 30 à 32).

4. a. Sentiment du personnage qui parle

Le personnage qui parle éprouve du chagrin et un sentiment d'abandon.

b. Ce sentiment est accentué par la pluie (l. 24, 25, 27).

5. a. Champ lexical du déjeuner du matin : « ce café » (l. 1), « tasse » (l. 2), « sucre » (l. 5), « café au lait » (l. 6), « petite cuiller » (l. 7).**b. Titre à partir de la ligne 12**

La rupture

6. Cinq éléments du texte qui ont permis de réaliser le dessin

- Les bols et la cafetière sur la table montrent les restes du petit déjeuner (l. 2 à 9).
- L'homme est vêtu d'un imperméable (l. 22).
- Il porte un chapeau (l. 24).
- Il est de dos et sort de la pièce (l. 26).
- La femme au premier plan est en train de pleurer (l. 33).

RÉÉCRITURE***Coup de pouce***

Cette réécriture se fait en deux étapes. La première question porte sur le présent de l'indicatif qui ne pose aucune difficulté puisque les verbes à transformer sont des verbes d'emploi courant.

La deuxième question est une transformation au pluriel qui demande donc le changement des pronoms sujets, l'accord des verbes et des participes passés employés avec être, le changement des déterminants possessifs (« son »).

1. Mettre le texte au présent de l'indicatif (l. 1 à 11)

Il met le café	Avec la petite cuiller
Dans la tasse	Il tourne
Il met le lait	Il boit le café au lait
Dans la tasse de café	Et il repose la tasse
Il met le sucre	Sans me parler
Dans le café au lait	

2. Mettre le texte au pluriel (l. 21 à 26)

Ils ont mis	Leur manteau de pluie
Leur chapeau sur leur tête	Parce qu'il pleuvait
Ils ont mis	Et ils sont partis

DICTÉE**Coup de pouce**

Ce texte de dictée est un extrait de la biographie de Jacques Prévert, tiré du dictionnaire Le Robert. Il comporte un certain nombre de difficultés d'orthographe lexicale. Il faudra porter plus particulièrement votre attention sur les mots suivants :

- l'adjectif qualificatif *hostile* qui signifie *ennemi* de vient du latin *hostis* ;
- le nom commun *oppression* (mot de même famille : *opprimer*) ;
- le nom commun *ironie* ;
- ne pas confondre le nom le *public* avec l'adjectif qualificatif : une affaire *publique* ;
- deux noms féminins en *-té* : *liberté*, *efficacité* ;
- les noms *énumération* (ne prend qu'un *-m-*) et *inventaire*.

Il n'y a que deux verbes dans ce texte : *célèbre* et la forme composée *a porté* dont le participe passé ne s'accorde pas à cause de la présence de l'auxiliaire avoir.

RÉDACTION**• Sujet 1 : sujet d'imagination****Coup de pouce**

Il s'agit d'un texte narratif qui se présente en partie comme une suite de texte. Le plus difficile sera de définir cette « activité secrète » de manière à ce que le travail garde un aspect vraisemblable : espionnage, liaison amoureuse...

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Coup de pouce

Votre travail doit se présenter en deux parties :

- La première sera surtout narrative et présentera les circonstances qui amènent cette crise ; ces circonstances peuvent être lointaines et devenir de plus en plus intenable ;
- la seconde vous permettra de donner trois raisons qui expliquent votre éloignement volontaire par rapport à votre ami(e) ; le devoir possédera ainsi un passage argumentatif qui insistera sur les oppositions de caractères, sur le problème de la méconnaissance d'autrui qui se révèle autre qu'il n'est au départ, etc.

Mon amitié avec François dure depuis plusieurs années, précisément depuis le CP. Nous habitons à une quarantaine de kilomètres l'un de l'autre depuis que j'ai déménagé, ce qui ne facilite pas beaucoup les rencontres.

Pourtant nous nous voyons deux ou trois fois par an ; je vais quelques jours chez lui pendant les vacances ou il vient chez moi et on peut dire que nous nous entendons parfaitement bien. Notre amitié est toujours aussi forte à ces moments-là. Mais dès que nous ne nous voyons plus, nous ne faisons ni l'un ni l'autre l'effort d'appeler ou d'écrire. La communication devient en effet plus difficile lorsque nous ne sommes pas face à face.

Depuis quatre mois, je n'ai plus donné de nouvelles à François et plus le temps passe, plus il va nous être difficile d'entrer de nouveau en relation. C'est donc l'éloignement tout d'abord qui est l'une des causes de cette rupture progressive mais aussi le temps que nous laissons passer tous deux entre deux rencontres.

Mais il y a autre chose. Au collège où je suis actuellement je me suis fait beaucoup d'amis. J'ai évolué avec eux, nous avons les mêmes goûts musicaux, nous allons voir les mêmes films et nous faisons les mêmes sports. François pratique d'autres activités totalement différentes des miennes dont nous parlons peu. Ses goûts se sont peu à peu distingués des miens et en même temps les sujets de discussions se sont réduits ; nous avons eu d'autre part une conversation difficile la dernière fois que nous nous sommes vus ce qui n'a pas arrangé les choses.

Voilà pourquoi je laisse cette amitié s'estomper doucement malgré l'insistance de mes parents qui cherchent encore à nous réunir.

Une fusée soviétique a rapporté de l'espace une bactérie mortelle. La découverte de ce virus, baptisé « Bactérie Z », permet au docteur Voronov d'engager une attaque bactériologique contre l'Occident. Le contre-espionnage britannique est sur les dents...

[Voir document pages 152-153]

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

I. Les personnages (4 points)

1. a. *Que sait-on du personnage blond à moustache : quel est son nom ? son prénom ? son métier ? son grade ?* 1 pt

b. *Que sait-on du personnage tenant une pipe ?
Les deux personnages se servent-ils du « tu » ou du « vous » ? Sont-ils amis ?* 0,5 pt

c. *Que sait-on du troisième personnage : quel est son prénom ? son métier ? sa fonction ? Dans la dernière vignette, que signifie l'adverbe d'affirmation « soit » qu'il prononce ? Quelle est l'origine de ce mot ?*

Il utilise une phrase non verbale : laquelle ? avec quel effet sur le lecteur ? 2 pts

2. *Le physique des personnages est-il important ? pourquoi ?* 0,5 pt

II. L'histoire (6,5 points)

1. *À quel problème très grave les personnages sont-ils confrontés dans cette planche ? Expliquez-le avec précision.* 2 pts

2. a. *Dans quel pays se déroule cette histoire ? Relevez trois indices qui viendront soutenir votre réponse (dessin ou texte).* 2 pts

b. *Dans combien de lieux se trouvent les personnages : lesquels ?* 0,5 pt

3. a. *Le temps vous paraît-il jouer ici un rôle important ? Pourquoi ? Relevez deux mots appartenant à son champ lexical (qui ne soient ni « temps » ni « ce soir » ni « demain »).*

b. *On trouve dans les bulles les mots « ce soir » et « demain ». Donnez la date de ce soir et celle de demain.*

Au terme de quelques semaines au cours desquelles les décrets inattendus de personnalités se sont succédés à un rythme anormal, quelques journalistes commentent à s'étonner et avouent leurs difficultés à accréditer les versions officielles faisant état de "malheureux hasards".

Wall Street Journal
DÉCÈS INOPINÉ DU DIRECTEUR DE LA BOURSE

Washington Post June 21
MORT SOUDAINE DU RESPONSABLE DU PROGRAMME SPATIAL APOLLO

Mark Hammond

de Monde June 22

L'AÉRONAUTIQUE FRANÇAISE PERD L'UN DE SES PLUS ÉMINENTS CERVEAUX.

Un malencontreux hasard ?

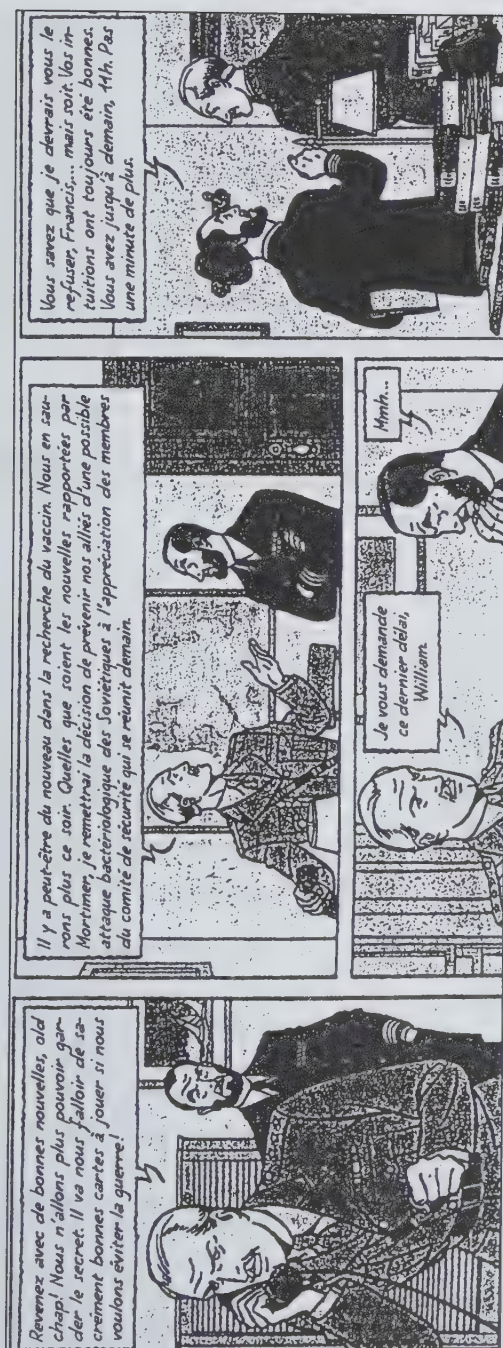
Au matin du 25 juin, le chef du MI 6 montre une nouvelle fois au capitaine Blake des coupures de journaux rassemblées par ses agents.

Mes agents sont formels! Leurs enquêtes démontrent que les symptômes du mal et les causes du décès sont toujours les mêmes. C'est très certainement cette bactérie qui a tué ces gens... même si nous ne savons pas comment elle les a contaminés. Il est temps de prévenir nos alliés. Nous ne pouvons plus attendre!

Comme pour mieux donner au capitaine le temps de réagir aux propos de son collègue, la tonnerre du téléphone vient interrompre la discussion...

DRING
DRING
DRING

Hello, Francis! Je viens de recevoir un appel du professeur Jorgensen de Liverpool. J'avais confié une des nouvelles souches de la bactérie Z à son laboratoire. Il pense avoir trouvé une piste sérieuse pour la recherche du vaccin et me demande de le rejoindre. Je pars à l'instant et serai de retour tard ce soir.



La Machination Voronov. Dessins : André Juillard,
scénario : Yves Sente, © Éditions Blake et Mortimer d'après E.P. Jacobs, 2000.

c. L'histoire racontée dans *La Machination* Voronov se passe-t-elle de nos jours ? Justifiez votre réponse par deux indices précis.

2 pts

III. Une bande dessinée (4,5 points)

1. a. À quoi sert la vignette horizontale du début ? Que représente le dessin ?

1 pt

b. Comment voit-on le lien entre la première vignette et la deuxième ?

1 pt

2. a. On trouve deux sortes de bulles différentes dans la deuxième vignette. Dites en quoi elles se distinguent, à la fois dans leur forme et dans leur contenu.

1 pt

b. Y a-t-il un narrateur dans cette bande dessinée ? Justifiez votre réponse.

0,5 pt

3. Relevez deux onomatopées. À quoi servent-elles ? Comment l'une d'entre elles est-elle particulièrement mise en valeur ?

1 pt

RÉÉCRITURE (5 points)

Modifiez le texte de la dernière bulle, dans la dernière vignette, en commençant par : « Le chef du MI 6 dit à Blake que... ».

DICTÉE (5 points)

L'histoire à raconter en bande dessinée est choisie d'abord. Un résumé du sujet est fait par l'auteur : c'est le synopsis. L'histoire est ensuite développée dans le scénario qui est découpé en vignettes (cinq à six en moyenne par page). Le dessinateur se met alors au travail en suivant les précieuses indications du scénariste.

© Grand Larousse en cinq volumes, 1987.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Imaginez la suite de l'histoire racontée dans la planche de bande dessinée.

– Vous garderez les personnages principaux, tout en ayant la possibilité d'en inventer d'autres.

– Vous respecterez l'époque et les lieux de l'histoire.

– Vous conserverez un narrateur qui ne soit pas un personnage de l'histoire.

- Vous ferez alterner récit et dialogues.
- Cette suite comprendra une vingtaine de lignes.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

Vous écrivez une lettre à l'un de vos professeurs, pour qui la bande dessinée ne présente aucun intérêt, afin de prendre la défense de ce genre particulier de livre. Vous donnerez quelques exemples précis afin de soutenir vos arguments.

- Cette lettre comprendra une vingtaine de lignes.
- Elle offrira la présentation traditionnelle (en-tête, formule de politesse), mais ne comportera pas votre nom (seulement votre prénom en signature), pas plus que celui de votre professeur.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Les personnages

Coup de pouce

Les questions de cette première partie portent sur l'identité des personnages. Il faut donc lire attentivement les textes de chaque vignette pour retrouver les informations demandées. La **question 1** comporte un certain nombre de petites questions auxquelles il faut répondre méthodiquement, éventuellement en les barrant au fur et à mesure pour ne pas en oublier.

1. a. Les informations concernant le personnage principal :

- son nom : Blake ;
- son prénom : Francis ;
- son métier : militaire ;
- son grade : capitaine.

b. Le personnage qui tient une pipe

- Le personnage qui tient une pipe est l'ami de Francis Blake ; tous deux se parlent de manière amicale : « Hello, Francis », « old chap ! ».
- Les deux personnages se vouvoient : « revenez avec de bonnes nouvelles ».

c. Le troisième personnage :

- son prénom : William ;
- son métier et sa fonction : il est le chef du MI 6, Service du contre-espionnage britannique.
- L'adverbe d'affirmation utilisé : « soit » montre qu'il accepte mais avec des réticences, qu'il fait en tout cas un effort pour accepter ce qu'on lui

demande. L'origine de cet adverbe est une forme du subjonctif présent du verbe être (Que cela soit).

– La phrase non verbale est « Pas une minute de plus ». Elle donne un effet d'urgence.

2. Le physique des personnages

Le physique des personnages est important dans la mesure où il faut créer l'illusion qu'il s'agit d'une affaire grave qui concerne ici la possibilité d'un conflit armé : on a donc affaire à des militaires en uniforme, ce sont des hommes mûrs qui ont un visage sérieux et déterminé ; ils doivent prendre des décisions importantes et ils ont donc le physique de l'emploi.

II. L'histoire

Coup de pouce

Pour découvrir le pays dans lequel se déroule cette histoire, vous devez relever l'indication de ville, le nom des personnages qui ne sont pas français, les expressions typiques de la langue de ce pays (**question 2**).

1. Le problème

Une bactérie mortelle, ramenée de l'espace, est utilisée par le docteur Voronov pour déstabiliser et attaquer l'Occident. Déjà on apprend par les coupures de journaux que de nombreuses personnalités du monde occidental ont été assassinées. La guerre est imminente si l'on ne trouve pas un vaccin pour contrecarrer la maladie.

2. Les lieux de l'histoire

a. L'histoire se déroule en Grande-Bretagne ; au moins trois indices le signalent :

- les expressions anglaises : « old chap » utilisé par Blake (équivalent de : mon vieux) ou « Hello » (Bonjour) par Mortimer ;
- la référence à Liverpool et le fait que Mortimer parte dans la matinée pour être de retour dans la soirée ;
- le nom des personnages.

On peut y ajouter la référence aux « alliés » occidentaux.

b. Les personnages se trouvent dans deux lieux différents :

- au bureau du chef du contre-espionnage ;
- dans le bureau-bibliothèque de Mortimer.

3. Le temps dans l'histoire

a. Le champ lexical du temps : deux termes montrent son importance : « délai », « minute » (de plus).

b. La date :

Ce soir : le 25 juin.

Demain : le 26 juin.

- c. Deux éléments qui montrent que l'action ne se passe pas de nos jours :**
- la référence au programme américain Apollo qui remonte aux années soixante-dix ;
 - la référence à la guerre froide avec le bloc communiste et les alliés occidentaux.
- On peut ajouter que la forme du téléphone n'est pas plus modernes.

UNE BANDE DESSINÉE

Coup de pouce

Pour répondre à la **question 2.b.**, vous devez donner des indications précises concernant la présence d'un narrateur dans cette bande dessinée en repérant les bulles qui ne sont pas des paroles. Pour la **question 3**, vous devez relever deux onomatopées ; ce sont des mots qui imitent phonétiquement des sons (exemple : atchoum !)

1. a. Vignette et dessin du début

La vignette horizontale du début présente un certain nombre de coupures de journaux qui signalent toutes la disparition de personnalités occidentales : cette vignette fait apparaître que toutes ces disparitions ne sont pas le fruit du hasard.

b. Lien entre la première et la deuxième vignette

Le lien entre la première et la deuxième vignette s'opère par les références dans le texte à ces coupures de journaux ainsi que dans le dessin puisque ce sont ces coupures que Blake et William tiennent en main.

2. a. Deux types de bulles

- On rencontre une bulle située dans la partie supérieure de la vignette et totalement détachée des personnages : elle assure le récit objectif des événements.
- Un autre type de bulle permet de rapporter directement les paroles que prononcent les personnages ; on note la présence de marques du dialogue (exclamation, points de suspension...) ainsi qu'un signe qui rattache le personnage à la bulle.

b. Le narrateur

Il y a un narrateur dans cette BD qui raconte certains éléments nécessaires qui ne sont pas pris en charge par les dialogues : le texte de la première vignette doit lui être attribué ainsi que la bulle supérieure de la deuxième vignette et enfin le texte qui surplombe la troisième vignette.

3. Deux onomatopées

- « Mmh... » ; il s'agit d'une onomatopée qui traduit ici l'hésitation, le doute, la réticence.

– « Drring » : cette onomatopée signale la dimension auditive de l'objet représenté dans l'image : elle traduit la sonnerie du téléphone ; cette onomatopée est mise en valeur par la répétition et les majuscules en gras.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Le passage du style direct au style indirect avec un verbe introducteur au présent ou au passé simple implique de nombreux changements sur le plan des pronoms personnels, des terminaisons et des temps des verbes, des adverbes de temps (demain/le lendemain), ainsi que des aménagements ou modifications concernant des termes propres au discours direct.

• Verbe introducteur au présent :

Le chef du MI 6 dit à Blake qu'il devrait le lui refuser... mais soit. Comme ses intuitions ont toujours été bonnes, qu'il a jusqu'au lendemain 11 heures, pas une minute de plus.

• Verbe introducteur au passé simple :

Le chef du MI 6 dit à Blake qu'il aurait dû le lui refuser... mais soit. Comme ses intuitions avaient toujours été bonnes, qu'il avait jusqu'au lendemain 11 heures, pas une minute de plus.

DICTÉE

Coup de pouce

Quelques termes peuvent poser des problèmes du point de vue de l'orthographe lexicale : *développée* (-l- et -pp-) ; *scénario* et *scénariste* formés à partir du mot *scène*. Deux participes en fonction d'attribut doivent être accordés avec les sujets du verbe (*histoire* dans les deux cas) : *choisie*, *développée*.

RÉDACTION

• Sujet 2 : sujet de réflexion

Coup de pouce

Pour traiter ce sujet, il faudra que vous utilisiez les marques habituelles du genre de la lettre : formules d'introduction et de prise de congé. Vous devez aussi rédiger un texte de type argumentatif pour défendre la BD et donc prévoir deux ou trois arguments favorables (modernité, association de l'image et du texte, variété des univers de chaque artiste...).

Le 29 juin 2000

Cher Monsieur,

Au cours de l'année, vous avez laissé entendre que la bande dessinée ne présentait aucun intérêt, et qu'il fallait éviter de perdre son temps à lire ce genre de livres. Du point de vue strictement scolaire, il vaut peut-être mieux lire l'œuvre d'un grand auteur qui relève de la culture classique, et de ce point de vue vous avez sans doute raison, mais je pense que la bande dessinée, si on la considère en soi et non par rapport à un système de valeur culturel, est une littérature qui possède des caractéristiques très intéressantes.

D'abord il s'agit d'un genre très ouvert et très varié : on rencontre des BD humoristiques, celles qui explorent des univers imaginaires et qui mêlent le fantastique, la science-fiction, l'horreur, etc. ; c'est en particulier le genre américain du comics avec de grands noms comme Batman, l'homme araignée (Spawn), et tous les personnages aux pouvoirs surhumains qui marquent à la fois une grande confiance ainsi qu'une grande crainte dans les pouvoirs futurs de la science. Il y a aussi des BD plus réalistes consacrées à des grands événements historiques comme la Révolution russe, la Seconde Guerre mondiale...

Certaines bandes dessinées demandent d'ailleurs des connaissances précises en matière historique pour pouvoir être pleinement appréciées ; certaines réflexions des personnages des aventures d'Astérix et Obélix, par exemple, ne peuvent être comprises que lorsque l'on possède notamment quelques connaissances en latin ou certains souvenirs de la civilisation romaine.

Enfin, on peut dire que cette association du texte et de l'image fait de la bande dessinée un art très moderne ; car aujourd'hui ce double aspect, à travers les médias et l'Internet, est prédominant. La BD nous apprend à décoder les rapports entre texte et image, entre le lisible et le visible, elle possède de ce point de vue une valeur pédagogique, on peut penser au décalage entre le texte et l'image qui caractérise les œuvres de Loustal-Paringaux (*Barney ou la note bleue* par exemple). Elle explore aussi des espaces oniriques d'une très grande richesse visuelle et imaginative comme dans *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay.

Pour toutes ces raisons, je pense que la BD est une littérature que les jeunes doivent lire, car elle est profondément liée à leur époque.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes respectueuses salutations.

Christophe.

Chaque jour, son travail accompli, il s'en allait chercher un logis. Il pensait demeurer de préférence sur cette rive gauche de la Seine, où son père avait vécu et où il lui semblait qu'on respirât la vie paisible et les bonnes études. Ce qui rendait ses recherches difficiles, c'était l'état des voies défoncées, creusées de tranchées profondes et couvertes de monticules, c'était les quais impraticables et à jamais défigurés. On sait, en effet, qu'en cette année 1899 la face de Paris fut toute bouleversée, soit que les conditions nouvelles de la vie eussent rendu nécessaire l'exécution d'un grand nombre de travaux, soit que l'approche d'une grande foire universelle eût excité, de toutes parts, des activités démesurées et une soudaine ardeur d'entreprendre. M. Bergeret s'affligeait de voir que la ville était culbutée, sans qu'il en comprît suffisamment la nécessité. Mais, comme il était sage, il essayait de se consoler et de se rassurer par la méditation, et quand il passait sur son beau quai Malaquais, si cruellement ravagé par des ingénieurs impitoyables, il plaignait les arbres arrachés et les bouquinistes chassés, et il songeait, non sans quelque force d'âme :

« J'ai perdu mes amis, et voici que tout ce qui me plaisait dans cette ville, sa paix, sa grâce et sa beauté, ses antiques élégances, son noble paysage historique, est emporté violemment. Toutefois, il convient que la raison entreprenne sur¹ le sentiment. Il ne faut pas s'attarder aux vains regrets du passé ni se plaindre des changements qui nous importunent, puisque le changement est la condition même de la vie. Peut-être ces bouleversements sont-ils nécessaires, et peut-être faut-il que cette ville perde de sa beauté traditionnelle pour que l'existence du plus grand nombre de ses habitants y devienne moins pénible et moins dure. »

Et M. Bergeret, en compagnie des mitrons² oisifs et des sergots³ indolents, regardait les terrassiers creuser le sol de la rive illustre, et il se disait encore :

« Je vois ici l'image de la cité future où les plus hauts édifices ne sont marqués encore que par des creux profonds, ce qui fait croire aux hommes légers que les ouvriers qui travaillent à l'édification de cette cité, que nous ne verrons pas, creusent des abîmes, quand en réalité peut-être ils élèvent la maison prospère, la demeure de joie et de paix. »

Anatole FRANCE, *Monsieur Bergeret à Paris*, 1901 (droits réservés).

1. *Entreprendre sur* : tenter de convaincre.

2. *Mitron* : apprenti boulanger.

3. *Sergot* : terme familier désignant un agent de police.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (15 points)

I. Les embarras du présent (7,5 points)

1. *Donnez la valeur de l'imparfait dans la première phrase.* 0,5 pt
2. *Dans le premier paragraphe relevez l'expression qui situe historiquement le récit.* 1 pt
3. *Relevez quatre mots du champ lexical de la destruction dans le premier paragraphe.* 1 pt
4. *Expliquez le sens de « culbutée » (ligne 11) en relevant un synonyme de ce mot dans le premier paragraphe.* 1 pt
5. *Quelle est la nature grammaticale de « son » dans « son beau quai Malaquais » (ligne 14) ? Justifiez le choix de ce terme.* 1 pt
6. *Donnez le temps, le mode, la valeur de « avait vécu » (ligne 3). Que laisse supposer l'emploi de ce temps en ce qui concerne la situation du père ?* 1,5 pt
7. *Quels sentiments Monsieur Bergeret éprouve-t-il à l'égard des événements qui transforment Paris ? Vous tiendrez compte des réponses faites aux questions 3 à 6.* 1,5 pt

II. Pour un futur meilleur (7,5 points)

1. *Quel adverbe marque le changement qui s'opère dans la réflexion de Monsieur Bergeret sur l'opportunité des travaux, dans le second paragraphe ?* 0,5 pt
2. *Trouvez dans les lignes 20 à 22 un synonyme de « inutile » et un synonyme de « gêner ».* 1 pt
3. *Quels sont (outre Monsieur Bergeret) les spectateurs des travaux ? Quels adjectifs qualificatifs les caractérisent ? Donnez la fonction de ces adjectifs.* 1,5 pt
4. *Donnez la nature et la fonction de la proposition « pour que l'existence du plus grand nombre de ses habitants y devienne moins pénible et moins dure » (lignes 24-25). Énoncez les avantages et les inconvénients des travaux.* 2 pts
5. *Que promet la cité idéale dans le dernier paragraphe ?* 1 pt
6. *Le texte présente-t-il cet avenir comme certain ? Justifiez votre réponse en relevant deux expressions (lignes 17 à 33).* 1,5 pt

RÉÉCRITURE (5 points)

Transformez le passage qui commence par « M. Bergeret s'affligeait... » (l. 11) jusqu'à « les bouquinistes chassés » (l. 15) en utilisant la première personne du singulier « je ».

DICTÉE (5 points)

Sur le réchaud à pétrole installé derrière un paravent, dans le coin-toilette, il entreprend de réchauffer fébrilement les épinards cuits à l'eau avec une noix de beurre qu'il a achetés au rabais chez l'épicière.

« Prenez donc mes épinards, m'sieur Max ! Ça me débarrassera. Je vous les laisse pour dix centimes. » Il n'avait qu'une pièce dans la poche, il a sauté sur l'aubaine. Il pensait garder les légumes pour son déjeuner du lendemain et avoir ainsi l'esprit disponible pour goûter à d'autres nourritures moins terrestres. Seulement voilà, son ventre en a décidé autrement.

Jean CANTOS, *Le Chef-d'œuvre de Boronali*, © Éditions Anne Carrière.

DEUXIÈME PARTIE**RÉDACTION (15 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

• **Sujet 1 : sujet d'imagination**

Vous avez été témoin de la destruction ou de la transformation d'un endroit qui vous était cher. Racontez l'événement, en faisant part des sentiments que vous avez éprouvés et des réflexions que cela vous a inspiré.

• **Sujet 2 : sujet de réflexion**

À la veille du troisième millénaire, comment pourrait-on améliorer la vie des citadins ?

Après avoir rédigé une introduction, vous exposerez votre point de vue dans un développement ordonné et illustré d'exemples précis.

N.B. Il sera tenu compte de l'orthographe et de la présentation : sur le total de 30 points est prévue une pénalisation pouvant aller jusqu'à 2 points pour les questions et 2 points pour la rédaction.

CORRIGÉ

QUESTIONS

I. Les embarras du présent

Coup de pouce

Pour donner la valeur de la forme composée « avait vécu » (question 6), il faut être attentif à la chronologie des événements. La question 7 doit se traiter à partir des questions 3 à 6. Il ne faut donc pas tenir compte de la fin du premier paragraphe dans laquelle M. Bergeret médite et se raisonne.

1. Valeur de l'imparfait dans la première phrase

Il s'agit d'un imparfait d'habitude, ce que confirme le groupe nominal complément circonstanciel de temps « chaque jour ».

2. Situation historique du récit

Ces grands travaux qu'évoque le texte ont lieu en 1899, comme si Paris se préparait pour le siècle à venir, et dont « la grande foire universelle » (l. 9) annonce la venue.

3. Champ lexical de la destruction

On peut relever les termes suivants : « défoncées » (l. 4-5), « impraticables » (l. 6), « défigurés » (l. 6), « bouleversée » (l. 7).

4. Sens de « culbutée » (l. 11)

« bouleversée » (l. 7) est un synonyme de « culbutée » ; la ville est en effet mise sens dessus dessous par les travaux de démolition.

5. Nature de « son » et justification de cet emploi

« son » est un déterminant possessif qui insiste sur l'attachement de M. Bergeret pour le quai Malaquais. Ce terme a une valeur affective.

6. Analyse de la forme verbale « avait vécu »

Il s'agit d'un plus-que-parfait (temps) de l'indicatif (mode). Ce temps marque une action achevée, antérieure à celle exprimée par le temps de la narration qui est l'imparfait. On peut supposer que le père de L. Bergeret est décédé.

7. Sentiments de M. Bergeret

M. Bergeret ressent de la tristesse car il est à la recherche d'un Paris qu'il ne reconnaît plus à cause de tous les bouleversements qui ont lieu dans les quartiers qu'il a connus autrefois : « M. Bergeret s'affligeait de voir que la ville était culbutée » (l. 11). Il constate la laideur des rues et des quais « à jamais défigurés » et il a l'impression d'avoir perdu des lieux qui lui étaient particulièrement chers comme « son beau quai Malaquais ».

II. Pour un futur meilleur

Coup de pousse

La **question 4.b.** permet de montrer l'esprit nuancé et compréhensif du personnage ; il faut en effet faire apparaître ce qui constitue selon lui les inconvénients de ces travaux mais aussi les avantages.

Il faut lire attentivement les paragraphes 2 et 3 pour trouver les termes qui traduisent l'opinion et la subjectivité du personnage (**question 6**).

1. La réflexion de M. Bergeret

« Toutefois » (l. 19) est l'adverbe qui marque le changement dans la réflexion de M. Bergeret.

2. Recherche de synonymes

« vains » (l. 20) est le synonyme de *inutile* ; « importunent » (l. 21) est le synonyme du verbe *gêner*.

3. Les spectateurs des travaux

Ce sont des mitrons et des sergots qui regardent les travaux avec M. Bergeret. Les mitrons sont oisifs et les sergots sont indolents. Ces deux adjectifs qualificatifs sont des épithètes liées.

4. Analyse d'une proposition

Il s'agit d'une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de but (introduit par la locution conjonctive « pour que » suivie du subjonctif).

Au nombre des inconvénients, on peut relever que la ville est défigurée (« arbres arrachés »), qu'elle n'est plus comme M. Bergeret l'a connue, qu'elle n'a plus ce charme qu'il aimait (« sa paix, sa grâce et sa beauté ») qu'elle perd enfin ses liens avec le passé (« ses antiques élégances, son noble paysage historique »). En ce qui concerne les avantages, on peut souligner que ces travaux s'inscrivent dans l'ordre du changement qui est « la condition même de la vie » et que cette perte de la « beauté traditionnelle » sera compensée par une vie meilleure pour le plus grand nombre (une existence « moins pénible et moins dure »).

5. Étude du dernier paragraphe

Quand elle sera édifiée, la cité idéale promet la prospérité, la joie et la paix.

6. L'avenir de la cité

L'avenir n'est pas présenté comme certain ; ainsi le modalisateur « peut-être » employé à deux reprises dans le second paragraphe (l. 22 et 23) marque le scepticisme de M. Bergeret à l'égard de ces grands bouleversements. De même, dans le dernier paragraphe, « peut-être » (l. 32) ajoute une nuance restrictive à l'idée de prospérité, de joie et de paix.

RÉÉCRITURE

Coup de pouce

Cette transformation possède une difficulté particulière, celle du passage à la 1^{re} personne de « comprît » qui est un subjonctif imparfait.

Je m'affligeais de voir que la ville était culbutée, sans que j'en comprisse suffisamment les nécessités. Mais comme j'étais sage, j'essayais de me consoler et de me rassurer par la méditation, et quand je passais sur mon beau quai Malaquais, si cruellement ravagé par des ingénieurs impitoyables, je plaignais les arbres arrachés et les bouquinistes chassés.

DICTÉE

Coup de pouce

Quelques termes risquent de poser des problèmes d'orthographe :

– *réchaud*, *épinards*, *noix*, *rabais* qui possèdent une consonne finale muette ;

– *réchauffer*, *beurre*, *débarrassera*, *nourritures*, *terrestres*, qui possèdent une consonne double.

Attention au son [ɛ] dans le mot *aubaine* qui signifie chance. En grammaire, il faut être attentif aux infinitifs et à l'accord du participe passé du verbe acheter employé avec avoir mais dont le COD est placé avant le verbe : posez-vous la question : qu'est-ce qu'il a acheté ?

RÉDACTION

• Sujet 1 : sujet d'imagination

Coup de pouce

La première partie de votre devoir sera essentiellement narrative. Elle inclura une part de dialogue avec le camarade auquel vous faites votre récit.

Vous poursuivrez votre conversation avec votre camarade dans une argumentation où vous exprimerez votre désaccord avec ces changements et en donnerez les raisons.

Comme chaque lundi, avant de rentrer en classe, nous nous racontons ce que nous avons fait durant le week-end. Pour moi ce week-end du mois de juin fut morose. Je suis allé avec mes parents dans le Perche dans la maison que possédait mon grand-père, décédé il y a trois ans.

Comme tout Parisien, j'apprécie les plaisirs de la campagne, mais j'ai été particulièrement déçu en retrouvant la Chaumière – c'est le nom que porte la maison de mon grand-père.

« Pourquoi cette déception ? me demande Valentin qui est resté tout le week-end à Paris. Si je me souviens bien il y a une rivière qui longe les terres de ton grand-père, avec des coins ombragés ; tu as dû te baigner ; il a fait très chaud ces jours derniers. On étouffait à Paris. »

J'avais en effet invité Valentin il y a plusieurs années à venir passer trois semaines en été chez mon grand-père. Nous avions tous deux gardé un formidable souvenir de ce séjour fait de pique-niques avec les copains du village, de balades à vélo, de baignades dans la rivière.

« Plus maintenant, ma famille a dû vendre une bonne partie des terres ; il ne nous reste plus que le verger avec les pommiers et un potager qui est à l'abandon. Mais si tu voyais les terres alentours ! C'est un désastre. Les arbres du petit bois ont été coupés par les nouveaux propriétaires qui ont installé un terrain de camping. Tout le charme du coin a disparu. La rivière dans laquelle mon grand-père pêchait les écrevisses a été détournée.

– Je me souviens que ton grand-père retroussait son pantalon, rentrait dans l'eau et se plantait devant un rocher sous lequel il glissait ses mains...

– ...et les écrevisses venaient s'agripper à ses doigts ; il en pêchait comme ça des dizaines, poursuivis-je. Pour en revenir aux transformations, les gens du camping ont fait construire des bâtiments pour les douches, un bureau pour l'accueil des clients. Bref, c'est vraiment très moche.

– Effectivement, tu dois être déçu, dit Valentin visiblement désolé.

– J'ai essayé de faire une balade à vélo, j'ai croisé un tas de monde. Avant, on ne voyait personne de la journée, à part un braconnier. La nature m'appartenait.

– Dis-toi qu'il y a d'autres gens qui profitent maintenant de ce superbe coin. Tu ne voulais pas non plus le garder toute ta vie pour toi tout seul !

– Pourquoi pas ? C'est justement ce qui me plaisait, c'était le silence ou le bruit de la rivière qui coulait, pas les gens qui crient, qui chahutent, les coups de pieds dans les ballons, les chiens qui aboient... Les gens étouffent la nature. »

Après un silence, j'ajoutai : « J'adorais me baigner seul dans la rivière...

– Seul et tout nu, tu veux dire », murmura Valentin avant de partir d'un grand éclat de rire.

Je haussais les épaules.

« Tu te doutes bien qu'un coin aussi idéal ne pouvait pas rester secret

éternellement, répéta-t-il en hochant la tête. Maintenant les gens envahissent tout ; chaque lieu devient la raison d'un déplacement ; il n'y en a plus que pour le tourisme. Mais c'est aussi une nécessité. Les gens qui vivent dans de grandes villes ont besoin de l'air de la campagne, de décompresser pendant plusieurs jours ; les campings sont faits pour ça.

– Mais c'est insupportable tout ce monde, et cette nature détériorée, enlaidie...

– Je ne crois pas qu'elle soit enlaidie ; elle est simplement exploitée pour que tout le monde en profite.

– À la Chaumière maintenant, on a vraiment l'impression d'être assiégés. On ne peut plus sortir sans croiser quelqu'un ; la nature n'est plus à nous.

– Mais si voyons ! mais tu t'imaginais qu'elle n'était qu'à toi ; en fait, elle est à tout le monde, ce qui est normal.

– J'ai en effet toujours pensé qu'on ne pouvait goûter à la nature que seul, pour apprécier son silence ou le chant des oiseaux, apercevoir un écureuil ou une biche, répliquai-je rêveur.

– Tu retrouveras certainement des moments comme ceux-là mais dans des périodes creuses, pas durant le week-end de l'Ascension où les Parisiens ont tous quitté Paris.

– Non, hélas ! mes parents vont vendre la maison, cela ne nous intéresse plus d'y aller dans ces conditions.

– C'est dommage car vous y étiez attachés. Et c'était vraiment un coin charmant.

– On gardera nos souvenirs », comme dit mon père.

La cloche sonnait pour entrer en cours. Notre discussion fut close et j'en gardais un petit goût amer car je n'avais pas été convaincu par les arguments de Valentin.

Lexique

LEXIQUE

Adjectif verbal : adjectif terminé par -ant. Il s'accorde en genre et en nombre, comme un adjectif qualificatif, avec le nom dont il dépend ; il marque une qualité (*Une soupe fumante*).

Adverbe : catégorie grammaticale invariable (*beaucoup, bien, fort, peu, facilement...*) ; l'adverbe modifie un verbe, un adjectif ou un autre adverbe, mais peut être aussi adverbe de phrase (*Vraiment, je ne comprends rien à cette affaire*).

Anaphore : voir **Figures de style**.

-ant (forme en) : la forme en -ant recouvre en français trois réalisations : l'adjectif verbal, le participe présent et le gérondif (voir ces termes).

Antiphrase : voir **Figures de style**.

Antithèse : voir **Figures de style**.

Antonyme(s) : mots de même nature qui s'opposent rigoureusement du point de vue du sens (*lumière/ténèbres*).

Aspect : l'aspect du verbe exprime la manière dont l'action est envisagée dans son déroulement. Une action peut être saisie en cours de réalisation (aspect non accompli : *il écrit une lettre*) ou déjà achevée (aspect accompli exprimé par une forme composée : *il a écrit une lettre*). Elle peut être saisie dans son déroulement intérieur (aspect imperfectif : *il regardait la vallée s'étendre à ses pieds*) ou saisie de façon objective et extérieure (aspect perfectif : *il arriva à 5 heures*).

Champ lexical : l'expression désigne un ensemble de mots qui, dans un texte, se rapportent à une même idée ou un même thème (*amour, mort, mer, guerre...*). Après avoir relevé les termes constituant un champ lexical, il convient de dire quelle valeur il apporte au texte.

Comparaison : il s'agit d'une image qui établit clairement le lien analogique entre comparant et comparé à l'aide d'un outil comparatif (*comme, pareil, à...*) : « *Leurs déclarations (comparé) étaient comme des épées (comparant)* » ; dans cette phrase de Musset on comprend que les propos tenus sont tellement violents et agressifs qu'ils blessent comme des épées.

Complément essentiel : attention ! opposé aux compléments circonstanciels, le complément essentiel du verbe rassemble les COD, COI, COS mais aussi des compléments qui ne peuvent être déplacés (Il passe par Paris : complément essentiel de lieu).

Concordance des temps : la concordance des temps est impliquée, dans la langue soutenue, par les relations de sens ou de chronologie entre le temps du verbe de la principale et le temps du verbe de la subordonnée : par exemple un verbe de la principale au futur demande un verbe au présent dans la subordonnée (*Si tu lis ce roman, tu l'apprécieras*) ; le verbe de la principale au conditionnel appelle l'imparfait en subordonnée (*Si tu lisais ce roman, tu l'apprécierais*).

Conditionnel : il est considéré tantôt comme un mode qui marque l'éventuel (dans le système hypothétique par exemple : *Si vous veniez, il serait content*). Tantôt il a simplement une valeur de futur dans le passé : *Je lui ai dit que tu viendrais le voir* (= Je lui dis : « Il viendra te voir »).

Conjonctions : il faut distinguer les conjonctions de coordination qui relient des termes ou propositions de même nature (*Et, mais, car, ou, donc, or, ni*) et les conjonctions de subordination qui articulent une proposition subordonnée à une principale (*parce que, pour que, quand, bien que, si... que, ...*).

Connecteur : mot ou locution qui joue le rôle d'organisateur textuel (connecteurs spatiaux, temporels et logiques).

Connotation : sens qui s'ajoutent aux sens dénotés ; la connotation est très souvent liée au contexte ou à la subjectivité du lecteur (par exemple la couleur noire souvent liée à la mort dans notre culture peut avoir dans certains textes une connotation négative).

Dénotation : sens du mot qui renvoient aux caractéristiques objectives du référent désigné par le mot : le mot « soleil » par exemple possède des sens dénotés : lumière, rayons...

Déterminants : il importe de pouvoir identifier les déterminants du nom les plus courants : articles (*un, le, du, des...*), déterminants possessifs (*mon, ses, leur[s]...*), démonstratifs (*cet, ce...*), exclamatif, interrogatif (*quelles, ...*) et indéfinis (*chaque, quelques...*).

Discours : opposé au récit, le discours fonde la situation d'énonciation entre celui qui parle, le locuteur, et l'interlocuteur (d'où la présence de Je et Tu, et de certains temps caractéristiques comme le présent ou le passé composé, etc.).

Lorsqu'on parle de discours, on peut faire référence à deux sens différents :

- discours est synonyme de style (voir style) ;
- discours est synonyme de type de textes (voir cette rubrique) ou séquence ; il s'agit alors du discours narratif, descriptif, explicatif, argumentatif.

Euphémisme : voir **Figures de style**.

Famille de mots : il s'agit de **mots formés à partir du même radical** : *servir, serviteur, servitude, serf*, etc. Attention : ne pas confondre les mots de même famille avec les synonymes.

Figures de style : ce sont des procédés d'écriture qui permettent de rendre le sens d'un énoncé plus expressif, plus dense ou plus riche. Outre les images (voir ce mot) on distingue :

- les figures d'atténuation : l'**euphémisme** adoucit un propos désagréable (*Elle a vécu* = elle est morte) ; la **litote** permet de dire le plus en disant le moins (*Ce n'est pas mal* = c'est bien) ;
- les figures d'insistance : l'**anaphore** se caractérise par la répétition d'un ou plusieurs termes en début de phrase ou de proposition ; l'**hyperbole** consiste à conférer à un terme une valeur intensive ou excessive (*Le plus grand roi de la terre*) ;
- les figures de l'opposition : l'**antithèse** oppose deux éléments parallèles (« *Emporte le bonheur et laisse-nous l'ennui* », V. Hugo) ; le **paradoxe** contredit l'opinion commune (« *C'est avec de bons sentiments que l'on fait de la mauvaise littérature* », André Gide) ; l'**antiphrase** consiste à dire ironiquement le contraire de ce que l'on veut faire entendre (*C'est du propre !*).

Fonctions : les termes (et les propositions) entretiennent entre eux des liens étroits qui s'explicitent en termes de fonctions : sujet ; complément d'objet direct (*Je la vois*) ; complément d'objet indirect (*Je lui parle*) ; complément d'objet second (*Je le lui donne*) ; complément d'agent (*La porte est ouverte par le vent*) ; complément du nom ou complément de détermination (*La branche de l'arbre*) ; complément de l'adjectif (*Blanc de peur*) ; complément de l'adverbe (*Beaucoup de monde*) ; épithète liée (*Les yeux verts*) ; épithète détachée (*Dociles, les animaux sont rentrés à l'étable*) ; attribut du sujet (*Ses yeux sont verts*) ; attribut du complément d'objet (*on l'a nommé directeur*) ; nom en apposition (*Son père, homme de grand savoir, ... ; la ville de Chartres*) ; apostrophe (*Aux armes, Citoyens*).

Restent les compléments circonstanciels dont les plus courants sont généralement introduits par des prépositions et marquent : le lieu, le temps, la cause, la conséquence, le but, l'opposition ou concession, la manière, le moyen, l'accompagnement, etc.

On rappellera enfin que les propositions subordonnées ont elles aussi des fonctions, généralement par rapport à la principale (voir **Proposition**).

Formation des mots : en français les mots peuvent se construire par dérivation ; le **radical** (*égal*) est alors précédé d'un **préfixe** (*inégal*) ou suivi d'un **suffixe** (*égalité*). Les mots composés sont formés par l'adjonction de deux mots autonomes (*abat-jour*).

Gérondif : il s'agit d'un mode non personnel qui se distingue du participe présent dans la mesure où il est précédé de la préposition *en* ; il marque une action seconde par rapport à une action principale et possède des valeurs circonstanciellles (*Il s'est blessé en jouant*).

Homonyme(s) : ce sont des mots de même nature qui se prononcent de la même manière mais ont un sens différent (*temps/taon*).

Hyperbole : voir **Figures de style**.

Images : on parle d'image lorsque, dans une expression, apparaît un sens figuré qui demande une interprétation pour comprendre le message. Les deux images les plus courantes sont la **comparaison** et la **métaphore** (voir ces mots). On rappellera qu'un **cliché** est une image devenue courante et banale (*pâle comme un mort*).

Imparfait (valeurs de l') : ce temps de l'indicatif marque le déroulement interne de l'action (durée et inachèvement : aspect imperfectif) dans le passé ; utilisé en liaison avec un passé simple dans le récit il marque la concomitance de deux actions (*Je lisais lorsque brusquement il entra*). L'imparfait possède cependant d'autres valeurs d'emploi :

- **imparfait descriptif** : *La maison possédait des volets verts ;*
- **imparfait de répétition** : *Il passait nous voir tous les jours ;*
- **imparfait de concordance des temps** : *Je lui dis qu'il pouvait partir ;*
- **imparfait d'atténuation** : *Je voulais vous voir ;*
- **imparfait du système hypothétique** : *Si vous veniez, il serait content ;*
- **imparfait de narration** (qui se substitue à un passé simple) : *En 1802, Victor Hugo naissait à Besançon.*

Implicite : sens qui n'est pas exprimé directement mais qui est présupposé ou sous-entendu. Le contexte et la situation d'énonciation jouent un rôle essentiel pour déterminer l'implicite (Soit la phrase : « Paul devrait être là ! » ; le locuteur peut vouloir dire de façon implicite et selon le contexte soit : « Je suis inquiet car Paul est toujours à l'heure » ou de façon ironique : « Cette affaire concerne Paul directement et c'est le seul qui manque ! »).

Indépendante (proposition) : elle s'organise autour d'un verbe conjugué et ne dépend d'aucune autre proposition (*Il est venu*).

Inversion du sujet : l'ordre sujet-verbe est le plus courant en français mais pour diverses raisons on rencontre aussi l'ordre verbe-sujet, en particulier dans le cas des **phrases interrogatives totales** (auxquelles on répond par *oui* ou *non*) et des **interrogatives partielles** (*Où est-il ?*) ; mais avec l'outil *est-ce que...* ? l'inversion disparaît. On peut rencontrer aussi l'inversion du sujet dans une **phrase exclamative** (*Sont-ils bêtes !*) et dans la **proposition incise** (*Vous avez gagné, dit-il*) ; de même lorsque la phrase commence par un complément circonstanciel ou un terme de liaison (*Aussi décidèrent-ils de venir*) et dans certaines propositions relatives (*Le livre qu'a lu mon père/que mon père a lu*).

Litote : voir **Figures de style**.

Métaphore : c'est une image qui n'a pas recours à un outil comparatif : *Le soleil faisait luire le bronze du feuillage* ; dans cette phrase il faut comprendre que le feuillage, sous l'effet des rayons du soleil, avait pris l'apparence métallique, froide et colorée du bronze.

Mode : le mode traduit la manière dont est considérée l'action (ou plus généralement le procès). Il existe des modes personnels (conjugués) et des modes non personnels (infinitif, participe, gérondif). Traditionnellement on considère que l'**indicatif** est le mode du réel et de la certitude (l'action se réalise, s'est réalisée, se réalisera avec certitude) ; à l'opposé, le **subjonctif** est le mode qui envisage une action dont la validité ou la réalisation est remise en question (*Je veux qu'il vienne*). L'**impératif** est le mode de la prière, du conseil ou de l'ordre...

Narrateur : c'est la personne fictive qui raconte les faits dans un récit ; il peut en même temps être un personnage de cette histoire. Dans un roman, il ne faut pas le confondre avec l'auteur, personne bien réelle qui possède un état civil vérifiable. Le narrateur se confond avec l'auteur uniquement dans le texte autobiographique déclaré.

Nature : dans les catégories grammaticales on distingue les **mots variables** (noms, déterminants, pronoms, adjectifs qualificatifs, verbes) et les **mots invariables** (conjonctions, prépositions, adverbes, interjections).

Paradoxe : voir **Figures de style**.

Paronyme(s) : ce sont des mots proches du point de vue de la graphie ou de la prononciation mais très différents du point de vue du sens (*allusion/illusion*).

Participe présent : forme verbale invariable, possédant des valeurs circonstanciellées (*Marchant vite, ils ont réussi à prendre le bus*) ; lorsqu'il possède un sujet différent du verbe principal il constitue une proposition subordonnée participiale (*Le temps menaçant, ils ont décidé de prendre le bus*).

Passé simple : ce temps présente l'action comme un tout circonscrit et ponctuel (aspect perfectif), ce qui lui permet de traduire le caractère successif des actions qui fondent le récit (voir ce mot).

Personnification : figure de style qui permet de conférer à une entité inanimée ou non humaine des caractéristiques humaines : « *Les grands lys orgueilleux* » (Verlaine).

Phrase (types de) : on distingue quatre grands types : **phrase déclarative** (qui affirme ou nie un fait), **interrogative** (marquée par un point d'interrogation), **exclamative** (marquée par un point d'exclamation) et **impérative** (présence d'un verbe à l'impératif).

On mentionnera aussi la **phrase de mise en relief** (ou construction emphatique) qui utilise des structures de soulignement (*C'est lui qui...*) pour signaler qu'on veut insister sur un élément particulier.

Phrase nominale : sa caractéristique est de ne pas posséder de verbe conjugué (*Beau spectacle en perspective*) : elle est utilisée dans les titres, les notations rapides ; elle peut aussi avoir une valeur dramatique ou expressive.

Préposition : catégorie grammaticale invariable (à, de, pour, par, sans...) qui permet de mettre un terme sous la dépendance d'un autre (*la branche de l'arbre*) ou qui introduit un groupe le plus souvent complément.

Présent (valeurs du) : la valeur habituelle du présent est de signaler que l'événement se produit au moment où l'on en parle (**présent actuel ou momentané**) ; mais ce temps possède d'autres valeurs d'emploi :

- **présent d'habitude** : *Il vient nous voir tous les jours* ;
- **présent de vérité générale** (qui exprime un fait toujours vrai) : *L'Angleterre est une île* ;
- **présent qui marque un passé récent** (*Il vient de partir*) ou un **futur proche** (*Il part demain*) ;
- **présent historique ou présent de narration**, utilisé dans un récit au passé ; il permet de donner un relief dramatique à l'action : *Les deux armées s'étaient immobilisées. Soudain un cavalier donne le signal de l'assaut.*

Principale (proposition) : elle est complétée par (ou inclut) une ou plusieurs subordonnées (*Il a pris le bus qui passait à 8 heures*).

Progression thématique : on entend, par là, la progression de l'information dans un texte. On distingue trois types :

- la progression linéaire où le propos d'une phrase devient le thème de la phrase suivante ; ex. : *Le chat (thème) attrape la souris (propos). Le rongeur (thème) se débat et réussit à s'échapper* ;
- la progression à thème constant où le thème est répété à chaque fois en début de phrase avec des propos différents ; ex. : *Ce chat (thème) attrape les souris. Il (thème) attrape aussi des oiseaux. Il attrape (thème) enfin quelques rhumes l'hiver* ;
- la progression à thèmes dérivés où un thème principal se trouve éclaté en sous-ensembles ; ex. *Son visage (thème général) était impressionnant. Il avait des yeux (sous-ensemble du thème général) de fouine. Son nez (idem) était fin et long. Ses lèvres (idem) étaient épaisses et charnues.*

Pronoms : il s'agit d'une catégorie grammaticale dont il faut pouvoir identifier différents types : pronoms personnels (*je, tu ; moi, lui...*), relatifs (*qui, que, quoi, dont, où ; [le]quel...*) ; possessifs (*le mien, les leurs...*), démonstratifs (*celui-ci, ceux...*), indéfinis (*chacun, rien, tout...*), interrogatifs (*qui, lequel...*).

Pronominale (Forme) : le verbe à la forme pronominale est caractérisé par la présence des pronoms *me, te, se, nous, vous*, qui sont à la même personne que le sujet (*Tu te peignes*). On distingue traditionnellement des **verbes essentiellement pronominaux** qui n'existent qu'à cette forme (*s'évanouir*) ; les **pronominaux réciproques** dont le sujet est au pluriel puisqu'ils supposent une réciprocité de l'action (*Ils se battent*) ; les **pronominaux de sens réfléchi** quand le sujet fait l'action sur lui-même (*Il se peigne*) ; enfin les **pronominaux de sens passif** lorsque le sujet subit l'action (*Les pommes se vendent bien cette année*).

Proposition : les propositions peuvent avoir les natures suivantes : indépendante, principale et subordonnée. À noter que les propositions de même nature peuvent être liées par **coordination** (liées par une conjonction de coordination : *Il est venu et il a vaincu*) ou par **juxtaposition** (*Il est venu, il a vu, il a vaincu* : les propositions sont alors séparées par une virgule).

Récit : on entend généralement par récit une histoire racontée au passé (voir **Passé simple**), qui met en scène des personnages dont on rend compte à la troisième personne. Le récit, qui développe une succession d'événements organisés selon une **progression dramatique**, rend compte du passage d'une situation initiale à une situation finale par le biais d'une intrigue qui suppose l'éclatement d'un conflit et sa résolution.

Registres de langue : selon la situation d'énonciation on peut utiliser trois registres de langue essentiels :

- le **registre courant**, qui correspond au français standard (*Il ne s'en souciait pas*) ;
- le **registre familier**, essentiellement oral, caractérisé par un discours relâché du point de vue du vocabulaire, de la prononciation ou de la syntaxe (*Il s'en fichait*) ;
- le **registre soutenu**, employé dans le texte littéraire (*Il n'en avait cure*).

Sens d'un mot (sens propre/sens figuré) : le **sens propre** d'un mot, c'est son sens premier ou courant, généralement concret (*l'arbre*) ; le **sens figuré** possède une valeur imagée, symbolique ou abstraite (*l'arbre généalogique*). Selon les contextes, un mot peut en outre avoir plusieurs sens : on parle alors de **polysémie** ; ainsi, dans un contexte technique de mécanique automobile on peut parler d'*arbre de transmission*.

Lorsque l'on vous demande la définition d'un mot il faut donc être attentif à son contexte qui peut ainsi lui conférer un sens différent de son acception habituelle.

Style : il existe trois façons de rapporter des paroles :

- le style direct où les paroles prononcées sont rapportées directement ;
- le style indirect où les paroles sont intégrées dans le récit et introduites par un verbe de parole ;
- le style indirect libre où les paroles prononcées sont intégrées dans le récit sans être subordonnées à un verbe de parole.

Subordonnée (proposition) : elle dépend habituellement d'une principale et elle est introduite par un terme subordonnant : pronom relatif, conjonc-

tion de subordination, mot interrogatif (*Je me demande qui est venu*) ; le plus souvent elle s'organise autour d'un verbe conjugué, à moins qu'il ne s'agisse d'une subordonnée infinitive (*J'entends le rossignol chanter*) ou participiale (*Ses amis partis, il se mit à jouer du piano*). Du point de vue des fonctions, les propositions subordonnées sont selon leur nature : complément de l'antécédent (proposition subordonnée relative) ; complément d'objet, sujet ou attribut (proposition subordonnée complétive) ; complément circonstanciel divers (subordonnée conjonctive circonstancielle ou participiale)...

Subordonnée relative : introduite par un pronom relatif (*qui, que, quoi, dont, où, le quel*, etc.), la proposition subordonnée relative est en principe complément de l'antécédent (terme de la principale représenté par le pronom relatif dans la proposition subordonnée) ; mais dans la mesure où elle fonctionne comme un adjectif qualificatif on peut considérer qu'elle possède les mêmes fonctions d'épithète liée (relative déterminative) ou d'épithète détachée (relative apposée, séparée donc de son antécédent par une virgule).

Synonyme(s) : mots de même nature qui ont une signification voisine ou similaire (*humble, modeste*).

Temps : au-delà des formes de la conjugaison qu'il faut bien connaître et savoir identifier, il convient aussi de maîtriser certaines valeurs d'emploi notamment du présent, de l'imparfait et du passé simple (voir ces termes). Les temps de l'indicatif, en particulier, permettent de situer une action dans les trois époques fondamentales (présent, passé, futur).

Texte (types de) : on distingue le **type narratif** (récit d'une histoire qui enchaîne des événements avec un début, un milieu et une fin), le **texte descriptif** (qui rend compte d'un paysage ou d'un portrait), le **dialogue** (qui rend compte d'un échange de paroles entre deux ou plusieurs personnages), le **texte injonctif** (qui implique des ordres adressés à quelqu'un) et le **texte argumentatif** (qui vise à convaincre quelqu'un).

Ton : il convient de reconnaître le ton ou la tonalité d'un texte :

- le **ton lyrique** traduit le bouleversement de la sensibilité du narrateur ;
- le **ton épique** traduit un sentiment collectif où le héros prend une dimension légendaire ou mythique et incarne des valeurs symboliques positives ;
- le **ton pathétique** suscite la pitié du lecteur ;
- le **ton comique** possède plusieurs nuances : **ton satirique** (qui s'attaque aux défauts des individus en s'en moquant) ; **ton parodique** (qui imite un texte dans une intention moqueuse) ; **ton ironique** (qui fait comprendre le contraire de ce qui est dit).

Vocatif : construction qui permet de s'adresser directement à quelqu'un (ou quelque chose) : « *Ô lac ! Rochers muets ! Grottes ! Forêt obscure !* » (Lamartine.)

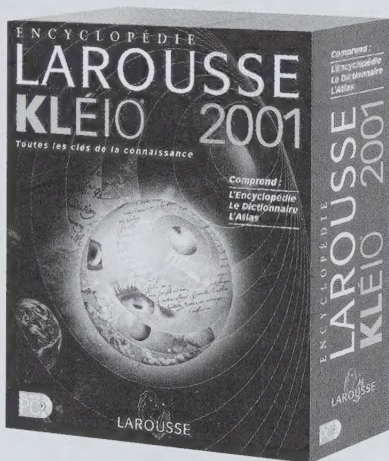
Voix (active et passive) : à la voix active (forme la plus courante) le sujet fait l'action exprimée par le verbe : *Le vent a fermé la porte*. Dans la transformation passive, le COD de la voix active devient sujet, tandis que le sujet de la voix active devient le complément d'agent introduit par *de* ou *par* : *La porte a été fermée par le vent*. Dans ce type de transformation, l'auxiliaire *être*, marque verbale du passif, doit être au même temps que le verbe actif ; il faut aussi veiller à l'accord du participe passé avec le sujet. Lorsque le sujet d'un verbe de la voix active est le pronom indéfini *on*, la voix passive ne laisse pas apparaître le complément d'agent : *On nous a caché nos affaires/Nos affaires ont été cachées*.

Comment recevoir votre remboursement de 43 F ?

1 Achetez avant le 30 juin 2001 un «Sujets Nathan corrigés» et la nouvelle édition de l'encyclopédie KLEIO 2001 sur CD-ROM ou DVD-ROM disponible au 15 octobre 2000.

2 Complétez ce bulletin ou recopiez-le sur papier libre et renvoyez-le sous enveloppe fermée suffisamment affranchie avant le 15/07/2001 à l'adresse indiquée ci-dessous, accompagné :

- d'une preuve d'achat d'un «Sujets Nathan Corrigés» (original du ticket de caisse ou facture datée délivrée par le magasin, avec le prix du «Sujets Corrigés» entouré),
- d'une preuve d'achat d'une encyclopédie KLEIO 2001 CD ROM ou DVD ROM (original du ticket de caisse ou facture datée délivrée par le magasin, avec le prix de l'encyclopédie KLEIO entouré),
- d'un RIB ou d'un RIP (relevé d'identité bancaire ou postal).



**OPERATION NATHAN / KLEIO
CUSTOM CD - BP 226
78051 ST QUENTIN EN YVELINES CEDEX**

3 Vous recevrez un virement de 43 F sous 3 semaines environ, à compter de la réception des éléments précités.

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Demande le remboursement de 43 F.

Adresse :
.....
.....

Code postal : Ville :

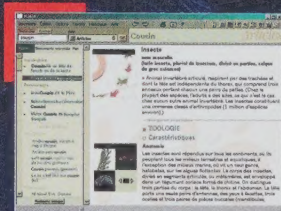
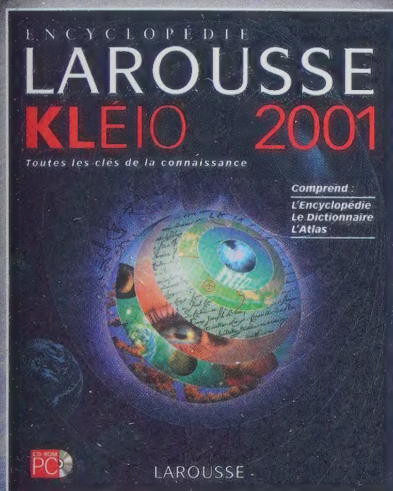
Tél :

Offre valable entre le 1^{er} septembre 2000 et le 30 juin 2001 minuit. Toute demande illisible, incomplète, avec des coordonnées erronées, ou expédiée après la date limite sera considérée comme nulle. Aucun ticket de caisse photocopié et / ou sans date ne sera pris en considération. Offre limitée à une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Les frais postaux sont inclus dans l'offre. Conformément aux dispositions de la Loi Informatique et Libertés vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des données vous concernant auprès de la société organisatrice.

Editions Nathan - 9, rue Méchain - 75676 Paris Cedex 14 - Téléphone : 01 45 87 50 00 -
Télécopie : 01 45 87 57 85 - RCS Paris B393291042



Offrez-vous toutes les clés de la connaissance



L'édition 2001 de l'Encyclopédie Larousse KLÉIO combine la richesse du fonds Larousse totalement mis à jour à une facilité et une rapidité d'accès aux informations inédite. Une nouvelle interface, ergonomique et intuitive, alliée à un puissant moteur de recherche font de KLÉIO 2001 l'encyclopédie parfaitement adaptée à toutes vos recherches.

Un contenu d'exception à votre service :

- une **encyclopédie** de 25 millions de mots et de 150 000 entrées,
- un **atlas mondial** de 300 000 toponymes,
- un **dictionnaire** intégré,
- une **chronologie** pointue de plus de 7 000 événements.

Apprenez par l'image :

- plus de **600 animations** 2D et 3D pour une véritable explication par l'image,
- **120 vidéos** sur l'histoire, les sciences, l'actualité, le sport, la musique...
- **10 000 images** pour illustrer toutes vos recherches et documents.

Un réel plus pour vos études :

- Un **atlas mondial** de haut niveau. Totalement paramétrable, il vous permettra par exemple de faire ressortir sur le pays de votre choix les routes, cours d'eau, les infrastructures... ou toutes autres données géographiques,
- Pour aller plus loin, une base de données de plus de **70 000 statistiques** sur tous les pays du monde, **10 000 citations**, une chronologie de **7 000 événements** et près de **3 500 liens Internet**,
- L'**Assistant Exposé** de l'Encyclopédie Larousse KLÉIO vous guide pas à pas depuis la collecte des informations jusqu'à la mise en forme de votre document. Avec lui, vous disposez d'une **aide méthodologique complète pour réaliser vos dossiers et dissertations**,
- Testez vos connaissances avec le **Quiz** de KLÉIO : ses **4000 questions** s'adaptent à votre niveau et c'est vous qui choisissez les thèmes abordés.



Disponible sur



www.havas-interactive.fr

www.kleio.fr

LAROUSSE

Dans la même collection

**NON
CORRIGÉS**

n° 25 Mathématiques
Série Collège

n° 26 Français
Séries Collège, Technologique et Professionnelle

CORRIGÉS

n° 27 Mathématiques
Série Collège

n° 28 Français
Séries Collège, Technologique et Professionnelle

n° 29 Histoire-Géographie-Éducation civique

Français

CORRIGÉS

Séries Collège, Technologique et Professionnelle

- 20 sujets de juin 2000 et septembre 1999 classés par série.
- Des copies des sujets avec des explications pour les copies
- Un tableau des notes
- Des copies des sujets avec des explications pour les copies
- Un lexique des mots

43 F

FRANCAIS/

Prix éditeur
6,56 €

BREVET - CAP - BEP
6583



04111
00922201

KI-364-185



NATHAN